

2m11.2920.3

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

**JESSE JAMES, DE COMBATTANT CONFÉDÉRÉ À HÉROS
LÉGENDAIRE, SON RÔLE DANS LA CRÉATION DE SON
PROPRE MYTHE**

**PAR
FRANCIS LANGLOIS**

**DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
FACULTÉ DES ARTS ET SCIENCES**

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention
du grade de Maître ès arts (M.A) en histoire**

août 2001

© Francis Langlois, 2001



3.0295 11m3

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

JESSE JAMES, DE COMBATTANT CONSIDÉRÉ À HÉROS
LEGENDAIRE, SON RÔLE DANS LA CRÉATION DE SON
PROPRE MYTHE

PAR
FRANCIS LANGLOIS

D
F
DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
FACULTÉ DES ARTS ET SCIENCES

U54

2001

n.097

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention
du grade de Maître ès arts (M.A.) en histoire

juin 2001



© Francis Langlois, 2001

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

Ce mémoire intitulé :

**JESSE JAMES, DE COMBATTANT CONFÉDÉRÉ À HÉROS
LÉGENDAIRE, SON RÔLE DANS LA CRÉATION DE SON
PROPRE MYTHE**

PRÉSENTÉ PAR :

FRANCIS LANGLOIS

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Président-rapporteur: Bruno Ramirez
Directeur de recherche: Thomas Ingersoll
Membre du jury : Olivier Hubert

MÉMOIRE ACCEPTÉ LE : 31 octobre 2001

SOMMAIRE

Le présent mémoire de maîtrise traite de l'importance du rôle de Jesse James et de ses associés dans la création et le maintien de sa propre légende. Les recherches portent dans un premier temps sur des lettres et déclarations des hors-la-loi publiées dans plusieurs quotidiens au Missouri durant leur carrière de criminelle entre 1866 et 1882. L'analyse s'étend dans un second temps aux déclarations faites par Frank James et Cole Younger, respectivement frère et associé Jesse James, après la mort de ce dernier en 1882. Dans un troisième temps est menée une étude succincte des actions et déclarations destinées à défendre l'image publique de leurs ancêtres par les descendants de ceux-ci et ce, jusqu'à aujourd'hui. Grâce à une analyse de ces documents, il sera possible d'améliorer la conceptualisation du banditisme social développée par Eric Hobsbawm et utilisée par Richard White et David Thelen et ainsi, mieux comprendre le processus de formation de la légende entourant certains criminels du 19^{ième} siècle.

Les recherches menées dans le cadre du présent mémoire démontrent que, bien que valide, le concept de banditisme social n'est pas complet. En effet, l'historiographie a jusqu'à présent négligé le rôle du hors-la-loi lui-même dans la création de sa propre légende. En effet, il apparaît que, dans le cas de Jesse James, les historiens ont suivi les conclusions de William A. Settle, présentée dans *Jesse James Was His Name, or Facts and Fiction Concerning the Careers of the Notorious James Brothers of Missouri* (1966), affirmant que les lettres publiées par Jesse James ainsi que les déclarations de ses associés aient eu peu d'importance sur le processus de création de la légende entourant ce hors-la-loi. Pourtant, les résultats exposés dans les pages qui suivent démontrent au contraire combien les déclarations des hors-la-loi ont eu un impact sur la construction de cette légende, et ce, tout particulièrement lorsque les bandits exposaient la «véritable» nature de leurs activités. La formation de la légende n'est donc pas simplement, tel que définit dans la conceptualisation du banditisme social, que le produit d'un contexte historique particulier, mais bien celui d'une dynamique complexe alliant ce contexte aux actions

des acteurs que sont les hors-la-loi, ces derniers ayant bien compris l'importance de garder une bonne image. Cette image publique va changer sous les actions de Jesse James et de ses associés: d'une conceptualisation très liée à leur rôle de guérilleros confédérés durant la Guerre Civile, elle va évoluer vers une thématique anti-capitaliste plus universelle. De combattant confédéré persécuté par ses adversaires nordistes, Jesse James va donc passer à défenseur des petits producteurs que sont les fermiers et les ouvriers. Par l'intérêt porté à sa personnalité publique, Jesse James va poser les bases conceptuelles du banditisme social américain.

TABLES DES MATIÈRES

SOMMAIRE	iii
TABLE DES MATIÈRES	.v
REMERCIEMENTS	viii
CHAPITRE I	
I-INTRODUCTION	2
A) Objet de l'étude	2
B) Mythologisation de l'Ouest américain au 19^{ième} siècle : oeuvre des acteurs de la période	3
C) Retour historiographique	5
1) Approche sociale	6
2) Approche culturelle	15
3) Vers un modèle mitoyen : les hors-la-loi comme créateurs de leur propre légende	19
II- TRAITEMENT HISTORIOGRAPHIQUE DE LA SOURCE :	20
A) La personnalité et le rôle de John N. Edwards (?-1889)	23
B) Méthodologie utilisée	25
III- THÈSE ET PROBLÉMATIQUE :	31
CHAPITRE II	
I- ESQUISSE BIOGRAPHIQUE DE JESSE ET FRANK JAMES	35
A) La jeunesse des frères James, 1843-61	36
B) La Guerre Civile, tournant de la vie des James, 1861-65	37
C) La carrière criminelle des James, 1866-82	42
D) La réaction des autorités	49

II- MISE EN CONTEXTE : LE MISSOURI DURANT LA RECONSTRUCTION	56
III- CONCLUSION	60
CHAPITRE III	
I- INTRODUCTION : LA GENÈSE DE L'IMAGE PUBLIQUE DES JAMES; LES LETTRES DE JESSE, 1870-76	63
A) Les composantes de la personnalité publique durant la période 1870-75	64
B) L'attentat de 1875	70
C) Le contrôle de l'image	82
D) La réaction de la population des comtés de Clay et de Jackson	87
E) Les déclarations publiques des Younger, des lettres de Cole à leurs déclarations publiques suite à leur arrestation	90
II- LA TRANSFORMATION DE L'IMAGE DE JESSE JAMES : LES DÉCLARATIONS PUBLIQUES DE FRANK JAMES ET DE COLE YOUNGER, 1882-1915	97
A) Les déclarations de Frank James durant ses procès, 1882-85	99
B) L'autobiographie de Cole Younger	110
III- HOLLYWOOD, LES IMPOSTEURS ET LA LUTTE POUR LA REPRISE DU CONTRÔLE DE L'IMAGE PUBLIQUE DE JESSE JAMES PAR SES DESCENDANTS	117
A) De bandit social à bon père de famille en quatre films : l'influence des James sur la vision d'Hollywood :	117
B) La lutte contre les imposteurs et la reprise du contrôle de la légende par la famille James	125
CONCLUSION	131
BIBLIOGRAPHIE	141

ANNEXES

I-	Liste des membres des bandes :	xi
II-	Table des vols :	xiv
III-	Carte	xvi

Remerciements

Devant cette page, l'étudiant tremble. Elle signifie qu'il est arrivé au bout de son processus de réflexion. Il sait combien futiles sont les mots qui vont s'agencer afin de souligner, un tant soit peu, sa reconnaissance envers ceux qui étaient derrière lui durant son périple académique. De ce périple, il garde quelques vagues souvenirs. Il se voit, au tout début devant son écran, cette page blanche virtuelle qu'il fixe sans savoir comment il pourra en remplir suffisamment afin de démontrer sa capacité de synthèse. Il se voit lisant et relisant les ouvrages de ses maîtres, cherchant à comprendre leur réflexion pour s'en inspirer afin de créer sa propre conceptualisation de la réalité. Il se souvient de ces longs moments de réflexion solitaire, dans une bibliothèque, un parc, un café, un port, un bar... Il se rappelle avoir vainement cru posséder la compréhension totale de son sujet. Il se rappelle également sa déception lors de la réalisation de son erreur. Il revoit les nombreuses épreuves crachées par son imprimante et prestement placées dans le bac à récupération. Il se rappelle enfin avoir imaginé être un des acteurs historiques dont il a minutieusement scruté l'existence. D'avoir voulu sentir sous lui la selle de cuir d'un cheval au galop. D'avoir imaginé la sensation produite par l'acier et le bois composant la crosse d'un Colt .36 modèle Navy contre la paume de sa main, et ce, alors qu'il en presse la détente pour créer une explosion dont l'impact initial se répercute jusque dans son épaule. Cette page est donc pour lui une mise à nu, un miroir dans lequel il contemple le passé et appréhende le jugement à venir. Devant le jury, ses supporters ne pourront pas l'aider. Seule la qualité de sa réflexion parlera en sa faveur. Dans cette optique, les remerciements constituent une dernière invocation du soutien dont il a jusqu'ici bénéficié.

Je tiens tout d'abord à remercier monsieur Thomas N. Ingersoll pour la qualité de son enseignement, sa patience et tout particulièrement son sens critique qui, heureusement pour moi, est insatiable. Sa quête de la perfection fut pour ma personne une source constante de remise en question et de dépassement, à la fois sur le plan académique et personnel. Je tiens par ailleurs à

saluer son intégrité qui, bien que l'ayant forcé à démissionner, constitue un modèle pour nous tous.

Mes remerciements vont ensuite aux nombreux lecteurs qui ont accepté d'investir de leur temps afin de corriger la syntaxe et l'orthographe de mon mémoire. En premier lieu, monsieur Claude Blouin qui, en plus de corriger, m'a soutenu moralement au moment où le besoin s'en fit sentir lors de la démission de mon directeur. En second lieu, monsieur Etienne Berlinguet, dont l'enthousiasme pour mon sujet, ainsi que son sens de l'humour, ont été source de réconfort et d'inspiration. Enfin, monsieur Olivier St-Pierre, dont la lecture m'a permis de réaliser à quel point la fin de mon projet approchait. Grâce à ces trois personnes j'ai pu constater à quel point, sans faire de mauvais jeu de mots, ma maîtrise du sujet ainsi que son articulation ont évoluées au cours des trois dernières années.

Je remercie également mes parents, André et Françoise Langlois qui m'ont soutenu, moralement et matériellement, et, contrairement à moi, sans jamais douter de mes capacités.

Enfin, je te remercie Goug, pour toute l'affection et le support que tu m'as accordés au cours de ces trois années. Pour la patience dont tu as fais preuve envers moi et ma très approximative syntaxe. Je te remercie pour le bonheur que tu m'as donné, pour le réconfort que tu m'as apporté en période de découragement, et surtout, pour ton sourire, le seul capable de me faire oublier les vicissitudes de l'existence. Je te remercie de m'avoir permis de me découvrir, via tes yeux dont le regard pur m'a aidé à éliminer la vilaine carapace sous laquelle je me cachais de mes propres sentiments.

Voilà, les remerciements sont terminés, et, aussi futiles soient-ils, l'étudiant a cet étrange sentiment d'avoir rencontré tous ceux dont il vient de mentionner le nom. Son rythme cardiaque, d'ordinaire si calme lorsqu'il rédige, est maintenant rapide. Ses mains tremblent, ses yeux le démangent. Sa gorge, habituellement si dégagée, est bloquée par une boule d'angoisse sortie directement des profonds abysses psychiques de son esprit. La peur qui le ronge est double et il la sent dans tout son être. Muscles, os, nerfs, neurones et organes, rien n'est épargné par cette

double crainte. La peur du verdict est, par l'incertitude entourant celui-ci, certes très puissante. Cependant, c'est l'impression d'abandonner le sujet qui a donné un sens à sa vie durant les années précédant la remise du mémoire qui l'angoisse au plus haut point. Il se sent sur le point de sauter dans la chute qui alimente le fleuve de la vie quotidienne, là où, contrairement au document qu'il entend remettre, le sens est à construire. À la sortie de ce travail, pour lequel l'étudiant a peiné afin de donner une cohérence nouvelle à une multitude de faits épars, c'est le vide de l'existence qui effraie ce dernier, peur qui est accentuée par, il se répète, l'incertitude du verdict. Toutefois, se dit-il en conclusion, à part souligner cette angoisse et remercier les gens qui m'ont aidé à la surmonter, que puis-je faire d'autre?

CHAPITRE 1

I) Introduction

A) Objet de l'étude: Jesse James, hors-la-loi légendaire

L'introduction de la chanson *Jesse James* du groupe irlandais «The Pogues», se compose des paroles suivantes:

Jesse James we understand
Has killed many a man
He robbed the Union trains
He stole from the rich and gave to the poor
He'd a hand and a heart and a brain

L'album *Rum Sodomy and the Lash* fut lancé en 1985.¹ Plusieurs questions viennent immédiatement à l'esprit du lecteur de ces lignes: comment Jesse James, un hors-la-loi américain ayant vécu durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, peut-il être connu en Irlande, et ce, assez pour qu'un groupe mélangeant les rythmes de la musique traditionnelle irlandaise et ceux du rock punk lui dédie une chanson ? Que peut représenter ce hors-la-loi pour un groupe dont les chansons parlent de l'oppression de l'Irlande et de beuveries ? Le Jesse James présenté dans cette chanson est un homme attaquant les puissants pour redonner aux pauvres. Pour le groupe, il représente sans aucun doute un avatar de Robin des Bois, ce qui démontre que la figure héroïque de Jesse James transcende non seulement le temps mais aussi l'espace. Il n'y a pas qu'en Irlande que Jesse James fut ressuscité; la culture américaine fut la première à célébrer les exploits du hors-la-loi.

Aux Etats-Unis, la personne de Jesse James possède un caractère mythique, et ce, à tel point que plusieurs individus se sont fait passer pour le hors-la-loi. En 1951, J. Frank Dalton mourut dans la solitude la plus complète.² Cet individu fut le dernier d'une série de vingt-six hommes à avoir affirmé être le véritable Jesse James.³ Face aux imposteurs, la réaction de la

¹ The Pogues, *Rum Sodomy and the Lash*, WEA Records, 1985.

² Pour la famille de Jesse James Jr., l'histoire de Dalton ne se termine pas là. A deux reprises, en 1970 et 1972, la famille James doit aller en cours afin de débouter l'agent de J. Frank Dalton. Stella F. James, *In the Shadow of Jesse James*, Thousand Oaks, Dragon Publishing, 1989, p.103.

famille James fut de défendre corps et âme la postérité des hors-la-loi, ce qui démontre à quel point un contrôle constant est maintenu sur leur légende. Ce combat perpétuel n'a toutefois pas empêché l'industrie littéraire, télévisuelle et cinématographique d'offrir une multitude de récits reprenant la vie des deux célèbres hors-la-loi.⁴

Afin d'expliquer la popularité de la légende des frères James, les historiens ont proposé diverses approches théoriques étudiant le contexte socioculturel dans lequel ils vivaient. Le présent mémoire apporte un éclairage nouveau quant à la formation de la légende des frères James. Plutôt que de reprendre l'historiographie traditionnelle, il se penche sur le rôle occupé par les hors-la-loi qui, par la manipulation de la presse écrite, donnèrent le sens qu'ils désiraient à leurs actions. La présente maîtrise s'inscrit dans un courant historiographique étudiant comment des bandits passèrent du statut de hors-la-loi à celui de légende. L'apport d'une telle recherche réside dans le fait qu'elle replace le hors-la-loi dans son rôle d'acteur de l'Histoire. Le cas de Jesse et Frank James fut retenu pour la quantité de documents qu'ils ont publiés ainsi que pour la fascination qu'ils exercent toujours dans l'imaginaire populaire américain.

B) La mythologisation de l'Ouest au dix-neuvième siècle, œuvre des acteurs de la période:

En 1877, Allan Pinkerton publiait *The Mollies Maguires and the Detectives*. Le livre donne une version romancée des activités qu'il a menées contre ce groupe syndical. Avec ce

³ Il est intéressant de constater que, parallèlement à la réalité se crée un univers dans lequel les usurpateurs se corroborent entre eux leur propre version des faits. En 1926, dans un livre intitulé *The Only True Story of the Life of Frank James*, un dénommé Joe Vaughn affirmait être le véritable Frank James. En 1948, la fille de ce dernier, Sarah Snow, se fit «confirmer» la véracité des affirmations de son père par nul autre que J. Frank Dalton. Par ce geste, sans doute Dalton désirait-il obtenir des appuis «familiaux» qui lui faisait cruellement défaut. Voir Columbus Vaughn, Sarah Snow et Lester Snow, *This Was Frank James*, Philadelphie, Dorrance & Company, 1969, p.vi.

Les commentaires de Ramon Adams à propos du livre de Vaughn sont éloquentes: «Much trash has been written about the James boys, but both Frank and Jesse would turn in their graves if they knew about this one.» Ramon F. Adams, *Six Guns and Saddle Leather*, Norman, University of Oklahoma Press, 1969, p.345. Autre exemple d'imposture est la biographie faite par un des «descendants» de J » Frank Dalton, Jesse James III sur son arrière-grand-père qui, selon lui, ne serait pas mort en 1882. Voir Jesse L. James, *Jesse James and the Lost Cause*, New York, Pageant Press, 1969, 182 pages. Afin de recenser toutes les erreurs du livre, Adams prend 17 pages de son ouvrage *Burs Under the Saddle*.

⁴ De 1908 à 1995, Hollywood a produit pas moins de 36 films concernant les deux frères et leurs associés. Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse James*, Nashville, Cumberland House, 2000, pp.368-370.

roman, Pinkerton désirait avant tout donner sa version des faits. Celui-ci, après avoir vainement poursuivi les frères James, avait bien compris combien l'image publique des hors-la-loi, présentée dans les romans à dix sous ainsi que dans les journaux, avait eu une grande importance dans le soutien dont ils avaient bénéficié dans leur lutte contre son agence. Tout comme Allan Pinkerton, plusieurs autres figures de l'Ouest américain ont joué sur leur image publique, se hissant au rang de légende de leur vivant. Le meilleur exemple de cette tendance est William F. Cody, alias Buffalo Bill. Grâce à de multiples artifices, tels que la mise en scène des véritables acteurs de l'histoire et un contrôle serré des publications le concernant, l'ancien éclaireur de Custer a pu non seulement se créer une légende mais aussi faire de l'Ouest un lieu mythique. Aujourd'hui encore, un impressionnant nombre d'ouvrages historiques se penchent sur la légende de ce personnage et les méthodes qu'il utilisa afin de se rendre populaire.

En ce qui concerne Cody, personne ne semble douter que, outre le contexte dans lequel il vivait, ses multiples interventions ont grandement aidé à sa notoriété. Dans le cas de Frank et Jesse James, archétypes du Robin des Bois américain, la question de leur intervention dans la création de leur propre image publique, bien que parfois mentionnée, n'a jamais été systématiquement étudiée.⁵ Afin d'expliquer le soutien relatif d'une partie de la population, certains historiens, s'intéressant à l'aspect social de l'histoire, estiment que c'est le contexte historique qui est le facteur déterminant. Viennent ensuite les techniques des James, telle que leur propension à voler les banques et chemins de fer, symboles de l'oppression économique

⁵ Robin des Bois (Hood) est une figure légendaire ayant vécu en Angleterre au 14^{ième} siècle. Surtout connu à partir des nombreuses ballades qui lui sont consacrées, il est considéré par les historiens qu'il a probablement opéré dans les régions de Nottingham et de Barnsdale. Dans le folklore médiéval, cette figure héroïque était nouvelle et contrastait avec celle du héros aristocrate. En effet, Robin des Bois n'est jamais présenté comme un chevalier dans les chansons mais plutôt comme un homme libre possédant les vertus de la classe aristocrate, tels que le courage, l'honneur, le sens de la justice. À l'instar de Jesse James, Robin des Bois est un produit des conditions dans lesquelles il vécut : une période durant laquelle le gouvernement central est relativement faible et l'administration, facile à corrompre cette dernière servant d'abord et avant tout les intérêts des puissants. Il semble que la figure de Robin des Bois ait été particulièrement appréciée par les classes populaires. Pour plus de détails, voir John Taylor, «Robin Hood», dans Joseph R. Strayer, éd., *Dictionary of the Middle Ages*, vol.X, Charles Scribner's Sons, New York, 1989, pp.435-37.

dont une partie de la population, tout particulièrement les fermiers, se croyait victime. Dans cette optique, les James étaient un défi à l'ordre nouveau et des icônes de la résistance de l'ordre traditionnel. D'autres, plus intéressés à l'aspect culturel, s'attachent à démontrer combien les exploits des James correspondent à une certaine tradition héroïque, soit littéraire, soit mythologique. Ces deux approches, qui semblent suivre des chemins parallèles sont, à bien des égards, complémentaires et la présente étude se propose de reprendre les points forts de celles-ci et d'aller au delà.

C) Retour historiographique:

Alors qu'il était en prison, Emmett Dalton, se questionnait sur son expérience en tant que criminel. Dans son livre, il fait la constatation suivante:

One thing puzzled me profoundly for a long time when I began taking thought in prison: the curiously inconsistent attitude of the American public toward its malefactors. In his dealing with the reprobate, the American truly does not let the left hand know what the right is doing. With the one hand, the recreant is subtly incited, with the other he is ruthlessly crushed. With one breath, he is all but venerated, with another cried to his death. It is as if some bilingual, imbecilic monster were alternately blowing him hot and cold.[...] Strange anomaly!⁶

En faisant cette réflexion, Emmett Dalton se questionnait sur la propension qu'avaient les Américains, au 19^{ième} siècle, à apprécier et haïr les hors-la-loi lorsqu'ils sont libres. Ce faisant, il démontre que les hors-la-loi de l'époque étaient conscients de leur image publique et qu'ils réfléchissaient eux aussi au sens à donner à leurs actions. Dans le chapitre qu'il consacre à cette question, Dalton se demande pourquoi Jesse et Frank James furent les deux bandits américains les plus associés à Robin des Bois. Cette problématique n'a pas manqué d'intéresser les historiens qui, en étudiant le contexte socioculturel, ont eux aussi tentés de comprendre comment une population obéissant à la loi a-t-elle pu supporter Jesse et Frank James en allant à

⁶ Emmett Dalton n'a aucun lien de parenté avec J. Frank Dalton, le faux Jesse James. Il s'agit du seul survivant de la bande de hors-la-loi menée par les quatre frères Dalton en Oklahoma. Leur bande fut massacrée le 5 octobre 1892 par la population de Coffeyville (Kansas) après avoir tenté de voler deux banques dans le même jour et de dépasser l'habileté des James. Il conclut que le hors-la-loi symbolise «the undying anarchy in the heart of every man.» Emmett Dalton, *When the Daltons Rode*, Garden City, DoubleDays, Doran, 1931, pp.276-277.

l'enterrement du premier et en acquittant le second et que, encore aujourd'hui, les deux frères sont toujours, aux yeux de certains, la réincarnation de Robin des Bois. Afin d'expliquer ce phénomène, deux approches se sont développées.

1) L'approche sociale :

En résumé, l'approche sociale explique la popularité des James par le contexte social, économique et politique dans lequel les hors-la-loi vivaient.⁷ Trois éléments unissent les thèses composant cette approche. Le premier est l'impact de la Guerre Civile. Le conflit aurait permis aux James /Younger d'acquérir des aptitudes guerrières, un réseau d'amis, une accoutumance à la violence et le statut de paria. Le conflit a également profondément désagrégé le tissu social. Les gens ne faisaient plus confiance aux institutions politiques et étaient eux aussi habitués à utiliser la violence comme moyen de se faire justice. Enfin, la situation d'après guerre fut caractérisée par une industrialisation rapide de l'économie. Les nouvelles pratiques amenées par ce processus bousculèrent le mode de vie traditionnel de la majorité de la population. Les fermiers étaient tout particulièrement convaincus que leur situation se détériorait et que les principaux responsables de cette détérioration étaient les chemins de fer et les banques, cibles les plus visibles des frères James. Bref, la population se cherche de nouveaux modèles étant capables de défier cet ordre nouveau.

Le premier historien à s'être intéressé au phénomène du banditisme comme forme primitive de contestation du capitalisme est Eric Hobsbawm. Dans *Primitive Rebels*, il définissait le bandit social comme un individu poussé hors de la loi parce qu'il agit selon des préceptes acceptés par la tradition et la communauté mais considérés comme illégaux par les autorités. Toutefois, les membres de sa communauté le considèrent toujours comme un membre honorable de celle-ci et sont prêts à le réintégrer. Le bandit social est donc un homme défiant la loi servant une justice

⁷ L'ouvrage de Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse James* (2000) n'est pas inclus dans cette section parce qu'il s'agit d'une biographie qui, quoi que très bien documentée, n'est pas analytique mais plutôt un récit détaillé des actions des frères James et de leurs associés. Il en va de même pour l'ouvrage de Marley

supérieure: il vole aux riches et donne aux pauvres et ne tue qu'en légitime défense ou pour la revanche. Enfin, tant qu'il obéit à ce code, il est invulnérable et ne peut qu'être pris par trahison.⁸ Le banditisme social est donc une forme de révolte pré-moderne de la société paysanne. Hobsbawm ajoute que le bandit social perd son support populaire lorsque la population acquiert une conscience politique et de nouveaux moyens de l'exprimer.⁹

Adaptant le concept de bandit social au contexte américain, Richard White le raffine dans un article où il affirme que les conditions particulières au Missouri au lendemain de la Guerre Civile, faisant en sorte que la limite entre légalité, extra-légalité et illégalité était difficile à établir, ont permis aux James d'émerger en tant que représentation des vertus masculines de l'époque.¹⁰ White ajoute d'autres éléments à la popularité des James. Il rappelle que ceux-ci évitaient d'attaquer les habitants de leur comté, se concentrant plutôt sur des institutions peu appréciées par la population. Il mentionne également que les actions des bandits s'inscrivaient dans un continuum d'organisations légales et extralégales destinées à maintenir l'ordre et que la légalité des activités de ces organisations n'était pas facile à défendre.¹¹

C'est au sujet des supporters que l'article est le plus intéressant. Selon White, les bandits sociaux sont une création de leurs supporters et c'est ce support qu'il faut soigneusement définir. Ce qui sépare les bandits sociaux des autres criminels est l'existence d'un grand nombre de personnes les supportant, mais étant peu impliquées dans leurs activités. Ce support s'explique par des motifs autres que le profit ou la peur. Lorsqu'un nombre suffisant de ce type de personnes se trouvent dans une même région, il y a présence de banditisme social. Dans le cas de

Brant, *Jesse James, The Man and the Myth* (1998), dont les conclusions ne séparent pas vraiment l'homme du mythe.

⁸ Eric Hobsbawm, *Primitive Rebels: Studies in Archaic Forms of Social Movement in the 19th and 20th Centuries*, New York, 1965, pp.13-29.

⁹ *Ibidem*, p.23.

¹⁰ Richard White, «Outlaw Gangs of the Middle Border: American Social Banditry», *Western Historical Quarterly* 12 (Octobre 1981), p. 397.

la bande James/Younger, ce support se divisait en trois, soit la famille, les supporters actifs et les passifs.¹²

Pour les James, la famille était la composante essentielle de leur soutien, leur donnant logement, nourriture, alibis et avertissements en cas de danger. Outre la famille, les supporters actifs regroupent ceux qui connaissent personnellement les James, voisins, amis et anciens confédérés. Selon William Wallace, acteur du démembrement du groupe, le comté de Jackson débordait de ce type de supporters. Le représentant le plus actif de cette catégorie fut l'éditeur John N. Edwards.¹³ La troisième catégorie de supporters, les passifs, sont ceux n'ayant probablement jamais vu les hors-la-loi. Ce sont ceux qui applaudirent à l'acquittement de Frank James ou signèrent la pétition demandant la libération des frères Younger détenus au Minnesota.¹⁴

Lorsqu'il mentionne la situation particulière au Missouri, White fait référence à l'impact qu'y a eu la Guerre Civile. Pour William A. Settle, auteur du premier ouvrage de calibre universitaire sur les James, cet événement est le facteur expliquant le mieux le support dont profitèrent les frères James. La nature de la guerre, menée sauvagement par des groupes de guérilleros contre les troupes régulières de l'Union, et les exactions commises de part et d'autre engendrèrent des sentiments extrêmes dans la population envers les combattants confédérés demeurant au Missouri après la guerre.¹⁵ La lutte politique entre Républicains et Démocrates dans les années suivant la guerre ne fit qu'enflammer les passions à ce sujet, et dans un tel environnement, les actes d'hommes ayant participé à cet événement acquièrent rapidement une

¹¹ *Ibidem*, pp.388-389.

¹² *Ibidem*, p.389.

¹³ La figure de Edwards, éditorialiste de plusieurs quotidiens dans lesquels les James publièrent leurs lettres sera abordée à la fin du présent chapitre.

¹⁴ Richard White, «Outlaw Gangs... », pp.390-392.

¹⁵ William A. Settle, *Jesse James Was His Name or Facts and Fictions Concerning the Career of the Notorious James Brothers of Missouri*, Columbia, University of Missouri Press, 1966, p.3.

signification politique. Selon Settle, l'animosité des fermiers envers les pratiques des chemins de fer et des banques, le mépris de l'Est pour l'Ouest, la rivalité entre Chicago et St-Louis ainsi que l'engouement de la presse pour le sensationnalisme sont les ingrédients complétant la légende des James.¹⁶ En ce qui a trait à la popularité de la bande James/Younger, Settle reste prudent. D'un côté, il affirme que ces derniers profitaient d'un support étendu.¹⁷ De l'autre, il rappelle qu'une grande partie de la population du comté de Clay, où se trouve la ferme de la mère des James, était terrorisée par les bandits et leur famille.¹⁸

Très près de cette interprétation, Michael Fellman affirme quant à lui que la légende des frères James est essentiellement le produit des efforts des anciens combattants confédérés afin de justifier leurs actions durant la Guerre Civile. En résumé, ces derniers se considéraient comme des hommes d'honneur ayant défendu leur famille contre l'envahisseur nordiste.¹⁹ La défaite, selon eux, démontrait qu'ils avaient risqué leur vie pour l'honneur, et non pour le gain ou la gloire. John N. Edwards, et l'ancien général confédéré Joseph Shelby, ont, affirme Fellman, créé l'archétype du héros de la guérilla confédérée en publiant *Noted Guerrillas* en 1877.²⁰ William C. Quantrill est l'ultime héros de Edwards. Il le décrit comme un grand chasseur aux qualités

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ A ce sujet, Settle cite le gouverneur le plus efficace dans sa lutte contre les James/Younger, Thomas C. Crittenden. Ce dernier affirme que même dans son parti (il est Démocrate) il y a plus de sympathie envers les hors-la-loi qu'envers le projet de loi offrant une récompense pour leur capture. *Ibidem*, pp.59-60.

¹⁸ *Ibidem*, pp.85-86.

¹⁹ Dans *What They Fought For, 1861-1865*, James McPherson partage cette analyse: «The concepts of southern nationalism, liberty, self-government, resistance to tyranny, and other ideological purposes I quoted earlier all have a rather abstract quality. But for many Confederate soldiers these abstractions took a concrete, visceral form: the defense of home and hearth against an invading enemy. This purpose in turn became transformed for many southern soldiers into hatred and a desire for revenge.» James McPherson, *What They Fought For, 1861-1865*, New York, Anchor Books, 1995[1994], p.18. Il ajoute que bien que la défense de la terre natale reste la principale motivation des combattants confédérés, la propagande de la période précédent la guerre avait déjà fait du Yankee un amalgame de «money grubbing mudsill Black Republican abolitionist Goths and Vandals». p.19. Enfin, la vengeance est une autre grande motivation des confédérés. *Ibidem*, p.21.

²⁰ Michael Fellman, *Inside War, the Guerilla Conflict in Missouri During the American Civil War*, New York, Oxford University Press, 1989, p.249.

animales, possédant une force effrayante. Quant aux hommes sous ses ordres, il les décrit comme un mélange de garçons de ferme forcés de se battre pour venger les outrages faits à leur famille. Pour Edwards, la férocité de la réponse des Missouriens n'avait d'égale que celle des attaques yankees. Plusieurs autobiographies d'anciens confédérés ont par ailleurs repris de grandes parties du livre d'Edwards afin de justifier leurs actions durant le conflit.²¹ Il est important de noter que la description de Quantrill et de ses hommes par Edwards n'est pas seulement issue de son imagination mais également du folklore populaire.²² Le dernier élément de cette image est le Robin des Bois, qui, durant la guerre, volait aux troupes ennemies afin de donner aux veuves et orphelins.²³ Cette explication a éventuellement été reprise dans un grand nombre d'histoires, de chansons et autres ballades.

Selon Fellman, cette représentation du guérillero s'est facilement mélangée à celle du bandit social représenté par les James et leurs associés. Les activités de ces derniers étaient présentées comme une extension de ce qu'ils avaient fait durant la guerre.²⁴ L'historien admet que les James étaient conscients de leur image publique, mais il limite cependant leur argumentation à leur passé d'ex-confédérés et néglige par conséquent toute autre forme de revendication de la part des hors-la-loi sur le contexte historique dans lequel ils vivaient.²⁵

Plus près de Hobsbawm, David Thelen considère les actes des James comme ceux des leaders d'une forme de résistance particulière des habitants du Missouri face à l'industrialisation rapide de l'économie. Il intègre donc les exploits des frères James et de leurs associés dans un

²¹ Il est intéressant de noter que l'influence de Edwards ne se limite pas à la propagation de l'image du bon guérillero mais aussi à la concentration des historiens sur la personne de William C. Quantrill comme seul véritable chef de la guérilla confédérée. *Ibidem*, p.251.

²² Voir, à ce sujet, les ouvrages de Henri N. Smith, *Virgin Land* (1950), de Kent Ladd Steckmesser, *The Western Hero in History and Legend* (1965) et de Richard Slotkin, *Fatal Environment* (1986).

²³ Fellman, *Inside War...*, p.256.

²⁴ *Ibidem*, p.260.

²⁵ *Ibidem*,. p.262.

contexte plus large où la modernisation rapide du pays, suite à la Guerre Civile, entre en conflit avec le mode de vie traditionnel. L'intérêt de l'ouvrage de Thelen, *Paths of Resistance*, est de mettre en évidence combien la définition d'ordre et de désordre est relative. Considérés comme des criminels par les promoteurs de l'industrie, les James restaient le symbole de leur échec à contrôler complètement l'économie locale. L'aura de héros des James provient de la récupération de leurs exploits par leurs supporters qui étaient loin de n'être que les représentants d'une petite élite.²⁶ Selon Thelen, la plupart des politiciens savaient que les James étaient populaires parce qu'ils exposaient les faiblesses du nouveau système économique.²⁷

After watching railroad promoters force unwilling taxpayers to subsidize railroads, many local taxpayers concluded that the railroads were the real robbers, while the Jameses were the only Missourians who seemed capable of stopping, or at least humiliating, the railroads. The bandits themselves had sharpened the issue of who the real robbers were when they wrote the *Kansas City Times* in 1872 to condemn the new morality that condemned them while the Grant administration «can steal millions and it is all right.»²⁸

Le conflit entre les deux conceptions de la loi et de l'ordre va se cristalliser sur la question de l'intervention de détectives privés cherchant à capturer les bandits alors que les communautés attendaient que les shérifs locaux appliquent la loi selon les méthodes traditionnelles. A la suite de l'assassinat de trois d'entre eux, les agents de la Pinkerton attaquèrent en décembre 1875 la maison des James, démontrant ainsi aux yeux de la population le peu de cas que faisaient leurs employeurs de la propriété privée, de la famille et de la vie des enfants.²⁹ Il est intéressant de remarquer combien Thelen, contrairement à Fellman, met l'accent sur le côté communautaire et familial de la légende de Jesse James. Il est le seul à bien saisir combien les qualités personnelles lui étant attribuées à l'époque, telles que sa religiosité ou son bon caractère en tant que père de famille, furent des éléments importants de son image publique. En opposition, il décrit l'image

²⁶ David Thelen, *Paths of Resistance, Tradition and Dignity in Industrializing Missouri*, New York, Oxford University Press, 1986, p.70.

²⁷ *Ibidem*, p.72.

²⁸ *Ibidem*, p.73.

froide et avide que les compagnies de chemin de fer projetaient via les activités extralégales de leurs détectives et promoteurs. En conséquence, selon Thelen, les gens du comté de Clay ont caché les James, rendant très difficile leur capture. En réaction à cette protection, les hors-la-loi auraient compris qu'ils ne devaient pas s'attaquer aux gens sans défense.³⁰

Pour Thelen, la pierre d'assise du support populaire accordé aux James était la croyance que ceux-ci allaient réunir la communauté et réaffirmer la tradition en forçant les riches et puissants à supporter les plus faibles.³¹ La fin du groupe s'explique par le soutien financier des compagnies de chemin de fer au gouvernement Crittenden. Pour Thelen, le meurtre de Jesse James eu un effet ambigu: bien qu'il s'agisse d'une victoire des intérêts industriels sur la vie communautaire, il transforme le bandit en icône de la résistance à l'ordre nouveau et le propulse au statut de héros.

Paul Kooistra est quant à lui à mi-chemin entre les approches historique et culturelle en affirmant que les bandits sociaux américains sont des produits culturels issus de conditions structurelles particulières. Par conditions structurelles particulières, Kooistra entend une période durant laquelle un grand nombre de personnes voient leur sens de la sécurité et de l'ordre remis en question. A ce moment, des pans entiers de la population se sentent hors-la-loi. La loi et la justice sociale semblant s'opposer, les gens cherchent des représentations de la justice extérieures aux institutions. Pour Kooistra, le contexte n'explique cependant pas tout, sinon tous les bandits agissant durant ces périodes seraient devenus des légendes. Le statut légendaire des James s'explique selon lui par le support obtenu de figures politiques et journalistiques qui popularisèrent les exploits des James.³²

²⁹ *Ibidem.*

³⁰ *Ibidem.*

³¹ *Ibidem*, p.75.

³² Paul Kooistra, *Criminals as Heroes*, Bowling Green, Bowling Green University Popular Press, 1989, p.11.

Selon Kooistra, les récits concernant les Robin des Bois sont des constructions rationnelles de leurs actes par leurs supporters.³³ Kooistra se distingue des autres auteurs par l'intérêt qu'il porte à l'image publique des James et à ceux la diffusant. Il admet que les frères James avaient bien compris l'importance de leur image publique. Il cite brièvement une lettre de Jesse James publiée dans le *Times* de Kansas City et analyse cette construction. Selon lui, les James se décrivaient comme des victimes de gens les poursuivant pour leurs actions durant la Guerre Civile.³⁴ Il est toutefois nécessaire d'ajouter que malgré son intérêt pour la question, Kooistra ne fait pas une étude exhaustive des publications des hors-la-loi, car, comme il l'affirme en introduction, son but n'est pas de découvrir de nouveaux matériaux historiques afin de jeter un regard neuf sur les criminels qu'il analyse.³⁵ Par conséquent, tout au long de la lecture de son chapitre sur les James, le lecteur ne peut qu'être frappé par la sous-estimation du rôle des bandits dans la création de leur propre image publique. Il sous-entend plutôt que ce sont les puissantes personnalités de la presse et du Parti démocrate telles que John N. Edwards et le sénateur Stilson Hutchins, ou encore les attaques de leurs adversaires Républicains qui, en cherchant à se faire du capital politique en récupérant les actions des bandits, ont contribué à la diffusion de la légende des James.³⁶ Pour Kooistra, cette récupération politique des exploits des James, qu'elle leur soit favorable ou non, a été un facteur décisif dans leur popularisation.³⁷

La partie la plus intéressante de l'analyse de Kooistra, en ce qui concerne le présent mémoire, est son explication de la chute des James. Elle s'explique par une inadéquation de leur image en regard de leurs actions. Il leur devenait en effet difficile de justifier leurs actes en

³³ *Ibidem*, p.36.

³⁴ Kooistra, *Criminals as Heroes*, pp.48-49.

³⁵ *Ibidem*, p.11.

³⁶ *Ibidem*, p.72.

³⁷ *Ibidem*, p.54-55. Il est à noter qu'à ce sujet, Kooistra, sans le citer, semble s'inspirer d'un article de William A. Settle, «The James Boys and Missouri Politics», *Missouri Historical Review*, (Juillet 1942), pp.412-429.

fonction de leur passé confédéré.³⁸ Kooistra ajoute que selon le code du bandit social, les James avaient commis des actes jugés répréhensibles et que s'ils avaient été vraiment appréciés par la population, ils auraient pu se rendre sans craindre de représailles.³⁹ A ses yeux, ils étaient des criminels n'ayant aucun agenda politique plutôt que des bandits «sociaux».

Dans un article publié en 1977, Don R. Bowen explique les actions, et le soutien des James et de leurs associés par leurs origines sociales et par le type de société dans laquelle ils vivaient.⁴⁰ Il affirme que lorsque des hommes sont empêchés d'atteindre leurs objectifs, ou sont menacés de perdre ce qu'ils ont déjà, il se peut, sous certaines conditions, qu'ils aient recours à la violence, politique ou autre.

Le concept central de son modèle d'analyse est la «privation relative» (*relative deprivation*). Plus cette privation est grande, plus il y a de chances que l'individu ait recours à la violence afin de réaliser ses aspirations. Cette violence est tournée vers la personne ou système empêchant l'individu d'atteindre ses objectifs. Ce qu'il importe de comprendre, c'est que la base de cette frustration se situe dans la psyché de l'individu.⁴¹ Pour Bowen, la Guerre Civile a opposé au Missouri deux élites ayant un support plus ou moins grand de l'extérieur. S'intéressant aux membres de la guérilla confédérée, il cherche à savoir pourquoi, au niveau individuel, la résistance à l'Union fut si intense dans le comté de Jackson. Après une analyse des origines des combattants, il conclut que ceux-ci étaient, en général, les fils aînés de familles de fermiers et de planteurs dont la situation avait connu une nette amélioration durant les années

³⁸ *Ibidem*, p.56.

³⁹ *Ibidem*, p.55.

⁴⁰ Don R. Bowen, «Guerilla War in Western Missouri, 1862-1865: Historical Extensions of the Relative Deprivation Hypothesis», *Comparative Studies in History and Society*, 19(Janvier 1977), p.32.

⁴¹ *Ibidem*, pp.33-34.

précédant le conflit.⁴² La menace pesant sur ces fermiers, tout particulièrement les esclavagistes, fut l'occupation en 1861 des berges de la rivière Missouri par des troupes de l'Union en provenance de l'extérieur de l'Etat.

L'approche de Bowen s'applique bien à la situation de la famille James/Samuels qui, au début des hostilités, possédait sept esclaves ainsi que 275 acres de terre.⁴³ La thèse de Bowen explique donc en partie pourquoi Jesse et Frank James se sont tournés vers le crime. Pour eux, il s'agit d'une forme de vengeance envers un système les ayant poussés vers les marges de la société en les privant de leur statut et de leurs possessions.

Le contexte social n'explique cependant pas tout. De petits bandits ne peuvent devenir des légendes nationales sans qu'il y ait un momentum culturel particulier qui, tout en étant à la recherche de nouveaux héros, avait la capacité de les modeler selon ses besoins particuliers. Dans la création de la légende entourant les frères James, la mythologie et la tradition littéraire américaine eurent également un rôle important sur lequel les chercheurs n'ont pas manqué de se pencher.

2) L'approche culturelle :

La seconde approche étudiant la légende des frères James se penche sur leur identité culturelle. Elle répond aux questions suivantes: dans quelle mesure les publications relatives à ces hors-la-loi sont-elles responsables de leur popularité? Comment ces représentations des James s'insèrent-elles dans le continuum de la représentation du héros? Quelles sont les caractéristiques qui leur sont attribuées? Deux auteurs synthétisent l'ensemble de ces questions, soit Stephen Tatum et Richard Slotkin.

Dans *Inventing Billy the Kid*, Stephen Tatum explique l'endurance de la légende entourant les hors-la-loi de l'Ouest américain par trois facteurs. Utilisant l'exemple de Billy the

⁴² Il est important de souligner que ce sont principalement les fils qui vont au combat. Les pères restent généralement à la maison. *Ibidem*, p.47.

⁴³ William A. Settle, *Jesse James was his Name...* p.7.

Kid, il démontre tout d'abord combien cette légende suit la structure narrative des grands récit héroïques classiques. Selon lui, ses folles chevauchées ainsi que ses spectaculaires échappées rappellent les exploits de héros classiques tels que Hercule ou Ulysse.⁴⁴ C'est donc la structure même de la vie des hors-la-loi du dix-neuvième siècle qui fit d'eux des légendes. Il explique ensuite que leur notoriété est indissociable de la place de l'Ouest dans la culture américaine de la période 1865-1900. Enfin, et c'est ici que l'approche de Tatum est la plus intéressante, il démontre que la figure du hors-la-loi répond à certains besoins de l'inconscient collectif.⁴⁵

Tout au long de son ouvrage, Tatum explique en effet comment les différents modes narratifs ont transformé la figure de Billy the Kid de façon à répondre à la demande populaire.⁴⁶ Le hors-la-loi satisfait deux facettes opposées de la nature humaine, la première désirant l'excitation, la contestation et l'aventure, la seconde, penchant plutôt vers la sécurité, l'ordre et la stabilité.⁴⁷ En attaquant les riches pour donner aux pauvres, le hors-la-loi symbolise le désir humain pour la contestation. La réussite du hors-la-loi est toutefois liée à sa défaite qui assure la survie de la communauté. Cette défaite et son appartenance au passé renforcent même la structure sociale en démontrant que la contestation violente de l'ordre établi ne peut réussir, satisfaisant ainsi le besoin humain pour la stabilité.

Alors que Tatum cherche ce qui lie les représentations des James au continuum universel de l'héroïsme, Richard Slotkin cherche quelles sont leurs caractéristiques typiquement américaines. Pour Slotkin, les légendes entourant les frères James et leurs associés émanent

⁴⁴ Stephen Tatum, *Inventing Billy the Kid*, Albuquerque, University of Mexico Press, 1982, pp.190-191.

⁴⁵ *Ibidem*, p.193.

⁴⁶ Le développement de Tatum se résume ainsi. De 1881 à 1925, Billy the Kid est, dans la culture dominante, présenté comme un homme devant être mis hors d'état de nuire. De 1925 à 1955, sa figure est plus ambivalente. Il combat la corruption présente dans la société tout en étant un marginal ne pouvant s'intégrer. Enfin, durant les années 1970, le Kid est plutôt présenté comme une figure tragique dont les actions n'ont en rien permis une quelconque amélioration de la société. *Ibidem*, pp.199-201.

⁴⁷ *Ibidem*, p.195.

directement des problèmes engendrés par la Reconstruction «imposée» par le Nord au Sud et par la modernisation rapide de l'économie, deux processus blessant et niant les droits politiques d'une certaine partie de la population.⁴⁸ Selon Slotkin, plus les économies locales étaient incluses dans le système national, plus les conflits locaux prenaient une signification nationale. Pour lui, bien que les actions des James aient été récupérées par leurs premiers supporters, à savoir, les membres de l'ancienne élite politique esclavagiste du Missouri, la légende des James fut d'abord forgée sur la scène littéraire nationale.⁴⁹ Il affirme,

[...] their [les frères James] greatest significance was not developed in the folklore of the provincial community whose resentments and resistance they initially symbolized. After 1873 Jesse James was taken up by national media as the central figure in a mass-cultural myth of social banditry. It was not his true and *local* history that made him a modern and *American* social bandit but the pseudo-history that was fabricated for him in the mythic space of the dime novel.⁵⁰

Selon Slotkin, même les publications locales discutant des James furent teintées d'une tradition littéraire nationale à caractère populiste.⁵¹ Dans tous les romans à dix sous et les biographies de l'époque, les frères James furent représentés comme une expression du mécontentement populaire face à la nouvelle distribution de la richesse et du pouvoir dans la société issue de la Guerre Civile.⁵² Tous les récits concernant les James reprirent les éléments classiques de *séparation/régression* et de *régénération à travers la violence* contenus dans la mythologie de la Frontière. La biographie littéraire des James se présente ainsi: durant la Guerre Civile, les James sont séparés de leur communauté et doivent régresser vers un stade plus primitif de civilisation afin de combattre les «sauvages» symbolisés dans les récits par les

⁴⁸ Richard Slotkin, *Gunfighter Nation: The Myth of the Frontier in Twentieth-Century America*, New York, Harper Perennial, 1992, p.129.

⁴⁹ Outre l'ouvrage de John N. Edwards, *Noted Guerillas of the Border* (1877), Slotkin cite ceux de Frank Triplett, *The Life, Times and Treacherous Death of Jesse James* (1882) et celui de Joseph A. Dacus, *The Life and Adventures of Frank and Jesse James and the Younger Brothers* (1880). Selon Slotkin, l'ouvrage de Triplett est celui ayant le plus structuré le mythe des hors-la-loi. *Ibidem*, p.134.

⁵⁰ Slotkin, *Gunfighter...*, p.128.

⁵¹ Cette vision populiste propose une critique agraire et préindustrielle de la société. Face aux trusts qui se forment durant la période 1865-1900, elle prône l'individualisme économique. *Ibidem*, p.22.

abolitionnistes et les Jayhawkers, et ce, sans s'abaisser totalement au niveau de ceux-ci.⁵³ La lutte qu'ils mènent contre les compagnies de chemin de fer et autres manifestations extrêmes du capitalisme industriel menaçant l'ordre social représente la régénération de la société à travers une violence que seuls des individus ayant vécu une régression au contact des «sauvages» peuvent manier correctement. Les James sont en quelque sorte des réconciliateurs. Grâce à eux, le progrès devient synonyme du renforcement des valeurs traditionnelles telles que la famille et l'entrepreneurship individuel. Pour Slotkin, la figure des James est une adaptation des héros de James F. Cooper au contexte d'après guerre et possède les mêmes qualités «raciales» qu'eux, soit un subtil mélange alliant des doses variables de noblesse et de férocité, ce qui lui permet de mener à bien sa «mission» régénératrice.⁵⁴

Dans ce processus de construction mythologique, la figure littéraire des James fut grandement influencée par les actions des véritables hors-la-loi. Leurs attaques contre des trains et tout particulièrement l'attentat mené par les détectives de l'agence Pinkerton contre la ferme de la mère des deux frères en 1875 ont cimenté leur image de guérilleros anticapitalistes.⁵⁵

Les James sont, selon cette tradition littéraire, les défenseurs d'une conception agraire de la communauté contre les agressions du capitalisme industriel représenté par les grandes corporations et leurs détectives privés.⁵⁶ Le succès commercial des récits mettant en scène les James tient particulièrement, affirme Slotkin, au fait qu'ils ne représentent pas un programme révolutionnaire mais plutôt une critique du capitalisme industriel reprenant un langage utilisé par tous les discours politiques et idéologiques aux Etats-Unis.

⁵² *Ibidem*, p.126.

⁵³ Ces quelques lignes sont une amélioration de l'analyse de Slotkin qui place plutôt la régression des James lors de leur conflit contre les agents de l'agence Pinkerton. La régression, dans les ouvrages de Edwards, de Tripplett et de Dacus se fait plutôt durant la Guerre Civile. Note de l'auteur.

⁵⁴ Slotkin, *Gunfighter...*, p.134.

⁵⁵ *Ibidem*, p.137.

⁵⁶ *Ibidem*, p.128.

En résumé, l'historiographie se présente de la façon suivante. Jesse et Frank James sont devenus des bandits «sociaux» parce qu'ils vécurent durant une période pendant laquelle l'industrialisation provoqua des bouleversements économiques, sociaux, politiques. Ces bouleversements engendrèrent une culture devant refléter le choc et la résistance de la population tout en promouvant une nouvelle vision de la société. Les James et leurs avatars, furent les figures intégrant toutes les contradictions liées à ce processus. Selon les approches culturelles et sociales, la dislocation de l'ordre préindustriel ainsi que la Guerre Civile sont des éléments indissociables de la création de la légende entourant les frères James.

3) Vers un modèle mitoyen: les hors-la-loi comme créateurs de leur propre légende

Dans toute la littérature précédemment mentionnée, le lecteur aura remarqué qu'il y a une sous-estimation du rôle du hors-la-loi dans la création de sa propre image publique. Bien que des auteurs tel que Kooistra admettent que les frères James, contrairement à Billy the Kid, ont eu un grand rôle à jouer dans ce domaine, ils se refusent toutefois à faire une analyse systématique de leurs publications. Pourtant, une telle analyse permettrait de savoir si leur image publique se confinait à l'image de l'ex-confédéré telle que définie par Fellman ou si elle était plus orientée vers les valeurs familiales et communautaires, tel que suggéré par Thelen. Il serait ensuite possible d'évaluer si cette image a évolué dans le temps ou si, comme le suggère Kooistra, elle demeura figée, incapable de s'adapter à la nouvelle conjoncture.

La contribution du présent mémoire réside donc dans l'examen minutieux de comment et pourquoi les frères James et Younger ont sciemment utilisé les médias et ce, par l'analyse systématique de toutes les publications, déclarations publiques et autres techniques de propagande qu'ils ont utilisées. Ce faisant, il sera possible de mieux comprendre les contradictions liées au support dont ils profitèrent. Ces contradictions sont issues du rapport ambigu de la population avec les agents économiques. Celle-ci veut bien profiter des avantages technologiques procurés par l'industrialisation et le «progrès», mais elle craint de perdre ses

acquis. Il est possible d'affirmer que c'est de cette ambiguïté que provient la transformation de l'histoire en légende. Le présent mémoire s'inscrit donc en porte-à-faux d'ouvrages publiés en études culturelles tel que *The Six-Gun Mystique* de John G. Cawelti. Dans cet ouvrage, l'auteur affirme que la tradition de «Kissing the Rogue» remarquée par Emmett Dalton provient de la littérature, qu'il s'agirait en fait d'une façon de formuler une critique de la modernité et du progrès. Pour lui, cette structure narrative particulièrement développée dans les romans à dix sous fut avant tout le produit de l'imagination des auteurs.⁵⁷ Malgré tout l'intérêt de son ouvrage en ce qui a trait à l'analyse du Western en tant que genre cinématographique, Cawelti fait erreur. Cette structure narrative fut en grande partie le produit des hors-la-loi eux-mêmes. Les réflexions de Emmett Dalton et les interventions publiques des James démontrent qu'ils étaient conscients de l'importance de leur image publique et qu'ils savaient qu'ils ne devaient pas laisser à leurs adversaires et promoteurs le monopole de la manipulation de celle-ci.

II) **Traitement historiographique de la source :**

Les documents étudiés, bien que connus de la plupart des historiens s'étant penchés sur les frères James et leur légende, n'ont jamais été analysés de façon exhaustive. Cette situation s'explique probablement par l'analyse qu'en a fait William A. Settle, premier historien professionnel à s'être intéressé aux deux frères. Settle justifie son rejet de ces documents par deux arguments. Tout d'abord, il affirme que, bien qu'il soit possible que les auteurs de ces lettres soient Jesse ou Frank James, il est plus probable que celles-ci furent modifiées, sinon rédigées par John N. Edwards, ancien combattant confédéré et éditeur en chef de plusieurs journaux au Missouri.⁵⁸ Dans un second temps, Settle affirme que toutes les lettres suivent la structure de la première concernant le vol raté de la banque de Gallatin en 1869, opération durant

⁵⁷ John G. Cawelti, *The Six Gun Mystique*, Bowling Green, Bowling Green Popular University Press, 1984, p.104.

laquelle le caissier, John W. Sheets, fut tué. Selon Settle, dans cette lettre publiée dans le *Times* de Kansas City, Jesse James affirme qu'il n'est pas coupable du meurtre du caissier, qu'il n'était pas présent à Gallatin ce jour là, qu'il ne peut pas se rendre aux autorités afin de se disculper lors d'un procès parce qu'il craint pour sa vie et qu'il peut donner une liste de témoins pouvant certifier ses propos. A partir de cette analyse, Settle ne réutilisera pas les publications des James, se contentant de les citer comme étant des dénégations suivant ce modèle.⁵⁹ La majorité des historiens ont suivi cette interprétation, se contentant, au mieux, de mentionner les lettres.

L'étude des déclarations publiques des James est pourtant essentielle pour plusieurs raisons. Tout d'abord, bien qu'il est impossible de différencier ce qui fut réellement rédigé par Jesse de ce qui a été rajouté ou modifié par un éditeur lui étant favorable, il reste que ces publications étaient lues par la population et, par conséquent, constituaient une partie intégrale de la personnalité publique des hors-la-loi. Le même type d'arguments s'applique au contenu de ces publications. Il est fort possible que les propos tenus dans ces lettres ne soit que fabulation de la part de l'auteur de celles-ci. Il demeure toutefois que ces lettres étaient lues et que leur contenu constituait une défense de la réputation des James. Au 19^{ième} siècle, la défense publique de l'honneur personnel était primordiale dans la mentalité sudiste parce que celle-ci se définissait principalement par la perception des pairs.⁶⁰ Les lettres des James s'inscrivent dans cette obsession de la défense de l'honneur. En répondant aux accusations dont il est l'objet, Jesse démontre sa valeur en tant qu'homme ainsi que son attachement aux valeurs sudistes. Même si ses affirmations sont fausses et qu'il est coupable des crimes qui lui sont associés, Jesse démontre qu'il ne se laissera pas accuser sans répondre.

⁵⁸ Settle, *Jesse James was his Name...*p.41.

⁵⁹ *Ibidem*, p.90

⁶⁰ Comme le dit si bien Ayers, «Fittingly enough, the published insult constituted the only American contribution to the ritual of duel ; the affronted party printed his «card» in a newspaper so that as many people as possible, including strangers, would know of his willingness to defend his honor- and know also that he possessed honor worthy of defense.» Edward L. Ayers, *Vengeance and Justice, Crime and Punishment in the 19th-Century American South*, New York, Oxford University Press, 1984, p.17.

Au sujet des déclarations publiques des James et de leurs associés, Settle fait erreur pour trois raisons. Tout d'abord, dans son empressement de régler le compte de ces multiples publications, Settle omet celles dans lesquelles il est question d'autre chose que des «...Mrs. Samuel's usual public denial of her sons' guilt...». ⁶¹ Ce faisant, Settle laisse passer la plus ou moins grande subtilité de l'argumentation du hors-la-loi quant à la situation économique, sociale et politique de son époque et par conséquent, comment il se définissait lui-même comme étant ce que Hobsbawm et White appellent des bandits sociaux. ⁶² Il oublie en outre un élément important de la personnalité de Jesse qui, aux dires de Charles Ford, aimait beaucoup lire ses propres publications. Selon Ford, son chef affirmait que son style était «...a damn good one.» ⁶³ Ce dernier élément permet de constater que la vie de criminel était sans doute pour Jesse une façon d'obtenir une certaine gloire personnelle et de satisfaire la composante narcissique de sa personnalité. Enfin, Settle n'avait pas trouvé tous les communiqués publiés par Jesse et ses compagnons. A elle seule, Marley Brant en a trouvé trois de plus. ⁶⁴ Cependant, malgré ces découvertes et la reproduction de plusieurs de ces déclarations, Brant ne procède pas à une véritable analyse de celles-ci, sans compter que son livre comporte un nombre important d'inexactitudes dans les références, ce qui ne permet pas de savoir quelle est l'image publique que se construisent Jesse et ses associés. En ce qui concerne la biographie faite par Yeatman, bien que mentionnées, les lettres ne sont pas analysées. ⁶⁵

⁶¹ Settle, *Jesse James Was His Name....*, p.89.

⁶² Dans son analyse, bien qu'il mentionne certaines techniques des hors-la-loi pour passer comme étant des bandits sociaux tel que le choix des victimes, White ignore totalement les lettres publiées par Jesse. Hobsbawm considère quant à lui Jesse James comme une adaptation du banditisme social au capitalisme moderne. Eric Hobsbawm, *Bandit*, Londres, Trinity Press, 1969, p.153.

⁶³ Charles Ford, cité dans James D. Horan, *The Outlaws, Accounts by Eyewitnesses and the Outlaws Themselves*, New York, Gramercy Books, 1995[1977], p.92.

⁶⁴ Voir les reproductions dans Marley Brant, *Jesse James, the Man and the Myth*, New York, Berkley Books, 1998, pp.89-90, 145-146 et 167-168.

Les déclarations publiques des James doivent être étudiées parce qu'elles représentent un effort relativement cohérent de propagande, prouvant que les hors-la-loi sont conscients de l'importance de la perception du public. En outre, pour les James et leurs associés, cette image reflète sans doute en partie la façon dont ils se perçoivent eux-mêmes. Les déclarations publiques représentent donc non seulement une réflexion des bandits sur la nature de leurs activités mais aussi une façon de faire oublier l'objet de celles-ci. Elles sont enfin l'illustration de la soif de gloire de Jesse James, désireux de laisser sa marque dans l'histoire.

A) Le rôle et la personnalité et le rôle de John N. Edwards dans la création de la légende(?-1889)

John N. Edwards fut sans doute le personnage central dans la création de l'image publique des James. Cet ancien officier du général confédéré Joseph Shelby était un journaliste et un écrivain reconnu au Missouri. Sa sympathie allait à la cause confédérée et aux vétérans l'ayant défendue.⁶⁶ Fervent admirateur d'une démocratie à la Calhoun,⁶⁷ Edwards fut un des critiques les plus prolifiques du régime des radicaux républicains de Charles D. Drake et du processus d'industrialisation au Missouri. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages discutant de la Guerre Civile, des péripéties des hommes de Shelby ou de Quantrill. Son ouvrage le plus connu et ayant sans doute eu le plus d'importance dans la création du mythe de Jesse James est *Noted Guerrillas, or the Warfare of the Border* (1877). Selon Fellman, cet ouvrage est la pierre d'assise sur laquelle les vétérans de la guérilla au Missouri ont pu, après la guerre, justifier leurs actions

⁶⁵ Un fait très intéressant est à noter. Dans son ouvrage, Settle mentionne une entrevue réalisée par John N. Edwards avec les frères James et Younger. Cette entrevue, intitulée «A Terrible Quintette», fut publiée dans un supplément du *Dispatch* de St-Louis du 22 novembre 1873. Selon Settle, cette entrevue, en plus de donner un alibi pour chacun des hommes, contient tous les éléments allant constituer la légende entourant Jesse James. Dans ses notes, Settle mentionne le «Walter B. Stevens' scrap book» numéro 278 à la State Historical Society of Missouri. Cette entrevue ne semble pas disponible sur les microfilms du *Dispatch* de l'année 1873. Bien que Brant et Yeatman mentionne l'entrevue, ils n'en décrivent pas le contenu, probablement parce qu'ils n'ont pas pu en obtenir une copie.

⁶⁶ William Vincent Byars, «A Century of Journalism in Missouri», *Missouri Historical Review* 15 (Octobre 1920), pp.70-72.

les plus terribles.⁶⁸ Cependant, bien que la thèse de Fellman contienne une part de vérité, il ne faut pas oublier que Jesse James avait déjà publié toutes ses lettres dans les journaux avant 1876, et que par conséquent, l'ouvrage de Edwards n'a pas pu influencer leur contenu. Certes, Edwards devait aider ses amis dans la rédaction de leurs déclarations, mais, dans le cas des James, son rôle n'était pas aussi central que Fellman le laisse entendre. L'influence de *Noted Guerrillas* est, comme Richard Slotkin le mentionne, beaucoup plus importante quant à la conceptualisation des actions des guérilleros par les historiens des générations futures, et ce, pratiquement jusqu'à la publication de l'ouvrage de Fellman.⁶⁹

Dans son livre, Edwards décrit les actions de Jesse comme étant en continuité avec celles qu'il menait durant la guerre. Il décrit les James et les Younger de la façon suivante :

They are outlaws, but they are not criminals, no matter what prejudiced public opinion may declare, or malignant partisan dislike make noisy with reiteration. The war made them desperate Guerrillas, and the harpies of the war—the robbers who came in the wake of it and the cut-throats who came to the surface as the honorable [sic] combatants settled back again in the civilized life—proscribed them and drove them into resistance. They were men who could not be bullied—who were too intrepid to be tyrannized over—[...] who owned property and meant to keep it—who were born in Clay County—and who had surrendered in good faith, but who because of it did not intend any the less to have their rights and revive the treatment the balance of the Southern soldiers received.⁷⁰

A plusieurs reprises dans cet extrait, les termes utilisés par Edwards reprennent ceux déjà publiés par Jesse. À ce sujet, la description de l'attaque de 1875 contre la ferme des James est éloquent. Edward reprend pratiquement la description faite par Jesse dans les journaux. Il est pourtant évident que dans le cas de cette lettre, publiée dans le *Banner* de Nashville du 4 août 1875, vu le nombre impressionnant d'erreurs, tant orthographiques que syntaxiques, Edwards n'avait probablement pas aidé son ami pour la rédaction, ce

⁶⁷ Voir à ce sujet les reproductions de ses éditoriaux à ce sujet dans Jennie Edwards, éd. *John Newman Edwards, Biography, Memoirs, Reminiscence and Recollections*, Kansas City, Jennie Edwards Publisher, 1889, pp.94-98.

⁶⁸ Michael Fellman, *Inside War...*, pp.258-259.

⁶⁹ Richard Slotkin, *Gunfighter...* pp.135-136.

qui laisse penser que l'influence dans la création du mythe ne se faisait pas que dans un seul sens.⁷¹ Tout au long du mémoire, il sera important de se rappeler de l'influence de l'éditorialiste dans la rédaction et la publication des lettres de Jesse ainsi que dans la création de la légende entourant ce dernier.

B) Méthodologie utilisée.

Les documents analysés sont une des composantes d'un système de propagande complexe élaboré par les James et leurs associés. Ce système inclut des méthodes telles que le choix des victimes, l'application d'une terreur alliant savamment menaces et coercition sur la population vivant dans les environs immédiats de la ferme de Zerelda Samuels-James ou encore le maintien de bonnes relations avec les voisins immédiats.⁷²

Dans un premier temps, les documents étudiés consistent en un certain nombre de lettres publiées par les hors-la-loi eux-mêmes. Très peu d'entre elles sont des articles ou des éditoriaux les concernant. L'accent est donc mis sur la recherche de lettres signées par les bandits, les articles rapportant les propos de ceux-ci ou de leurs associés. La majorité de ces lettres furent rédigées par Jesse James. Les autres le furent par des associés ou des membres de la famille James. C'est l'authenticité de ces documents, tout particulièrement les lettres de Jesse, que Settle, et plusieurs autres historiens, remettent en question, postulant que Edwards les a rédigées à la place de son ami. Pourtant, ce lien entre les hors-la-loi et l'éditorialiste n'amène pas que des problèmes. En effet, ce lien constitue un filtre et empêche que de véritables faux, soient publiés sous la signature de Jesse.⁷³

⁷⁰ John N. Edwards, *Noted Guerillas, or the Warfare on the Border*, Dayton, Press of Morningside Bookshop, 1976[1877], p.451.

⁷¹ *Ibidem*, pp.456-457.

⁷² Au sujet des relations des frères James avec leurs voisins, voir Yeatman, *Jesse and Frank James...*, p.203.

⁷³ Un faux fut publié comme tel dans le *Times*. Bien que publié, la courte lettre est décrite comme fausse par l'éditeur parce qu'elle est signée Jesse James et que l'écriture ne correspond pas du tout avec celle du

Dans un second temps, les documents étudiés concernent les déclarations publiques des Younger avant et pendant leur procès en 1876. Enfin, la dernière partie est constituée par l'analyse des déclarations publiques de Frank James durant et après son procès ainsi que celles de Thomas Coleman (Cole) Younger, à sa sortie de prison. Cette période est capitale, car c'est durant celle-ci que s'est effectuée une rectification de l'image publique de Jesse James. D'un guérillero confédéré, il va passer à défenseur du mode de vie agraire contre le capitalisme industriel. Cette transformation s'explique sans doute par l'intérêt de Frank James pour le populisme et celui de Cole Younger pour le socialisme.⁷⁴ Il va de soi que les déclarations publiques des hors-la-loi sur leurs activités restent sujettes à caution et sont influencées par le contexte dans lequel elles sont produites. Elles ne sont pas le seul facteur déterminant la perception des voleurs par la population. Les déclarations publiques des autorités sont toutes aussi importantes. Cependant, jamais l'aspect «publicitaire» des activités des hors-la-loi n'a été étudié et ce, bien que tous les historiens ayant abordé la question de la légende entourant les James aient été conscients de cet aspect.

Les documents sont étudiés de façon chronologique et suivent le développement de l'image publique, son évolution et surtout ses changements ou inadéquations et possiblement ses ruptures dans l'élaboration de cette image. Il s'agit ici de reconstituer le cheminement que les hors-la-loi suivirent dans la création de leur propre image publique.

Les 13 lettres qui seront étudiées font en effet partie d'un dispositif de promotion semblable à celui de certains groupes criminels actuels alliant coercition et propagande. Ce dispositif est difficile à décrire dans sa totalité car une partie de celui-ci était sans doute constituée d'un réseau informel d'informateurs permettant une application efficace de la menace

véritable Jesse James. Edwards ajoute que les James et Younger sont pris par des occupations plus importantes. Sans le savoir, Edwards a raison. Les hors-la-loi, à ce moment, furent Northfield. John N. Edwards, «Bogus», *Times* de Kansas City, 1^{er} octobre 1876, vol.XIII, no.57, p.4.

⁷⁴ En 1912, Frank offrit ses services à Theodore Roosevelt comme garde du corps après que ce dernier ait survécu à un attentat. Il conclut en disant «Will pay my own expenses.» Cité dans Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse James...*, p.318.

en cas de besoin. A ce sujet, certains documents, telle que la lettre de Mme Mattie Hammett, laissent supposer l'utilisation de menaces physiques envers certaines personnes gênantes. Il en va de même pour les nombreuses lettres en provenance de la population du comté de Clay qui affirment craindre les James et espérer leur capture.⁷⁵ Il reste difficile d'évaluer avec exactitude l'efficacité des lettres dans le processus de la formation de l'image publique des frères James. Ces lettres furent-elles reçues par la population comme étant une expression de la vérité ou plutôt comme une manipulation de la vérité? Afin d'esquisser une réponse à cette question, des lettres de citoyens du comté de Clay, publiées dans certains journaux, seront utilisées pour nuancer les propos des James en donnant la perception des gens vivant dans les environs de leur théâtre d'opération. Dans cet optique, afin de trouver d'éventuelles réponses aux lettres des hors-la-loi, un dépouillement systématique de chacun des journaux ayant publié une de ces lettres a été effectué sur une période de deux mois suivant chacune des publications des hors-la-loi. Une chose demeure : il y a un effort systématique de la part des hors-la-loi afin de se créer une image publique dans laquelle l'argent qu'ils ont récolté lors de leurs opérations criminelles doit sembler accessoire à celles-ci.

La méthodologie employée pour le dépouillement des sources est la suivante. Tout d'abord, grâce à une étude des ouvrages de Settle, Brant et Yeatman, il a été possible d'identifier à quelle date les lettres de Jesse furent publiées. Ces ouvrages ne sont cependant pas complets comme l'a démontré le dépouillement de certains journaux. En effet, en plus d'avoir trouvé deux nouvelles lettres, une de Jesse et une de Lillie Bremmer, ex-fiancée de Charlie Pitts, il a été possible de trouver la publication d'une lettre déclarée fautive par l'éditeur du quotidien dans lequel elle fut publiée.⁷⁶

⁷⁵ A ce sujet, voir Yeatman, *Frank and Jesse...*, p.191.

⁷⁶ Les deux lettres sont reproduites dans l'ouvrage de Brant, la première aux pages 89-90, la seconde, à la page 145, concernant le meurtre de Daniel Askew. Ce document n'a toutefois pas été retenu car, selon Brant, la provenance est très douteuse. La fautive lettre de Jesse fut publiée dans le *Times* de Kansas City, 1^{er} octobre 1876, vol.XIII, no.57, p.4.

Outre ces lettres, un dépouillement des principaux quotidiens du Missouri durant des périodes clés suivant certains événements ayant particulièrement attiré l'attention des médias a été effectué afin de trouver les déclarations publiques des membres de la bande des James. Ces quotidiens ont été choisis parce qu'ils sont les plus importants vecteurs d'information dans l'ouest du Missouri. Les journaux retenus sont le *Times* de Kansas City, le *Tribune* de Liberty, le *Dispatch* de St-Louis ainsi que le *Tribune* de Minneapolis pour sa couverture de l'arrestation et du procès des Younger en 1876.⁷⁷ Ces journaux ont été choisis pour leur large tirage. Le lecteur remarquera la large place faite au *Times* de Kansas City. Cette prépondérance s'explique parce que le *Times*, en étant le principal quotidien de l'Ouest du Missouri, offre une couverture très large des exploits des James et Younger. Cette couverture s'explique également par le rôle de John N. Edwards qui, en tant qu'éditeur en chef du quotidien et supporter actif des hors-la-loi, va faciliter la publication des lettres des James et couvrir à outrance leurs exploits. À l'opposé, le *Dispatch* de St-Louis, bien que également dépouillé, couvre très peu les vols commis par les James. Représentatif de ce traitement parcimonieux des actes des hors-la-loi, le *Dispatch* ne mentionne qu'à deux reprises le déroulement du procès des Younger et couvre très peu celui de Frank, se contentant de résumer certains articles du *Times*.⁷⁸ Ce manque d'intérêt pour le sujet du présent mémoire explique le peu de références faites à ce quotidien.

La recherche s'est effectuée de la façon suivante. À la suite de chaque événement important, vol ou procès, ces journaux ont été fouillés afin de trouver une déclaration directe des James ou de leurs associés. La recherche effectuée après chaque événement s'étend sur un mois

⁷⁷ Étonnamment, malgré sa large diffusion, le *Dispatch* de St-Louis ne consacre que trois minces entrefilets d'articles à l'arrestation et au procès des frères Younger durant la période du 23 septembre au 31 décembre 1876. Il est possible que le rédacteur en chef du quotidien, ayant été associé à la défense des James alors que John N. Edwards le dirigeait, tente d'éviter toute association avec les hors-la-loi.

⁷⁸ La période couverte par le dépouillement concernant le procès des Younger se situe entre le 20 septembre 1876, veille de la capture des hors-la-loi, et le 31 décembre de la même année, soit un peu plus d'un mois après leur condamnation. Durant cette période, alors que le *Tribune* de Minneapolis couvre l'événement sur une base quotidienne, le *Dispatch* ne publie que deux minces entrefilets à ce sujet. Voir les éditions du 28 septembre 1876, vol. XXV, no. 143, p. 4 et du 3 octobre 1876, vol. XXV, no. 149, p. 4.

afin de trouver les réactions populaires ou d'éventuelles déclarations inédites. L'année 1876 fut cependant fertile à ce sujet. En effet, suite à leur arrestation, les quatre frères Younger, associés principaux des James durant la période 1866-1876 vont faire plusieurs déclarations publiques, dans certains cas contradictoires, jusqu'à ce qu'une ligne directrice structure leurs interventions. Cette période est importante car elle démontre que les hors-la-loi eux-mêmes conceptualisent leurs propres explications concernant la nature de leurs activités. Il semble que durant cette période, le *Tribune de Liberty*, ait eu un accès privilégié aux détenus, ce qui explique les nombreuses références qui y sont faites pour cette période. Il n'y a pas de reproduction d'interview bien que le journaliste de l'hebdomadaire fasse référence à ses rencontres avec les quatre frères ainsi que les membres de leur famille. Le dépouillement couvre ici la période s'étendant entre le 21 septembre 1876 et le 31 décembre 1877 de chacun des quotidiens mentionnés. La période de dépouillement est limitée parce que les journaux se désintéressent très rapidement des Younger. Dès la seconde semaine de leur arrestation, les déclarations des Younger se retrouvent à la deuxième page du *Tribune de Minneapolis*, le plus gros quotidien du Minnesota à cette époque, et que après décembre 1876, il n'y a plus aucun article les concernant. Ce qui est ici intéressant est la création rapide de la version «officielle» des hors-la-loi qui, après quelques bourdes, vont tenir une ligne directrice pour leurs déclarations qu'ils vont par ailleurs limiter.

Enfin, la dernière période couvre surtout les procès de Frank James en utilisant la reproduction de celui-ci faite par George Miller Jr. ainsi que les quotidiens précédemment mentionnés durant la période 1883-1885.⁷⁹ Les quotidiens dépouillés pour le procès de Frank sont le *Times* de Kansas City, du premier juillet au 31 décembre 1883, le *Dispatch* de St-Louis Selon Settle et Yeatman, bien que impliqué dans les Parti Démocrate et Populiste, Frank a fait

⁷⁹ Le procès n'est pas disponible dans son intégralité. Seulement deux discours aux jurés ont été reproduits sur les neuf présentés. Quelques sections des confessions de Liddil et de Hite ont également été omises.

très peu de déclarations publiques sur la nature de ses activités politiques entre 1885 et 1915. De même, Cole Younger garda le silence durant et après le procès, et ce, alors que les autorités lui offraient une remise de peine s'il acceptait de témoigner contre son ancien associé en identifiant le meurtrier de Joseph Heywood, caissier tué durant le cambriolage de la banque de Northfield en 1876. Toutefois, dans les quelques entrevues accordées par Frank, ainsi que dans l'autobiographie de Cole publiée en 1903, l'image publique mise de l'avant par les hors-la-loi change et prend un aspect plus adapté à la réalité des ouvriers et des fermiers que dans les lettres et déclarations précédemment mentionnées. Ce changement s'explique sans doute par les deux facteurs suivants. Les deux hommes ont embrassé de nouvelles approches politiques: Frank est populiste, Cole, socialiste. Ensuite l'image qu'ils projetaient était à ce moment inadéquate. En effet, se présenter comme des défenseurs des petites gens contre les intérêts capitalistes, image sans doute empruntée aux romans à dix sous, était beaucoup plus d'actualité que celle du vétéran confédéré persécuté.⁸⁰

Certains lecteurs seront sans doute étonnés de voir apparaître des titres de quotidiens tels que le *Conservator* de Richmond ou le *Weekly Advertiser* de Booneville. Le choix de ces quotidiens, pour certaines périodes, s'appuie sur les recherches menées dans les bibliographies de Settle et Yeatman. Il s'agissait ici de trouver des entrées mentionnant que un des hors-la-loi avait fait une déclaration publique. Bien que partielle, cette méthode fut utilisée afin de gagner du temps puisqu'il était difficile de dépouiller chacun de ces quotidiens durant la période couvrant la carrière criminelle des frères James (1866-1882).

George Miller Jr, éd, *The Trial of Frank James for Murder*, New York, Jingle Bob/Crown Publishers, Inc, 1977, p.150.

III) Thèse et problématique :

La thèse du présent mémoire est la suivante. Les frères James et leurs associés ont été des éléments essentiels dans la création de leur propre légende. Ils sont en partie responsables de la perpétuation de celle-ci. L'image qu'ils projettent est dynamique. Elle change et s'adapte à la conjoncture, démontrant ainsi que les hors-la-loi réfléchissent sur la nature de leurs activités et que, sans qu'ils aient une stratégie publicitaire clairement établie, ils agissent de façon consciente en tentant de maintenir une certaine cohérence entre ce qu'ils font et ce qu'ils tentent de projeter.

Cette image ne s'est pas construite que sur une série d'affirmations gratuites et répétitives ayant peu d'intérêt comme l'affirme Settle. Elle possède une structure plus ou moins définie dont certains éléments tels que le droit à la révolte ou la défense du foyer, rappellent les principes fondateurs de la république américaine ayant animé les révolutionnaires au siècle précédent.⁸¹ Cette image ne correspond pas tout à fait aux conclusions de l'historiographie. Les hors-la-loi ne se considèrent pas, dans un premier temps, comme des hommes luttant contre les forces conjointes du grand capital et du gouvernement fédéral, contrairement à ce qu'avancent Thelen et Brown. Cette conceptualisation vient dans un second temps. Les James se considèrent comme des gens persécutés parce qu'ils ont combattu pour la Confédération. Ils ne sont pas non plus seulement des avatars du modèle conçu par John N. Edwards comme l'affirme Fellman, et ce, bien que ce modèle et l'amitié qui liait les hors-la-loi à l'éditorialiste aient sans doute eu une grande influence sur la perception qu'ils avaient de la nature de leurs activités. Seul Slotkin

⁸⁰ Au sujet de la transformation des frères James en héros du prolétariat par les auteurs et éditeurs de romans à dix sous, voir l'ouvrage suivant: Michael Denning, *Mechanic Accents, Dime Novels and Working-Class Culture in America*, New York, Verso, 1987, pp.160-166.

⁸¹ Durant les périodes précédant et suivant la Guerre d'Indépendance, il y eut en milieu rural un grand nombre de révoltes agraires. Quelques similitudes rapprochent les activités des frères James de leurs prédécesseurs. Durant cette période les petits fermiers croulent sous les dettes, ils sont touchés par de nouvelles taxes et sont victimes de spéculateurs, problèmes affectant leurs homologues du 19^{ième} siècle. Les leaders de ces révoltes, Daniel Shays par exemple, sont des gens charismatiques, issus du même milieu que leurs supporters. Richard M. Brown, «Back Country Rebellions and the Homestead Ethic in

admet explicitement que les James ont eu un rôle important à jouer dans la formation de leur légende et que cette image s'est modifiée selon les événements et l'action des bandits. Cependant, puisque l'objet de son étude n'est pas centrée sur les faits historiques mais plutôt sur leur articulation dans le système mythologique américain, Slotkin n'analyse pas les actions posées par les James afin de se construire une image publique.

En ce qui concerne le caractère social des activités des James, il est nécessaire d'étudier, à l'instar de Hobsbawm et de White, le contexte, les supporters et les valeurs qui sous-tendent leur banditisme. Il importe toutefois de se pencher sur la conceptualisation des hors-la-loi de leurs propres activités et sur l'effort de propagande qu'ils vont mettre en œuvre afin de s'attirer la sympathie du public. Les James sont en premier lieu des gens pour qui le banditisme constitue un moyen rapide de s'enrichir. Cependant, l'aura social qui entoure leurs activités est construit, par leurs supporters, leurs adversaires, et, évidemment, par eux-mêmes. Le contexte particulier du Missouri facilite cette construction, construction qui a évolué selon ce contexte. De vétéran confédéré persécuté au héros anti-capitaliste, l'image de Jesse James a changée. L'approche ici retenue n'est pas en contradiction avec celle de Thelen. Ce dernier conçoit Jesse James seulement sous sa dimension anti-capitaliste alors que cette figure fut élaborée en plusieurs étapes, tout particulièrement après la mort de Jesse. Il s'agit ici de nuancer cette thèse en démontrant par exemple que, bien que la figure du vétéran confédéré persécuté soit complémentaire de celle du héros anti-capitaliste, elle n'est pas identique et la conceptualisation de chacune de ces figures correspond à un contexte et à des préoccupations différents. Ce sont ces différentes étapes qui seront ici étudiées, ce qui permettra d'évaluer le rôle des hors-la-loi dans la création et le maintien de leur propre légende.

La présente étude analyse donc non seulement un effort conscient de propagande mais également la conceptualisation des hors-la-loi concernant la nature de leurs activités. Il est en

America, 1740-1799», dans Richard M. Brown et Don Fehrenbacher, *Tradition, Conflict, and Modernization, Perspectives on the American Revolution*, New York, Academic Press, 1977, pp.81 et 91.

effet très probable que les James et leurs associés croyaient, du moins en partie, à ce qu'ils publiaient. La suite du présent mémoire se présente comme suit. Dans un premier temps, afin de situer le lecteur dans le cadre temporel, une courte biographie des deux frères James ainsi qu'une brève mise en situation concernant le Missouri de la période 1865-1880 seront esquissées. Dans un deuxième temps, l'analyse des sources, selon les différentes périodes, sera présentée. L'accent sera particulièrement mis sur les lettres publiées par Jesse et ses associés durant la période 1866-1876. Les dernières sections du chapitre trois se penchent sur les composantes actuelles de l'image publique de Jesse et Frank James en analysant certaines productions cinématographiques et en esquissant un bref portrait des actions menées par les descendants de ces célèbres bandits afin de rectifier et maintenir l'image de leurs ancêtres. En annexe se trouve une carte situant la majorité des vols des James et de leurs associés ainsi qu'un tableau récapitulatif des vols qu'ils ont commis durant la période 1866-1882.

CHAPITRE 2

I- Esquisse biographique de Jesse et Frank James :

La vie des frères James fut mouvementée. Celle-ci se divise en quatre grandes périodes : leur jeunesse (1843-1861), leur expérience de la Guerre Civile (1861-1865), leur carrière criminelle (1866-1882) et civile, lorsque Frank réintègre la société en tant qu'homme libre (1883-1915). Évidemment, depuis 1915, la vie des frères James a connu plusieurs développements posthumes, il n'y a qu'à penser à l'exhumation du corps de Jesse en 1995 afin de procéder à une analyse génétique pouvant enfin démontrer qui sont ses véritables descendants.¹

Depuis 1882, année de la publication de la première biographie de Jesse James par Frank Triplet, *The Life, Times & Treacherous Death of Jesse James*, un nombre incalculable d'ouvrages s'étant penchés sur le hors-la-loi ont été produits.² Dans la plupart de ceux-ci, il est toutefois difficile de faire la part entre la réalité et la fiction.³ Depuis la publication de *Jesse James was his Name* par William A. Settle, en 1966, le monde académique s'est intéressé au hors-la-loi et à ses associés. La dernière biographie de niveau universitaire, la plus complète est celle du journaliste Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse James* (2000). Cette biographie, fruit de plusieurs années de recherches ayant permis de trouver notamment des documents démontrant la culpabilité des détectives de l'agence Pinkerton dans l'attentat de 1875 contre la ferme de

¹ A ce sujet, voir le compte rendu de l'événement dans Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse...*, pp.323-340.

² Les ouvrages de type biographique ayant été consultés sans être directement cités pour l'élaboration de ce chapitre sont les suivants : Augustus C. Appler, *The Younger Brothers: The Life, Character and Daring Exploits of the Youngers, The Notorious Bandits Who Rode with Jesse James and William Clarke Quantrill*, New York, Frederick Fell, 1955 [1876] ; Carl W. Breihan, *The Complete and Authentic Life of Jesse James*, New York, Frederick Fell, 1953 ; Joseph A. Dacus, *Illustrated Lives and Adventures of Frank and Jesse James*, St-Louis, Thompson & Co., 1882 ; John McCorkle, *Three Years with Quantrill: A True Story Told by His Scout, John McCorkle*, Norman, University of Oklahoma Press, 1992 [1914] ; Philip W. Steele, *Jesse and Frank James: The Family History*, Gretna, Pelican Publishing Co., 1987 ; Paul I. Wellman, *A Dynasty of Western Outlaws*, Garden City, Doubleday 1961.

³ A ce sujet, l'ouvrage de Robertus Love constitue un bon exemple. Love, qui se prétendait être un bon ami de Frank James, a, selon l'introduction de Michael Fellman dans la réédition du livre (1990), effectué de nombreuses interviews avec des gens ayant côtoyé les James afin de rédiger son ouvrage. Cependant, il continue à répéter des histoires dont la véracité est douteuse. La plus célèbre est celle de la veuve éplorée devant payer ses taxes à qui Jesse, revenant d'un vol, donne le montant dû. Lorsque le collecteur passe, le

Zerelda Samuel-James, est d'une qualité exceptionnelle. Le présent chapitre, bien qu'utilisant d'autres ouvrages, est principalement basé sur le travail de ces deux chercheurs.

A) La jeunesse des frères James, 1843-1861:

Né en 1843, Alexander Franklin James, alias Frank James, est le premier fils de Zerelda Cole et de Robert Sallee James. Pasteur baptiste, celui-ci obtient une maîtrise du collège de Georgetown et est un des fondateurs du William Jewell College à Liberty. En 1850 touché par la fièvre de l'or, alors que son second fils, Jesse Woodson James n'a que trois ans, il décide de tenter sa chance en Californie où il meurt de fièvre. La famille possède à ce moment une terre de 275 acres ainsi que sept esclaves.⁴ Après un premier remariage infructueux de deux ans, Zerelda se marie avec le docteur Reuben Samuels en 1855. Peu de détails sont connus en ce qui concerne la jeunesse des frères James.⁵ Deux choses sont toutefois à retenir. Tout d'abord, la personnalité dominatrice de leur mère est sans doute déterminante pour le caractère des deux frères. Ensuite, ceux-ci sont élevés dans une famille faisant partie de l'élite esclavagiste.⁶ La famille des James ne fait pas seulement partie de l'élite économique. Leur père, ainsi que leur beau-père ont tous deux fait des études collégiales, ce qui peut expliquer que les deux garçons ont pu recevoir une éducation qui n'était pas accessible à tous les enfants de leur âge vivant en milieu rural. Sans

hors-la-loi lui dérobe l'argent que ce dernier a obtenu de la veuve. Robertus Love, *The Rise and Fall of Jesse James*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1990 [1926], pp.282-292.

⁴ En outre, la famille possède une bibliothèque contenant plus de 60 ouvrages, dont une grande partie de l'œuvre de Shakespeare, la Bible et l'*Odyssée*. William A. Settle, *Jesse James was...*, p.7.

⁵ La seule source discutant de cette période est l'autobiographie de Jim Cummins, ami d'enfance de Frank James et membre de la seconde bande ayant opéré de 1879 à 1882. Dans son premier chapitre, Cummins rappelle que Frank aimait monter à cheval comme les Comanches et tirer à la carabine, qu'il jouait au soldat avec les enfants des esclaves et que lorsque la sécession fut déclarée, il fut parmi les premiers à tirer en l'air pour Jefferson Davis. Jim Cummins, *Jim Cummin's Book, Written by Himself. The Life Story of the James and Younger Gang, and their Comrades including the Operations of Quantrell's Guerillas by One Who Rode with Them*, Denver, The Reed Publishing Company, 1903, pp.21-25.

⁶ En 1860, le nombre moyen d'esclaves par famille esclavagiste est de 4.66 alors que les James en possède sept. Le trois quart des esclavagistes du Missouri possèdent moins de cinq esclaves, ce qui démontre qu'elle est dans l'échelon supérieur de l'élite esclavagiste au Missouri. Michael Fellman, *Inside War...*, p.5.

aucun doute, les frères James espéraient-ils prendre la relève sur la ferme et reproduire le mode de vie auquel ils étaient habitués.⁷

B) La Guerre Civile : tournant de la vie des James (1861-1865)

Deux événements vont changer la destinée des frères James: les accrochages entre esclavagistes du Missouri et abolitionnistes du Kansas, mieux connus sous le nom de «Bleeding Kansas» (1854-56) ainsi que la Guerre Civile (1861-1865). Bien qu'épargnée par les incidents violents touchant plusieurs comtés de l'Ouest du Missouri, la famille James connut sans doute la peur d'une éventuelle attaque des «Jayhawkers» venant «libérer» les esclaves de leurs maîtres. Ces événements renforcèrent la haine des deux frères envers l'abolitionnisme qu'ils associèrent à la position nordiste durant la Guerre Civile.

Au Missouri, la Guerre Civile fut doublée d'un conflit se déroulant à l'intérieur même de l'État. En effet, bien que la population ait voté en faveur de l'Union, l'élite politique du Missouri, en majorité esclavagiste, sous la direction du Gouverneur Claiborne Fox Jackson, refusa de rester fidèle à Washington en levant une milice confédérée. Ce groupe affronta les forces régulières de l'Union, en majorité en provenance du Kansas et de l'Ohio et surtout, les membres de la milice du Missouri. Après une série de batailles rangées, les forces de l'Union repoussèrent les rebelles en Arkansas. Le conflit devint larvé entre les forces unionistes et plusieurs groupes de guérilleros confédérés opérant sous le commandement informel de William C. Quantrill.

Durant la Guerre Civile, les sympathies de la famille James/Samuels, esclavagiste et d'origine sudiste, allèrent du côté de la confédération. Tout au long du conflit, la lutte entre les

⁷ Selon Ted R. Gurr certains types de socialisation favorise un traitement extrapunitif de la frustration engendré par la «privation relative». La culture sudiste est un de ces types de socialisation et pousse les individus à chercher à l'extérieur de leur personne les causes de leur échec. Le sentiment de «privation relative» augmente d'autant plus lorsque l'objectif visé par l'individu est presque atteint avant d'en être empêché. Dans le cas des James, ceux-ci étaient près de l'âge adulte et espéraient sans doute se lancer dans l'agriculture servile. La frustration se transforme d'autant plus facilement en violence lorsque la culture dominante, telle que la culture de l'honneur sudiste, encourage l'individu à tourner sa frustration vers l'extérieur plutôt que de chercher sa propre responsabilité dans son échec. Voir Ted R. Gurr, *Why Men Revolt*, Princeton, Princeton University Press, 1974, p.165.

guérilleros confédérés et les soldats de l'Union fut ponctuée d'atrocités commises de part et d'autre dont il est ici impossible de rendre l'horreur. Cependant, plusieurs événements touchèrent directement la famille James et renforcèrent, dans l'esprit des deux jeunes hommes, l'idée que la guerre était en réalité une invasion de leur Etat par les Nordistes et que par conséquent, ils menaient une lutte afin de venger les affronts faits à leur famille.⁸ La vengeance fut par ailleurs le motif invoqué par la majorité des vétérans confédérés afin de justifier leurs actions durant le conflit. C'est dans cette perspective qu'il faut observer les actions des James à la suite du conflit, comme si la Reconstruction était une suite de l'invasion nordiste de leur Etat.

Il n'est pas clair de quelle nature furent les activités exactes de Frank James durant le conflit. Arrêté en 1861 parce qu'il faisait partie de la milice confédérée du comté de Clay, puis libéré sous serment en 1862, il semble qu'il ait rejoint les rangs des guérilleros de Quantrill à l'automne 1862.⁹ Une chose est cependant certaine, il était avec son supérieur lors du massacre de Lawrence au Kansas en août 1863 où plus de 150 civils de sexe masculin furent tués. En ce qui concerne Jesse, son implication dans la guerre est plus complexe. Durant l'été 1863, un groupe d'hommes de la milice du Missouri fait son apparition à la ferme James/Samuels. Ses membres accusent la famille de sympathiser avec des guérilleros confédérés et de les cacher. Il est important de noter que Zerelda James Samuels ne dissimulait pas ses opinions politiques et clamait haut et fort son appui à la sécession, se vantant même d'avoir un fils au front. Les miliciens, désirant des réponses à leurs questions, pendirent à quatre reprises le beau-père des James, violentèrent Zerelda et le jeune Jesse qu'ils avaient capturé dans les champs. Alors que ce dernier se remettait de ses blessures, sa mère et sa sœur Susan furent emprisonnées à St-

⁸ Comme l'affirme James McPherson, «The concepts of southern nationalism, liberty, self-government, resistance to tyranny, and other ideological purposes I quoted earlier all have a rather abstract quality. But for many Confederate soldiers these abstractions took a concrete, visceral form: the defense of home and hearth against an invading enemy. This purpose in turn became transformed for many southern soldiers into hatred and a desire for revenge.» James M. McPherson, *What They Fought For, 1861-1865*, New York, Anchor Books, 1995[1994], p.18.

⁹ William A. Settle, *Jesse James Was His Name...*, p.20.

Joseph durant 27 jours par les autorités fédérales pour leur sympathie avouée envers la cause confédérée. Exaspéré par les exactions faites à sa famille, Jesse rejoint la guérilla confédérée en automne 1863 sous les ordres de «Bloody» Bill Anderson. Il a alors 15 ans. Bien que grièvement blessé à la poitrine, il participe au massacre de Sedalia en septembre 1864 où 25 soldats non armés de l'Union sont abattus lors de l'attaque du train à bord duquel ils se trouvent. Cette attaque est suivie d'une poursuite des guérilleros par un détachement de la cavalerie fédérale qui se fait à son tour massacrer.¹⁰ C'est à cette occasion que le jeune Jesse a participé à son premier vol de train.¹¹ Lorsque l'armistice est signé, il semble que Jesse, à la tête d'un groupe de guérilleros désirant se rendre et brandissant un drapeau blanc, se soit fait tirer en pleine poitrine par un groupe de miliciens. Recueilli par un fermier, il est transféré au Nebraska où sa famille a été chassée par les autorités militaires fédérales du Missouri.¹²

¹⁰ Ce massacre, auquel les deux frères James participèrent donne une idée de la férocité des combats. Thomas Goodman, combattant confédéré, se souvient que durant cet accrochage, aucun prisonnier ne fut fait, et ce, malgré les promesses de traitements humains faites par les guérilleros aux troupes fédérales résistant à la fin de la bataille. Ce témoignage, ainsi que plusieurs autres, donne une idée de la férocité des combats à l'époque. Thomas Goodrich, *Black Flag*, Bloomington, Indiana University Press, 1995, pp. 144-145. Selon Jay R. Nash, Jesse aurait tué trois d'entre eux et aurait perdu son la partie supérieure de son majeur le soir même en nettoyant son revolver. Jay R. Nash, *Encyclopedia of Western Lawmen and Outlaws*, New York, Paragon House, 1992[1989], p.173.

¹¹ Lors de ce raid, Bloody Bill Anderson serait monté dans le wagon à bagages et ayant forcé l'employé s'y trouvant à ouvrir le coffre pour en retirer plusieurs milliers de dollars. Tous les passagers ont également été volés. Duane Shultz, *Quantrill's War*, New York, St-Martin's Press, 1996, p.284. En 1864, le groupe de Bill Anderson attaqua la banque Thompson & Dunnica de Glasgow (Mo). Ils prirent en otage le colonel B. W. Lewis afin d'obtenir une rançon. Il semble que Anderson était si saoul que James F. Bery, alias «Jim» Berry, futur membre de la bande de Sam Bass, ait été obligé de mener les négociations alors que son supérieur torturait le prisonnier. Albert Castel et Thomas Goodrich, *Bloody Bill Anderson*, Mechanicsburg, Stackpole Books, 1998, pp.118-122, cité dans Rick Miller, *Sam Bass & Gang*, Austin, State House Press, 1999, p.319, note numéro 55.

¹² Il est intéressant de noter que bien que pratiquement tous les auteurs s'entendent au sujet de cette attaque gratuite envers Jesse et ses compagnons lors de leur reddition, Jesse E. James, fils du hors-la-loi et ardent défenseur de son père, ne mentionne jamais cet incident. Il confirme toutefois que son père était, à la fin du conflit, grièvement blessé à la poitrine. Jesse E. James, *Jesse James Was My Father, the First and Only True Story of his Adventures Ever Written*, New York, Frederick Fell, Inc, Publishers, 1957[1899], pp.66-70.

À la fin de la guerre, aucun des deux frères James n'est particulièrement connu.¹³ Tous deux semblent avoir combattu du mieux qu'ils le pouvaient pour la cause du Sud. Comme le reste de la population, la Guerre Civile les a blessés physiquement et moralement. Ils ont perdu leur statut social, leurs esclaves et sont en exil. Frank se trouve à ce moment au Texas avec plusieurs de ses camarades. Persuadé qu'il va mourir, Jesse demande à sa mère de retourner au Missouri, ce que la famille fait fin 1865. C'est durant sa convalescence qu'il fit la connaissance de sa cousine, Zerelda Mimms, avec qui il va éventuellement se marier en 1874.

Outre les exactions quotidiennes commises par les troupes de l'Union, la population du Missouri fut touchée par des Ordonnances très sévères en provenance du haut commandement situé à St-Louis. Ces Ordonnances consolidèrent, dans l'esprit d'une partie de la population, ainsi que pour les James, l'opinion voulant que le gouvernement de Washington complotait contre eux. Dès 1861, le général John C. Frémont ordonne une émancipation de tous les esclaves. Les soldats doivent appliquer cette décision. L'ordre est toutefois annulé quelques mois plus tard par Lincoln. La colère de la population est exacerbée par l'imposition de la loi martiale la même année. Cette mesure, destinée à combattre les hommes de Quantrill, va donner une couverture légale à des arrestations arbitraires ainsi qu'à du pillage par les représentants de l'ordre.¹⁴ En 1863, le Brigadier Général Thomas C. Ewing, exaspéré par l'éternel retour des guérilleros dans les zones «pacifiées», décide d'éliminer le support de la population à l'ennemi en emprisonnant les mères et sœurs des combattants confédérés. Son but ultime est de vider les régions rurales de tout sympathisant sudiste. Le 14 août, avant que Ewing ait pu mener à bien ses projets, le bâtiment de trois étages servant de prison aux femmes arrêtées s'effondre. Le bilan est de cinq mortes et de nombreuses blessées. Une des victimes est la sœur de Bloody Bill Anderson. Une rumeur circule à ce moment affirmant que Ewing aurait ordonné à ses hommes

¹³ William A. Settle, *Jesse James Was His Name...*, p.32.

¹⁴ Parrish, *A History of Missouri, Vol.III, 1860-1875*, Columbia, Missouri University Press, 1973, p.65.

de saboter la structure du bâtiment. Quatre jours plus tard, Ewing édicte l'Ordre numéro 10, permettant l'éviction des familles sympathisant avec la rébellion. En réponse au raid de Quantrill sur Lawrence, Ewing édicte et applique l'Ordonnance numéro 11 ordonnant l'évacuation de plus de 20 000 personnes vivant dans les comtés de Jackson, Cass, Vernon et Bates.¹⁵ L'opération est durement menée par des troupes régulières en provenance du Kansas.¹⁶

A ces ordres s'ajoutent des actes perpétrés par les Jayhawkers de Jim Lane qui pillent et agissent pratiquement comme si elles n'avaient aucun compte à rendre au commandement de l'armée.¹⁷ Des événements comme ceux-ci, ordonnés et exécutés par des gens provenant d'Etats nordistes renforcèrent la conviction des Missouriens qu'ils étaient littéralement envahis et occupés par le Nord.¹⁸ Pour eux, les actions des compagnies de chemin de fer, des banquiers et des gouvernements radicaux ne sont que la suite logique des actions entreprises par Washington durant le conflit.

La Guerre Civile a donc donné aux frères James une solide habitude de la violence, même gratuite telle que celle utilisée lors des massacres de Sedalia ou de Lawrence, des aptitudes guerrières hors du commun, un réseau étendu de connaissances et surtout, développé

¹⁵ En édictant cette Ordonnance, Ewing n'agit pas que pour venger les gens de Lawrence. Si des considérations politiques entrent en ligne de compte parce que Ewing est fortement critiqué pour son inaction, il craint surtout une action populaire violente au Missouri de la part de la population du Kansas. La situation arrange grandement le sénateur Jim Lane du Kansas, leader des Jayhawkers qui rêve de «nettoyer» cette partie du Missouri à sa manière. Albert Castel, «Order No. 11 and the Civil War on the Border», *Missouri Historical Review*, 67 (Juillet 1963), p.363.

¹⁶ Fellman, *Inside Wars...*, p.95.

¹⁷ Jim Lane, ainsi que Doc Jennison, deux vétérans des affrontements des années 1850, menaient des raids dans l'Ouest du Missouri en été et en automne. Ces attaques avaient pour but de combattre les hommes de Quantrill mais également de piller les fermes dont les propriétaires étaient soupçonnés d'être pro-confédérés, la notion de soupçon étant élastique. Parrish, *A History of Missouri...*, pp.60-61.

¹⁸ Fellman, *Inside War...*, p.90. Afin d'avoir un tableau complet de la composition de l'armée fédérale en poste au Missouri, voir aussi la note de bas de page en page 112 où Fellman la décrit en détail. Il est à noter que dans le cas des miliciens irréguliers, ceux-ci n'étaient pas payés pour leur service, ce qui explique sans doute en partie pourquoi ils n'hésitèrent pas à se livrer au pillage et autres exactions. En outre, ces miliciens étaient forcés à faire partie de cette institution sous peine de se retrouver sur la liste des sympathisants potentiels à la cause confédérée et par conséquent, de souffrir des prédatations des autorités. Parrish, *A History of Missouri*, ... p.53.

leur haine envers tout ce qui présente des caractéristiques «nordistes», particulièrement la loi et le développement industriel. Le Nord est pour eux non seulement associé à la défaite mais aussi à l'humiliation, à la perte du statut social de la famille James/Samuels,¹⁹ à la corruption, à un Etat capable de tout pour parvenir à ses fins, quitte à pousser ses citoyens vers le crime et la guérilla. Probablement que, s'ils avaient vécu quarante ans plus tôt, les James ne seraient pas devenus des bandits et auraient mené une vie se situant à l'intérieur des paramètres fixés par la loi. Il importe toutefois de nuancer cette affirmation, car les James ne furent pas les seuls à souffrir des exactions commises par les autorités fédérales durant la guerre. Il est fort probable qu'un élément personnel, un trait de caractère particulier, un très fort sentiment d'humiliation ait joué dans leur choix. La guerre ne fait rien d'irréparable, la majorité des vétérans ayant vécu une situation semblable sans pour autant se tourner vers le crime.²⁰ Cette période reste cruciale pour le développement des James.

C) La carrière criminelle des James, 1866-1882 :

Personne ne connaît exactement quelle est la situation financière de la famille James/Samuels à la fin des hostilités. En 1866, après avoir vécu un certain temps au Nebraska, la famille se réinstalle à la ferme se trouvant dans les environs de St-Joseph. Il est fort possible qu'à la suite de ces déménagements, de la blessure de Jesse, de l'absence de Frank, il ait été difficile pour la famille de subvenir à ses besoins, surtout qu'elle ne disposait plus de ses esclaves, sa principale source de revenus. Selon la plupart des récits, à l'instar d'autres familles, après son retour au Missouri, la famille James-Samuels fut victime à plusieurs reprises de

¹⁹ La plupart des guérilleros de Quantrill étaient des fils de famille dont le statut social avait augmenté durant la décennie précédant la guerre. Don R. Bowen, «Guerrilla War in Western Missouri »..., p.48.

²⁰ Le problème du banditisme lié aux anciens combattants confédérés fut un problème endémique un peu partout au Sud. Les régions du Nord-Ouest de la Floride et du Sud-Est de l'Alabama furent particulièrement touchées par ce phénomène. Dan T. Carter décrit bien la question : «Typically, these outlaw bands were composed of conscripts and deserters from the Confederate army who had begun their thievery as a means for survival and then, in the words of a Mississippi planter and minister, «continued practices countenanced by the customs of war. ». Dan T. Carter, *When the War was Over, The Failure of Self-Reconstruction in the South, 1865-1867*, Baton Rouge, Louisiana University Press, 1985, p.15.

miliciens voulant se venger des actes commis durant la guerre par les guérilleros confédérés. Il semble que, par son courage et son audace, Jesse aurait repoussé toutes les attaques dirigées contre lui. Il est impossible de vérifier la véracité de ces faits, mais ceux-ci leur donnèrent toutefois une base légitime aux vols commis subséquemment. Ces attaques répétées par les unionistes contre les James-Samuels leur démontrèrent que la société issue de la guerre ne voulait pas les laisser se réintégrer dans la vie normale et que, en quelque sorte, ils étaient poussés au crime. Cette perception fut renforcée par les actions posées par les Radicaux de Charles D. Drake qui, en 1865, par divers moyens dont la légalité était parfois douteuse, réussirent à imposer une nouvelle Constitution au Missouri dans laquelle les vétérans de la guérilla confédérée ne furent pas amnistiés, contrairement à leurs homologues des autres Etats.²¹ Toutes les actions posées par eux ou leurs adversaires doivent donc être contextualisées à travers un filtre teinté par leur représentation de la Guerre Civile, la perte de leur statut et le refus des autres à les laisser vivre en paix. Autrement dit, pour eux, la guerre est, à ce moment, conceptualisée en des termes très personnels et dirigée contre eux. Il ne s'agit pas seulement d'une façon de justifier leurs actions mais d'une véritable vision du monde. C'est le cours des événements qui va éventuellement altérer cette vision et la transformer en justification. Dans la narration qui suit, le lecteur devra comprendre comment la violence utilisée par les hors-la-loi doit suivre cette vision des choses et évoluer vers un mobile plus rationalisé que viscéralement senti. Il ne s'agit pas ici de faire une narration complète mais plutôt de recouper certains événements ayant une signification quant à l'utilisation de la violence par les James. Ces actions violentes des James seront mises en perspectives face aux moyens déployés par leurs adversaires afin de mettre fin à leurs activités.

²¹ Sont exclus, tous ceux qui ont participé à un des six méfaits suivants : prendre les armes afin de soutenir une rébellion contre le Missouri ou la nation ; donner refuge à quelqu'un ayant commis ce larcin ; donné une forme d'aide, qu'elle soit monétaire, matérielle ou informationnelle à un rebelle ; encourager des gens à la rébellion ; exprimer sa sympathie pour la cause rebelle ou un confédéré ; avoir combattu en tant que guérillero pour la cause confédérée. Parrish, *A History of Missouri...*, p.121.

Le banditisme, pour eux, fut tout d'abord un moyen «d'améliorer» leurs revenus puis, après un certain temps, un mode de vie difficile à abandonner, sans doute à cause de certains de leurs penchants personnels et surtout des actions de leurs adversaires.²² Il est important d'éviter des affirmations unidimensionnelles telles que celles de Thelen concernant la nature des activités des James. Contrairement à ce qu'il affirme, ces derniers n'étaient pas les héros désignés de la population contre le capitalisme industriel du Nord. Ils se sont eux-mêmes placés dans cette position afin de justifier leurs activités. Ils n'étaient pas des héros ni des psychopathes mais plutôt des gens répondant aux conditions historiques dans lesquelles ils vivaient, sachant jouer sur les ambiguïtés idéologiques, économiques et politiques régionales de la période durant laquelle ils vécurent. Dans ce jeu, ils surent respecter certaines règles, soit par opportunisme, soit parce qu'ils y croyaient vraiment. Les James et leurs associés, Jesse tout particulièrement, démontrèrent une capacité d'adaptation ainsi que des habilités physiques et intellectuelles hors du commun. Ils sont donc des bandits sociaux dont les choix «professionnels» sont réglés autant par le contexte historique et, sinon plus, par leur désir de s'enrichir et de justifier les moyens qu'ils prennent afin d'y arriver. La cause qu'ils défendent est certes importante mais ils savent s'en servir afin de s'attirer de la sympathie de la part de la population.

En bref, les activités criminelles des frères James peuvent se résumer de la façon suivante. La «carrière» des deux frères James couvre la période partant du vol de la banque de Liberty en 1866 au meurtre de Jesse en 1882. Il est difficile de savoir avec précision quand a commencé cette carrière car en ce qui concerne les trois premiers vols, personne n'a pu en identifier clairement les auteurs. Le premier vol auquel les James furent officiellement associés fut celui de Gallatin au Missouri en 1869. De 1869 à 1882, plusieurs événements sont venus

²² Après la mort de son fils, Zerelda Samuels-James vendit à des visiteurs un grand nombre d'objets ayant appartenu au célèbre hors-la-loi. Elle justifia cette vente par le commentaire suivant : «I must have money now. They have killed him [Jesse] on whom I depended, and I have got to have money.» Cette affirmation illustre bien combien la famille James était dépendante du produit de leurs activités criminelles et que celles-ci servaient à assurer à ses membres un niveau de vie acceptable. *Courier Journal* de Louisville, avril 1882, cité dans Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse...*, p.276.

ponctuer la vie des deux frères. En 1873, les James attaquèrent leur premier train. En 1875, la ferme de Zerelda Samuels/James fut attaquée par un groupe d'individus associés à la compagnie de détectives Pinkerton. En 1876, la bande James/Younger connut sa première grande défaite aux mains de la population de la ville de Northfield au Minnesota. En 1879, après une pause de trois ans, Jesse reprit du service avec un nouveau groupe, moins solide, composé de jeunes hommes n'ayant pas participé à la Guerre Civile. Contrairement aux membres de la première bande, l'appât du gain est la principale motivation de décision de se tourner vers la criminalité. En avril 1882, Jesse est abattu par Robert Ford et en octobre de la même année, Frank se rend au gouverneur Thomas C. Crittenden.

La carrière criminelle de Jesse et Frank James se divise en deux périodes séparées par trois ans de vie normale. La première période se situe entre 1866-1876. 1876 est l'année où la première bande, dont le noyau central était constitué des frères James et Younger fut détruite par la résistance de la population de Northfield au Minnesota. Trois membres de la bande trouvèrent la mort à Northfield et les quatre frères Younger furent emprisonnés. Seuls Frank et Jesse James s'en tirèrent. Durant cette période il y eut, pour 17 vols, 5 décès par mort violente et quatre blessés.²³ Ce contrôle relatif de la violence n'est cependant pas respecté lors du retour au crime, en 1879, ce qui explique en partie la «facilité» avec laquelle la seconde bande fut démantelée par les autorités. Durant ces trois années, la bande attaqua une banque, deux trains et une diligence. En trois ans, elle fit deux morts et deux blessés. Ce décompte n'inclut pas les règlements de comptes s'étant déroulés à l'intérieur même de la bande.

Plutôt que de faire une narration des nombreux vols commis par les frères James et leurs associés, il importe de se concentrer sur ce qui fit d'eux ce que Hobsbawm et White appellent des bandits sociaux. La question du support des hors-la-loi est très difficile à évaluer. Cependant, il est possible d'observer quels sont les comportements de ces derniers qui démontrent une préoccupation des bandits face à l'image qu'ils projettent. Ces comportements sont, dans le cas

des frères James, renforcés par des événements engendrés par l'action de leurs adversaires. Ces derniers font parfois de lourdes erreurs, tel que l'attentat de 1875 à la ferme de Zerelda Samuel-James. Les échecs ne doivent toutefois pas porter ombrage aux réussites qui furent dans certains cas, spectaculaires.

La principale caractéristique du bandit social est sa capacité à manier la violence de façon parcimonieuse. Celle-ci doit être dirigée contre des objectifs précis sans être excessive, et ce, de façon à faire croire à la population que ce sont ses intérêts qui sont défendus. La population doit donc être épargnée en évitant le plus possible le recours au meurtre.²⁴ En concentrant leurs attaques contre des entreprises plutôt que des individus, les James et leurs associés choisissaient des victimes dont les activités soulèvent peu d'approbation dans la population. De plus, les banques et les compagnies de chemin de fer étaient considérées par la population comme des entreprises malhonnêtes. Cette perception est renforcée par les actions de certaines compagnies qui, avec l'aide des différents paliers de gouvernement, n'hésitèrent pas à ruiner des communautés ou encore, à demander des tarifs exorbitants alors qu'elle étaient en position de monopole. Cette situation est renforcée par la situation économique des fermiers qui, sous les effets de la constante dévalorisation du prix des denrées agricoles, se détériore tout au long de la période 1865-1900.

Lors de leurs vols durant la période 1866-1876, les James et leurs associés tentent tant bien que mal de n'utiliser la violence, tout particulièrement le meurtre, qu'en cas de nécessité extrême. La violence demeure un «outil» essentiel du criminel. Elle sert de menace et facilite la coopération de la victime. Une exagération dans son utilisation provoque l'effet inverse : la victime va résister. Un exemple de résistance face à une utilisation excessive de la violence se

²³ La composition des vols est la suivante : dix banques, quatre trains, deux diligences et une foire.

²⁴ A cet égard, les James sont loin d'être des tueurs compulsifs. Un exemple de hors-la-loi ayant une telle déviance est Harvey Logan (1865-1904), alias Kid Curry, membre de la Wild Bunch. A chaque attaque à laquelle il a participé, Butch Cassidy (1865-1908) devait argumenter avec celui-ci afin d'éviter le meurtre des employés travaillant sur le train qu'ils volaient. Jay R. Nash, *Encyclopedia...*, pp.213-214.

déroule à Northfield en 1876. Exaspéré par la résistance du caissier, Joseph J. Heywood, un des bandits le frappe, le menace de le tuer et passe finalement aux actes en le poignardant. Inanimé, Heywood est abattu d'une balle à la tête. Craignant sans doute de subir le même type de traitement, un autre caissier profite de l'inattention des voleurs, surpris par un tel déchaînement de violence gratuite, pour s'enfuir. Bien qu'il se fasse tirer dessus à plusieurs reprises, il réussit à s'échapper et à donner l'alarme.

La première bande est composée de vétérans, d'hommes sachant manipuler la violence et par conséquent, contrôlant de façon relativement efficace son utilisation. Les liens entre ces hommes sont cimentés par leur expérience de la guerre, la perte de statut social due à la guerre et leurs liens familiaux.²⁵ Ils savent que la violence doit être utilisée avec précaution. Lors de leur premier vol de train, près de Concil Bluff en 1873, les James et leurs associés firent dérailler la locomotive, tuant le conducteur. La presse et l'opinion publique sont outrées par tant de violence. Lors de tous les vols de train suivants, les James et leurs associés, conscients de l'importance de montrer qu'ils accordent de l'importance à la vie de leurs victimes, vont utiliser les signaux officiels afin de faire stopper les trains sans mettre en danger la vie des passagers.

Tout au long de la période 1866-1876, les James et leurs associés vont tenter de maintenir une attitude «professionnelle» dans leur relation avec leurs victimes. Seuls ceux qui vont résister se verront menacés directement. A Liberty en 1866, le caissier de la banque est blessé au dos par un projectile alors qu'il crie au voleur dans la rue. A Richmond en 1867, deux hommes sont tués lorsque la population au complet se jette dans la rue pour tirer sur les voleurs de la banque. Outre le déraillement de 1873, seuls deux autres vols ne suivent pas cette conduite «professionnelle». En décembre 1869, le caissier Sheets est abattu, semble-t-il par erreur,

²⁵ Il a été mentionné que la famille James, dès 1850, possédait 275 acres de terre et sept esclaves. La ferme était évaluée à 10 000 dollars. La famille Younger, dont les quatre frères sont associés aux James, était, avant la guerre, unioniste. L'ancien colonel Henry Younger, père des quatre frères, possédait 3500 acres de terre et était un défenseur farouche de l'Union. Il fut cependant tué par des troupes fédérales en 1861 ce qui poussa ses deux fils aînés vers la guérilla confédérée. Pour une description plus précise des avoirs des James et Younger avant la guerre, voir Henry H. Crittenden, éd, *The Crittenden Memoirs*, New York, 1936, p.152.

confondu avec le responsable de la mort en 1865 de Bloody Bill Anderson. L'autre incident se déroula durant la foire de Kansas City en 1872, lorsque un des trois hommes ayant cambriolé le guichet blesse une jeune fille en tirant sur le caissier qui luttait contre son comparse. Toutes les autres victimes de la violence des hors-la-loi ont tenté, d'une façon ou d'une autre, de résister au vol dont elles étaient l'objet. Certes, rien ne justifie la violence ou le recours au crime. Cependant, les James et les membres de la bande, bien que n'hésitant jamais à utiliser tous les moyens à leur disposition pour en arriver à leurs fins, évitent un recours trop fréquent à l'extrême ou à la violence gratuite. Le meurtre est d'abord et avant tout un moyen de défense. Même lors de leur échec à Northfield, les James ne firent «qu'une» victime, et ce, malgré le fait que la population au complet leur tirait dessus. La scène se déroula ainsi :

At the same time [au début de la fusillade] the three men near the bridge took up the same tactics, and came dashing across the Square, shooting and shouting like their comrades, whom they joined on Division Street. Wherever they saw a head, out of doors or at window, they sent a shower of balls. The air was filled with the sounds of the fray,- the incessant bang bang of the heavy revolvers, the whistling of bullets, the crashing of glass and the chorus of wild yells and imprecations. The first intention of the robbers was not to kill any one, but to strike terror into the minds of the people, and, by driving everybody from the streets, to give the men in the bank time to work, to prevent any attempt at interference, and to secure themselves an unobstructed line of retreat.²⁶

Ce récit est l'oeuvre de George Huntington, dont l'objet du livre était d'encenser le courage des citoyens de Northfield.²⁷ Malgré son hostilité face aux bandits, l'auteur doit lui même admettre que les bandits, malgré le meurtre qu'ils ont commis dans la banque, ne sont pas des gens tuant par plaisir. La violence est un outil, utilisée de façon rationnelle et non pas par plaisir. Ils tentent, comme le prescrit Hobsbawm, de suivre une forme d'éthique du bandit.²⁸

²⁶ Huntington continue en faisant remarquer que malgré une fusillade constante, une seule personne fut tuée, un Scandinave ne comprenant pas l'anglais et étant demeuré dans la rue malgré les coups de feu. L'ouvrage de Huntington est très instructif sur les méthodes des hors-la-loi. George Huntington, *Robber and Hero, the Story of the Northfield Bank Raid*, St-Paul, Minnesota Historical Press, 1986[1895], pp.15-16.

²⁷ Il s'agit du meilleur récit des événements s'étant déroulés à Northfield le 7 septembre 1876. Huntington, afin de rédiger son ouvrage, a interviewé tous les participants et témoins de l'événement. L'objet de l'ouvrage est non pas d'encenser les bandits mais bien de souligner le courage de la population de Northfield et tout particulièrement celui de Joseph L. Heywood. Adam Ramon, *One fifty...*, p.47.

D) La réaction des autorités :

Face à cette éthique du bandit, les autorités vont engager des moyens considérables afin de capturer les James et leurs associés. Cependant, celles-ci et leurs employés, notamment les détectives de l'agence Pinkerton, ne suivront pas un code d'éthique similaire à celui des hors-la-loi. Pour la population, habituée à régler elle-même les problèmes de loi et d'ordre, l'intervention de vecteurs légaux externes à la communauté va constituer pour cette dernière une agression, et ce, d'autant plus que les intérêts défendus et les employés chargés de cette défense sont perçus comme étant une matérialisation de la nouvelle domination nordiste. Jusqu'à l'élection de Thomas C. Crittenden en 1880, aucun gouverneur n'avait mentionné explicitement la suppression des activités criminelles des James et de leurs associés dans son programme électoral, ce qui démontre le degré de politisation des activités de ces derniers.

La population accepte difficilement l'emploi de gardes de sécurité privés par les compagnies ferroviaires.²⁹ Parce que le gouvernement manque de moyens d'agir efficacement dans l'application de la loi, les législateurs permirent aux compagnies de chemin de fer d'utiliser leurs propres employés comme force de police.³⁰ C'est en vertu de cet accord tacite qu'elles purent engager les détectives de l'agence Pinkerton.³¹ Figure ambiguë, Allan Pinkerton, ancien

²⁸ Dans *Primitive Rebels*, Hobsbawm décrit les bandits sociaux comme étant surtout des membres déclassés de la classe paysanne résistant à la transformation de la société agraire vers la société industrielle. Dans *Bandits*, Hobsbawm raffine son analyse en ajoutant que des criminels comme les James constituent une adaptation des bandits sociaux à la société industrielle. Selon l'optique du présent mémoire, cette adaptation s'est particulièrement matérialisée par l'utilisation des médias afin de se chercher une audience la plus étendue possible. Eric Hobsbawm, *Bandits*, Londres, Trinity Press, 1969, p.153.

²⁹ Bien qu'étant très utiles dans l'application de la justice, les détectives privés et autres chasseurs de prime étaient généralement méprisés par la population. Il semble que leur origine extérieure à la communauté et le fait qu'ils ne travaillent que pour une récompense soient les principales causes de cette méfiance. Stuart H. Traub, «Rewards, Bounty Hunting, and Criminal Justice in the West, 1865-1900», *Western Historical Quarterly*, (Août 1988), pp.292-293.

³⁰ Eric Foner, *Reconstruction, America's Unfinished Revolution, 1863-1877*, New York, Harper and Row Publishers, 1989, p.465.

³¹ Avant que l'agence Pinkerton ne soit engagée pour régler le problème du banditisme posé par les James, le gouverneur Silas Woodson avait, en 1872, obtenue une somme de 10 000 dollars afin de créer une force spéciale composée de 25 policiers pour régler la question du banditisme. Malgré son travail, ce groupe ne

chartiste anglais et abolitionniste convaincu, transforma son agence en véritable force de police capable d'intervenir partout aux Etats-Unis, tout particulièrement pour défendre les intérêts du patronat contre les syndicats ouvriers.³² L'agence fut en outre un des moyens les plus efficaces dans la lutte contre le banditisme qui s'en prenait aux trains. Dans les années 1890, elle modifia complètement la dynamique de ce banditisme en augmentant le nombre d'agents à bord des trains. L'accent n'était donc plus sur la poursuite des criminels mais bien sur la protection du chargement. Cette pratique eut deux effets: rendre le vol plus dangereux et couper les bandits des avantages leur étant conférés par leurs liens avec la population ainsi que par leur connaissance du terrain.³³ L'expérience de l'agence contre les James fut un échec coûteux qui influença sans doute la modification des procédures. La mort de trois agents et surtout l'attentat de janvier 1875 eurent pour effet de créer un fort capital de sympathie pour les James, de renforcer l'image négative qu'avaient les représentants de la loi et d'accentuer la méfiance populaire envers les institutions judiciaires nationales. Que l'attentat ait ou non été perpétré par les agents de Pinkerton importe peu: la population en était convaincue et ce triste événement lui démontrait que les compagnies de chemin de fer et leurs employés n'avaient aucun respect pour la vie humaine et qu'ils se croyaient au dessus des lois. Pis encore, en poussant ce raisonnement à son extrême, les détectives et leurs employeurs pouvaient, dans l'esprit populaire, représenter la loi, démontrant ainsi le caractère immoral de celle-ci.

dérangea pas vraiment les activités des James. À ce sujet, voir William E. Parrish, *Missouri Under Radical Rule, 1865-1870*, Columbia, University of Missouri Press, 1967, p.287. Lors de son embauche pour lutter contre les James, l'agence de détectives Pinkerton éprouvait de sérieuses difficultés financières, ce qui explique l'acharnement d'Allan Pinkerton dans sa lutte contre les James. Ce dernier désirait à la fois régler ses problèmes de liquidité et obtenir une grande publicité. Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse...*, p.112.

³² Robert Weiss, «The Emergence and Transformation of Private Detective Industrial Policing in the United States, 1850-1940.», dans Eric H. Monkkonen, dir ., *Crime and Justice in American History, t.5, Policing and Crime Control, Vol.3*, New York, K.G. Saur, 1992, pp.998-999.

³³ Dans les années 1890, en plaçant des agents à bord des trains, l'agence Pinkerton changea la dynamique des attaques. En effet, les agents ne faisaient plus que poursuivre les bandits, ils défendaient les trains, rendant ainsi plus dangereuse la pratique de ce type de banditisme. Frank R. Prassel, *The Western Peace Officer: A Legacy of Law and Order*, Norman, University of Oklahoma Press, 1972, pp.140-142.

L'attentat du 25 janvier 1875 contre la ferme de Zerelda Samuel-James eut pour principal effet de personnaliser un conflit idéologique entre les objectifs des intérêts du grand capital et ceux de la population rurale dont l'idéal jeffersonien est remis en question. L'événement se résume de la façon suivante.³⁴ Entre minuit et deux heures du matin, un groupe d'hommes prend place dans un train spécial, part de la gare de St-Joseph et s'arrête à proximité de la ferme de Zerelda Samuel-James. Ces hommes encerclent la ferme et lancent des bombes incendiaires à l'intérieur de la maison afin d'en faire sortir les occupants. Un des projectiles est lancé dans le foyer par le docteur Samuel et, au contact de la chaleur, la térébenthine dont était rempli le petit contenant de métal explose, envoyant des shrapnels dans tous les sens, tuant le jeune Archie Samuel, neuf ans et mutilant le bras droit de Zerelda, au point de forcer son amputation. La nature exacte du projectile est difficile à établir.³⁵ L'explosion, ainsi que plusieurs coups de feu attirèrent les voisins. Le lendemain, une piste ponctuée de traces de sang,

³⁴ Il est important de mentionner que l'Agence, ainsi que ses propriétaires ont toujours affirmé qu'aucun de leurs employés n'étaient présents lors de ce raid. Dans une lettre envoyée le deux août 1999 à l'auteur du présent mémoire, l'actuelle archiviste de l'agence à Westlake en Californie, Mme Jane Adler, affirme qu'en 1892, devant le sous-comité sénatorial enquêtant sur les émeutes du Homestead Steel Mill, Robert Pinkerton jura sous serment que l'agence n'avait rien à voir avec les événements survenus le 25 janvier 1875. Pourtant, James D. Horan, le seul auteur ayant eu un accès illimité aux archives de l'agence, bien qu'il considère les James et leurs homologues comme des criminels et des meurtriers, dans le chapitre qu'il consacre à ce sujet, ne remet pas en question l'idée que ce sont les agents de Pinkerton qui aient attaqué la ferme. James D. Horan, *Desperate Men, The James Gang and the Wild Bunch*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1997[1949], pp.99-104.

Homer Croy affirme quant à lui que, lors d'une interview, le directeur général des bureaux Pinkerton à New York, Ralph Duddley, lui a confirmé que l'agence était impliquée dans ce raid et que Jack Ladd fut blessé par le serviteur noir. Homer Croy, *Jesse James Was My Neighbor*, New York, Duell, Sloan and Pearce, 1949, p.91. La preuve définitive de la culpabilité vient des recherches intensives menées par Ted P. Yeatman. Grâce à la correspondance entre Allan Pinkerton, ses employés et ses associés, Yeatman expose le dispositif mis en place afin de surveiller les allées et venues à la ferme Samuel-James, les codes par lesquels les Pinkerton et ses hommes communiquaient, ainsi que la haine viscérale du détective pour le hors-la-loi. Cette correspondance permet toutefois de constater que Pinkerton et ses hommes étaient convaincus que les deux frères étaient présents chez leur mère et que l'attentat n'était pas simplement un acte de vengeance. Cette correspondance démontre en outre que le but de l'action n'était pas de tuer gratuitement des membres de la famille James-Samuels, à part peut-être Jesse et Frank. Voir la reproduction de cette correspondance en pp.348-359 de l'ouvrage de Yeatman, *Frank and Jesse...*

³⁵ L'Adjudant George C. Bingham, envoyé par le gouverneur afin d'enquêter sur l'attentat, le décrit dans son rapport de la façon suivante : «This instrument was composed of cast and wrought or malleable iron, strongly secured together and covered with a wrapping saturated with turpentine or oil.». Pour avoir une reproduction complète du rapport, consulter le *Dispatch* de St-Louis, 29 janvier 1875, vol.XIV, no.45., p.1.

menant directement à la voie ferrée est trouvée. On y trouva un revolver portant les initiales PGG (Pinkerton Government Guard).³⁶ L'opinion publique, ainsi que la presse nationale condamna cet acte.³⁷

Tel que mentionné, cet événement eut pour effet de démontrer le peu de cas que faisait les intérêts capitalistes et gouvernementaux de la vie et des droits des citoyens lorsque leurs intérêts étaient menacés. La situation correspond véritablement, à ce moment, à la description que fait White lorsqu'il mentionne que pour que le banditisme social existe, la différence entre les activités légales et illégales doit être très floue.³⁸ Le fait que les ordres de comparution donnés à Allan Pinkerton et certains de ses employés édictés par le gouverneur Charles H. Hardin, n'aient pas été respectés ne fit que renforcer la perception populaire voulant que certaines personnes pouvaient agir en toute impunité grâce à la protection des autorités.³⁹ À ce moment, le capital de sympathie pour les hors-la-loi est sans doute à son zénith. Suite à cet échec, l'agence laisse tomber la poursuite des James.

La bande ne put cependant pas profiter longtemps de la sympathie créée par l'attentat, le désastre de Northfield mettant donc fin aux activités de la première bande. Les quatre frères Younger sont en prison et trois associés sont morts. Frank et Jesse, seuls rescapés, s'installent sous des pseudonymes à Nashville (Tennessee) pour y mener une vie rangée de 1876 à 1879. Frank occupe plusieurs emplois. Il est agriculteur, employé par une scierie et livreur. La vie «civile» lui est favorable. Il gagne même le prix Poland China pour ses cochons. Jesse aussi

³⁶ L'arme fut retrouvée par E. Price Hall, voisin des James. Homer Croy, *op cit*, p.90.

³⁷ Malgré sa position anti-James, même le *Times* de New York condamne les Pinkerton. Voir l'édition du 28 janvier 1875, p.1.

³⁸ Richard White, «Outlaw Gangs... », p.389.

³⁹ Le fait que les témoignages entendus lors des audiences publiques concernant l'attentat aient tous disparus renforce l'impression qu'il existe un désir de camoufler la vérité. Les témoignages manquants sont ceux de Sillas Woodson, gouverneur précédent ayant ordonné de prendre les moyens afin de mettre fin aux activités des James, celui des officiers ayant mené les opérations ainsi que celui du médecin ayant

tente sa chance comme agriculteur. Sans doute peu satisfait des résultats de son expérience, il se lance dans les courses de chevaux. C'est à ce moment qu'il rencontre son futur bras droit, James A. Liddil, alias Dick Liddil. En 1878 les deux frères se croisent par hasard et s'associent pour acheter d'autres chevaux de course. En 1879, à la suite de déboires financiers, Jesse, sa famille et Liddil se présentent chez Frank. Ce dernier sait ce que signifie l'arrivée de son frère. Une seconde bande est rapidement formée. Jesse en est le chef et Frank tente de s'en tenir loin. Elle reprend ses activités en attaquant un train à la gare de Glendale le 3 octobre 1879.

Cette seconde bande fut démantelée grâce à l'action efficace du trio regroupant le gouverneur du Missouri, Thomas T. Crittenden, le procureur du comté de Clay, William W. Wallace ainsi que le shérif du même comté, Henry Timberlake. Ces trois hommes furent élus en promettant explicitement de mettre fin aux activités de Jesse et Frank James. Leur méthode se compose de plusieurs éléments. Tout d'abord, ils identifièrent clairement la cible de leur action, à savoir, les deux frères James et non pas tous les vétérans confédérés. Ils imposèrent ensuite leur définition des activités des hors-la-loi. Ceux-ci devaient être considérés par la population comme des criminels et non pas des résistants. Enfin, il s'agissait pour les autorités d'éviter de s'ingérer directement dans les affaires des communautés locales. Pour ce faire, Crittenden offrit en 1880 une forte récompense pour la capture des deux frères, soit 10 000 dollars pour chacun d'entre eux et 5000 pour la condamnation de chacun des membres de la bande. Son habileté politique lui fit comprendre que ce sont ceux qui souffrent le plus de la criminalité qui doivent payer. Crittenden obtient donc que la somme soit payée non pas par les contribuables mais par les compagnies ferroviaires. A la suite du vol de Glendale en 1879, Crittenden, Wallace et Timberlake identifièrent clairement les deux frères James ainsi que leurs associés comme étant la cible des autorités. En 1880, question d'augmenter la pression sur les James, identifiés comme

soigné Zerelda, des officiels de la Hannibal and St-Joseph Railroad et Samuel Hardwicke, avocat des Pinkerton au Missouri. Settle, *Jesse James was his Name...*, p.80.

étant les leaders du groupe, Crittenden offre l'amnistie aux membres du groupe acceptant de témoigner contre leurs compagnons.

Le premier procès mené par Wallace est celui de Bill Ryan, capturé en 1880 contre lequel Tucker Bassham, arrêté l'année précédente, accepte de témoigner. Durant le procès, la famille de Bassham doit quitter le Missouri, constamment menacée par les comparses de Ryan.⁴⁰ Ce dernier est condamné en septembre 1881 à vingt-cinq ans de pénitencier. L'objectif de cette méthode est de placer toute la pression sur les épaules des James. Cette pression force par ailleurs Jesse à durcir son commandement et à éliminer les traîtres potentiels comme Ed Miller, ce qui ne fait qu'affaiblir la solidité de la bande. La méthode va porter fruit. Plutôt que d'avoir à poursuivre la bande, celle-ci va se désagréger d'elle-même. En effet, à la suite du meurtre de Wood Hite, Dick Liddil se rend aux autorités plutôt que de faire face à la colère de son chef. Enfin, le 6 avril 1882, Jesse est abattu par Bob Ford, aidé de son frère Charlie. Ils sont immédiatement amnistiés par Crittenden. Huit mois après la première condamnation officielle d'un des membres de la bande, celle-ci n'existe plus.

Le meurtre de Jesse est toutefois fortement critiqué par la presse.⁴¹ Le fait qu'il ait été tué par des traîtres payés avec l'argent des compagnies de chemin de fer, et ce, devant sa famille, désarmé et de dos, renforce l'image de martyr du hors-la-loi. Le meurtre renforce en outre l'image selon laquelle les autorités sont prêtes à tout pour en arriver à leurs fins, quitte à engager des meurtriers n'ayant aucun respect envers les valeurs familiales.⁴²

Après des négociations menées via John N. Edwards, Frank se rend au gouverneur Crittenden le 5 octobre 1882. Celui-ci est acquitté de toutes les charges retenues contre lui.

⁴⁰ Yeatman, *Frank and Jesse...*, p.257.

⁴¹ Voir Settle, *Jesse James was his Name...*, pp. 118-128.

⁴² Quant à la récompense, il semble que Crittenden, Timberlake et Craig aient pris leur part et laissé aux Ford une minuscule somme. Settle commente même cette situation : «The search for the true story of the distribution of the rewards is one of the elusive, but intriguing, pursuits of students of the James legend.». *Ibidem*, p.119.

Aucun des témoins ne peut l'identifier clairement, la défense affirmant que Frank et Wood Hite, assassiné par Dick Liddil et Bob Ford en 1881, se ressemblaient énormément. Seul le témoignage de Liddil est assez solide pour incriminer Frank. Cependant, à la suite du premier procès, il est décidé par le gouverneur qu'un homme condamné pour vol ne peut témoigner en cour. En se rendant, Frank démontre qu'il est prêt à se laisser juger par la loi et qu'il n'est pas aussi dangereux qu'il en a l'air. Il démontre sa bonne volonté et affaiblit d'autant plus la force des chefs d'accusation.

L'effet de la pression exercée par les autorités s'est donc fait sentir sur le comportement de la bande. Celle-ci est composée d'hommes attirés d'abord et avant tout par l'appât du gain. Peu d'entre eux ont participé à la Guerre Civile et Jesse constitue le seul lien les unifiant, Frank se tenant le plus loin possible des activités de son frère. Lors du vol d'un train près de Winston en juillet 1881, le conducteur du train est abattu par Jesse d'une balle dans la tête. Alors que Frank lui aurait alors dit qu'il avait promis qu'il n'y aurait pas de victime, Jesse répond à son frère, «By G—d, I thought that the boys were pulling from me, and I wanted to make them a common of murderers to hold them up to me.»⁴³ Contrairement à leur habitude précédente, les passagers sont systématiquement volés et malmenés. Durant l'opération, alors qu'un des voleurs tire afin d'effrayer ses victimes, un projectile atteint un passager, le tuant sur le coup. Ces victimes, contrairement à celles de la période précédente, ne résistaient aucunement à leurs agresseurs. Cette attitude tranche avec les méthodes de la bande précédente qui, en dix ans, n'avait fait «que» trois victimes innocentes alors que la seconde bande, en moins de deux ans, comptait déjà deux morts, engendrées sans raison. Il est probable que les membres du second groupe, moins habitués à utiliser la violence, en font un usage plus brutal et moins «professionnel». La pression exercée par les autorités ne fait qu'accentuer les travers de la nouvelle bande. Le fait que Jesse soit trahi par tous les derniers membres de sa bande sauf son

frère, Liddil, les Ford, Miller et Cummins, démontre la faiblesse de celle-ci et la justesse de la méthode du trio Crittenden, Wallace Timberlake. En ciblant Jesse et Frank comme responsables, ils placent la pression sur deux individus et laisse la bande se désagréger d'elle même. Parallèlement, en offrant une récompense, cette méthode transforme toute la population en délateur potentiel, ce qui est beaucoup plus efficace que de donner des pouvoirs extraordinaires à quelques individus, plus faciles à cibler et combattre.⁴⁴ Cette méthode s'inscrit également dans la tradition du «vigilantisme» dans laquelle la population prend elle-même les moyens d'éliminer les déviants remettant en cause l'ordre établi.⁴⁵

II- Mise en contexte, le Missouri durant la Reconstruction :

Tout au long de la période 1866-1876, les James, les Younger et leurs associés ont tenté de tenir une certaine ligne de conduite en limitant la violence qu'ils utilisaient. En maintenant au minimum la violence et en concentrant leurs attaques à des institutions perçues comme une menace par une grande partie de la population, les hors-la-loi purent plus facilement passer pour des bandits sociaux. Le contexte socio-économique particulier du Missouri facilita l'identification des James à une cause sociale défendant l'idéal jeffersonnien de liberté, démocratie et égalité que la population rurale sentait remis en question par l'industrialisation, processus associé à la victoire du Nord lors de la Guerre Civile.

⁴³ George Miller, *The Trial of Frank James...*, p.46. Il aurait affirmé la même chose à Charles Ford, Témoignage de Charles Ford cité dans James D. Horan, *Outlaws...*, p.92.

⁴⁴ Ce que Michel Foucault appel l'effet panopticon. Pour une discussion plus complète de l'efficacité de cette méthode, voir son *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975[1999], pp.234-239. Cet effet était voulu par le gouverneur Crittenden et ses associés. A ce sujet, voir Henry H. Crittenden, *The Crittenden Memoirs*, New York, G.P. Putnam's Sons, 1936, p.265.

⁴⁵ Aucun des organes policiers financés par les autorités lancés sur la trace des James n'a réussi à capturer les deux frères. En 1874, à la suite du vol d'un train près de Gads Hill, le gouverneur Silas Woodson obtient de la législature un budget spécial de 10 000 dollars afin de monter un groupe de 25 policiers ayant des pouvoirs spéciaux pour la capture des deux frères. Ce groupe n'obtient aucun résultat probant. Parrish, *A History of Missouri...*, p.287.

Comme le mentionne White, cette identification fut facilitée par le contexte particulier de la Reconstruction au Missouri. En effet, la situation engendrée par le processus d'industrialisation couplé aux blessures de la guerre et à certaines actions des gouvernements de Washington et de St-Louis vont placer la population dans une situation idéologique ambivalente et engendrer une résistance prenant des formes différentes selon les endroits. Cette situation se résume de la façon suivante :

...a tension existed between the national pursuit of a new social order of individualism and independence based upon a family farm system, on one side, and the drive toward an interdependent capitalistic market economy in which farming functioned largely as a business enterprise, on the other. Eventually, the later prevailed, but the ambivalence and the tension have continued to the present.⁴⁶

Au Missouri, les gens rejetaient publiquement ce processus tout en acceptant individuellement ses avantages; alors que cette même population avait célébré le bateau à vapeur parce qu'il permettait de rattacher la population de l'Etat au reste de la nation, elle condamna le chemin de fer pour la même raison.⁴⁷ La réaction à cette ambiguïté idéologique va prendre plusieurs formes dans lesquelles la violence sera importante. Plusieurs événements vont engendrer cette résistance.

Au sujet des compagnies de chemin de fer, leur image d'opresseur est renforcée par les éléments suivants. Après avoir racheté à rabais au gouvernement le réseau ferroviaire du Missouri, les compagnies de chemin de fer se lancèrent dans une politique de développement sans précédent, encouragées par une population enthousiaste durant la période 1865-1870.⁴⁸ La plupart des comtés et municipalités émirent des actions afin de financer le passage de voies ferrées chez eux ce qui fit du Missouri, en 1880, le troisième Etat en terme du niveau

⁴⁶ Jeremy Attack et Fred Bateman, «Yeoman Farming: Antebellum America's Other «Peculiar Institution», dans Louis A. Ferleger, dir, *Agriculture and National Development, Views on the Nineteenth Century*, Ames, Iowa States University Press, 1990, p.48.

⁴⁷ Christopher Phillips, *Missouri's Confederate, Claiborne Fox Jackson and the Creation of Southern Identity in the Border West*, Columbia, University of Missouri Press, 2000, p.121.

d'endettement par comté.⁴⁹ Dans les années 1870, cette situation provoqua plusieurs incidents violents menés par des populations exaspérées par les paiements qu'elles étaient contraintes de faire pour des voies ferrées dont certaines ne furent jamais construites.⁵⁰ D'autres moyens furent utilisés par la population pour signifier son désaccord avec les pratiques des compagnies ferroviaires: sabotage, manifestations et pétitions furent nombreux.⁵¹ La colère de la population s'explique également par l'exposition de certains cas de corruption gouvernementale dans les années 1870. Au Missouri, la condamnation du «Superintendent» du revenu interne en 1868,⁵² ou encore la douteuse réussite financière du gouverneur Thomas C. Fletcher semblent démontrer à la population que la corruption politique par les nouveaux maîtres de l'économie est généralisée.⁵³ Cette situation ne reflète toutefois pas entièrement la réalité. Les problèmes que

⁴⁸ Le réseau ayant coûté aux contribuables la somme de 32 millions de dollars, fut racheté par diverses compagnies pour 6 131 496 dollars. Thelen, *Paths of Resistance...*, p.61.

⁴⁹ Dans les années 1850, les gouvernements étatiques avaient voté différentes lois empêchant les compagnies de chemin de fer d'utiliser des fonds publics afin de financer leur développement. Ces lois ne s'appliquaient toutefois pas aux comtés ni aux municipalités. Pour les promoteurs, il s'agissait d'une aubaine car, de 1865 à 1875, la législation pour l'émission d'obligations était ambiguë et permettait aux cours de comté d'en émettre sans tenir compte de l'opinion de la population. Durant cette période, 55 des 114 comtés du Missouri s'endettèrent de 18 319 850\$. De 1865 à 1875, le contribuable du Missouri fut trois fois plus endetté au niveau public que ceux des sept Etats adjacents au leur. David Thelen, *Paths of Resistance...*, p.63. De plus, durant la période suivant immédiatement la Guerre Civile, dans certains comtés, une grande partie de la population ne pouvait participer à la vie politique à cause de ses activités durant le conflit. Ceci facilita la tâche des administrations républicaines dans l'obtention de prêts auprès des municipalités touchées par la fièvre du chemin de fer, enlevant une forte légitimité dans les décisions des élus, ceux-ci ne représentant pas une partie de la population. Homer Clevenger, «Railroads in Missouri Politics», *Missouri Historical Review*, 43 (Avril 1949), p.224. Selon les sources de Lopata, pas même un cinquième des taxes nécessaires au paiement des emprunts pour la construction des voies ferrées était payé par les radicaux qui passèrent les lois nécessaires à ce financement. Ces derniers, contrairement aux anciens sympathisants confédérés privés du droit de vote par la Constitution de 1865 n'étaient pas, pour la majorité, des propriétaires terriens. Edwin L. Lopata, *Local Aid to Railroads in Missouri*, New York, Columbia University Press, 1937, p.81.

⁵⁰ En 1872 par exemple, les habitants du comté de Cass, menés par des vétérans confédérés, arrêtaient le train dans lequel s'enfuyaient les officiels du comté ayant conclu une entente avec les représentants de la *Santa Fe Railroad* sans avoir tenu de référendum au préalable. Ils furent tous abattus par la foule. Des émeutes similaires se déroulèrent dans les comtés de Ray, Henry, Johnson, Lawrence, Jasper et Bates. Thelen, *Paths of Resistance...*, pp.64-65.

⁵¹ Homer Clevenger, «Railroads in Missouri.... », p.225.

⁵² Mark W. Summers, *The Era of Good Stealings*, New York, Oxford University Press, 1993, pp.92 et 305-306.

connaissent les fermiers avec les compagnies ferroviaires ne sont pas tous liés à la corruption ou à la mauvaise volonté des investisseurs.⁵⁴ Les fermiers, et le reste de la population, sont, dans certains cas, responsables des problèmes liés aux chemins de fer. En effet, alors que certains comtés refusent de verser aux compagnies ferroviaires les sommes pour lesquelles ils se sont engagés, la plupart surévaluent leur capacité de payer en s'endettant sans tenir compte de la rentabilité des voies qui seront construites. Ce qui choque le plus les fermiers est la remise en question de leur place dans la société en tant que pierre d'assise de la société et la précarisation de leur situation par la baisse constante du prix des denrées agricoles.⁵⁵

Les James ne sont pas que des héros agraires. La situation ambivalente dans laquelle se trouve la population rurale à cette époque ne fait que faciliter l'identification des hors-la-loi à une cause sociale en discréditant les autorités légales du pays. L'essence du banditisme social se situe dans la relation symbiotique entre les hors-la-loi et les classes opprimées en milieu rural.⁵⁶ En attaquant surtout des banques et des trains, entreprises associées à l'oppression de la population agricole, les James et leurs associés construisaient consciemment une aura sociale

⁵³ Gouverneur de 1865 à 1868, Thomas C. Fletcher est très actif en ce qui a trait à la construction de voies ferrées. Il est, à plusieurs reprises, accusé de patronage et d'avoir accepté des pots-de-vin. Le fait qu'il possède une fortune évaluée à 100 000 dollars ainsi qu'une maison de 40 000 dollars alors que son salaire n'est que de 5000 dollars par année alimentent les rumeurs et ce, d'autant plus que ses pratiques népotistes sont connues de tous. Parrish, *A History of Missouri...*, pp.213-214 et 235.

⁵⁴ Summers démontre très bien que la corruption des autorités et la mauvaise volonté des promoteurs de chemins de fer ne sont que deux des multiples causes qui ont fait que le développement du système ferroviaire durant la Reconstruction. Voir la liste de motifs dans Mark W. Summers, *Railroads, Reconstruction, and the Gospel of Prosperity, 1865-1877*, Princeton, Princeton University Press, 1984, pp.185-187 et 281-282.

⁵⁵ La conviction des fermiers du Missouri est renforcée par plusieurs facteurs tel que la structure du système bancaire défavorable à l'Ouest. Pour une discussion complète de la situation des fermiers au Missouri durant la période 1865-1880, voir Nick Adzick, *Agrarian Discontent in Missouri, 1865-1880: The Political and Economic Manifestations of Agrarian Unrest*, St-Louis, St-Louis University, 1977, pp.47-61 et 150-161.

⁵⁶ Pat O'Malley, «The Suppression of Social Banditry: Train Robbers in the U.S. Border States and Bushrangers in Australia, 1865-1905», dans Erick Monkkonen, dir, *Criminal Justice in American History.4: The Frontier*, Westport, Meckler, 1991, p.248.

autour de leurs activités.⁵⁷ Ces attaques constituaient sans doute pour la population une forme de vengeance qui ne remettaient pas en question l'ordre établi.⁵⁸

Tous ces éléments vont faciliter l'identification des James à une forme de résistance. Cependant, dans ce processus d'identification, le rôle des hors-la-loi fut déterminant. Ce sont eux qui donnèrent éventuellement un sens à leurs actions. Cette première définition, dont la dynamique est changeante selon le contexte, constitue la pierre d'assise sur laquelle la conceptualisation actuelle de leurs actions repose. Il est maintenant temps de se tourner vers les déclarations publiques proprement dites des hors-la-loi afin d'évaluer à quel point leur propre conceptualisation de la nature de leurs activités correspond à l'image qui en est actuellement retenue.

III- Conclusion :

Tel que mentionné précédemment, le contexte historique dans lequel les James vécurent eu un impact déterminant sur leur vie. Sans la Guerre Civile, ils ne se seraient probablement pas tournés vers le banditisme. Ils auraient continué à exploiter leurs terres et maintenu leur statut social dans l'élite esclavagiste du Missouri. Ce statut se démontre par deux facteurs : la famille James-Samuel se situait au dessus de la moyenne en ce qui a trait au nombre d'esclaves par famille esclavagiste et ses membres possédaient une éducation supérieure à celle de la majorité de leurs pairs en milieu rural. Ils n'avaient aucune raison de se rebeller. Cependant, la Sécession a bouleversé leur mode de vie et leur conceptualisation de la réalité. Outre les mauvais traitements dont ils furent victimes durant le conflit, les James furent privés d'une partie de leurs

⁵⁷ Au sujet des perceptions des fermiers quant aux activités des compagnies ferroviaires et bancaires, consulter les ouvrages de John D. Hicks, *The Populist Revolt*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1949 et Lawrence Goodwyn. *The Populist Moment, a Short History of the Agrarian Revolt in America*. New York, Oxford University Press, 1978. Pour avoir un résumé des positions historiographiques sur la question, voir Donald L. Winter, «The Economics of Midwestern Agriculture, 1865-1900», dans Louis A. Ferleger, éd. *Agriculture and National Development...*, p. 88.

propriétés ainsi que de leurs droits politiques. Suivant le modèle de Gurr, les James cherchèrent donc une façon de rétablir leur statut social précédent par une forme de résistance se situant hors du cadre légal, en partie parce qu'ils étaient exclus du processus politique. Il est évident qu'une composante personnelle a favorisé le recours au crime par les frères James et leurs associés, tous les vétérans n'étant pas devenus hors-la-loi. Cependant, l'expertise dans l'utilisation de la violence qu'ils avaient acquise durant la Guerre Civile n'aurait jamais pu être obtenue en situation de paix.

Outre la Guerre Civile, le contexte socio-politique de la Reconstruction au Missouri, caractérisé par l'industrialisation et l'intensification de la commercialisation du secteur agricole engendra une forte réaction de rejet de ces processus par la population. Cette réaction engendrée par le niveau de compétitivité exigé par la nouvelle économie se figea sur les atrocités commises durant la guerre au Missouri et créa un prisme conceptuel qui associa dans l'esprit de la population la victoire du Nord à tous les maux amenés par les deux processus précédemment mentionnés. En s'attaquant principalement aux trains et aux banques, les James s'en prenaient donc aux symboles d'une double oppression. En effet, le chemin de fer et la banque représentaient à la fois le nouveau capitalisme industriel et la victoire du Nord, ce qui facilita la transition de l'image de résistance de Jesse. De vétéran confédéré persécuté, il devient éventuellement héros anti-capitaliste. Ces deux facettes du même personnage ne sont pas exclusives mais complémentaires. C'est ce processus qu'il convient maintenant d'étudier.

⁵⁸ La colère des fermiers est engendrée par le caractère sauvage des marchés ainsi que les pratiques des banques et des compagnies ferroviaires. Ils ne rejettent pas le progrès technique ou le capitalisme. Nick Adzick, *Agrarian Discontent...*, p.22.

CHAPITRE 3

I- INTRODUCTION : LA GENÈSE DE L'IMAGE PUBLIQUE DES JAMES; LES LETTRES DE JESSE, 1870-76

Le présent chapitre discute des actions posées par les hors-la-loi afin de se créer une image publique correspondant à leurs désirs. Cette image publique a pour fonction d'expliquer à la population pourquoi les James et leurs associés se sont tournés vers le crime et surtout, elle doit associer à leurs actions une cause plus noble que le simple désir de s'enrichir.

La discussion se divise en trois sections. Dans la première, couvrant la période 1870 à 1876, il est question des bases sur lesquelles l'image des James va se construire. Cette section démontre combien l'expérience de la guerre et l'impact de celle-ci au Missouri constituent le centre de l'image publique des hors-la-loi. Ceci explique en partie pourquoi lors de leur retour au crime en 1879, le soutien populaire est moins palpable puisque les blessures de la guerre se sont en partie cicatrisées. Il en sera question dans la conclusion. La seconde section aborde des déclarations publiques faites par les frères Younger durant et après leur procès en 1876. Dans ces déclarations, les Younger vont tenir les frères James à l'écart de leurs activités et expliquer pourquoi ils se sont tournés vers le crime. Enfin, dans la dernière section, le développement portera sur les déclarations et les actions de Frank James durant et après son procès, témoignage qui sera complété par les déclarations de Cole Younger au moment de sa libération en 1901. L'objet du chapitre est de dégager quelles sont les composantes de cette image et de voir comment, sous l'influence des hors-la-loi eux-mêmes, cette dernière a évolué pour donner le produit qui demeure aujourd'hui.

Contrairement à la majorité de leurs homologues, les frères James et leurs associés ont pris grand soin de travailler leur image publique en choisissant leurs victimes et surtout en faisant des déclarations publiques contestant les accusations dont ils faisaient l'objet et ce, via différents journaux au Missouri. Bien qu'il y ait peu de chances que la totalité de la population ait été dupe, cette opération médiatique avait une utilité. Outre de faire planer un doute sur eux, les James et leurs associés désiraient à la fois défendre leur honneur et se créer une véritable

image publique ayant plusieurs facettes, lesquelles se regroupent sous deux grands thèmes complémentaires, soit celui du vétéran confédéré pourchassé par ses anciens ennemis et celui de l'homme défendant sa famille. Ces deux composantes de leur image publique se cristallisent autour de deux longues lettres de Jesse James, à savoir, celle dénonçant l'attentat de 1875 et celle répondant aux accusations de Hobbs Kerry(1876). Les autres lettres sont plus courtes et destinées à répondre à des accusations ponctuelles. Ces premières lettres sont celles qui mettent en place l'image du vétéran confédéré. Parallèlement à cette création, Jesse et ses associés démontrent qu'ils entendent contrôler les déclarations publiques qui sont faites par les habitants du comté de Clay à leur sujet en demandant publiquement des rétractations officielles aux gens ayant fait des déclarations compromettantes pour les bandits.

A) Les composantes de la personnalité publique, la période 1870-1875 :

La figure du combattant confédéré persécuté est l'élément central de la personnalité publique que se construit Jesse James. Dans chacune de ses lettres, il ramène les événements et personnes dont il discute à la Guerre Civile et au rôle qu'il y a tenu. Pour lui, il s'agit de démontrer que les accusations dont lui, son frère et ses associés sont l'objet, ne sont que des mensonges inventés par leurs adversaires nordistes. Il est clair que, tout au long de cette période, Jesse s'identifie beaucoup plus à un vétéran persécuté qu'à un fermier victime d'un quelconque processus d'industrialisation, processus qu'il semble plutôt considérer comme faisant partie du plan de domination nordiste. L'image de victime de la guerre est renforcée à chaque déclaration publique d'un ami ou parent. Lors de son «déménagement» au Texas, Zerelda Samuel-James rappelle par exemple au journaliste qui l'interview combien sa famille a souffert depuis que les «...troubles came upon me and mine with the war. My husband was hung by the Federals and Jesse, then 15 years old, was whipped by the same gang until speechless because he could not tell where is brother Frank was.[sic]»¹

¹ Il est à noter qu'immédiatement après l'échec du vol de Northfield, la ferme est réoccupée par la famille Samuel-James. Zerelda Samuel-James, *Times* de Kansas City, 24 octobre 1876, vol.XIII, no.75, p.4.

Dans sa première lettre, Jesse s'adresse directement au gouverneur républicain Joseph W. McClurg. Il se défend d'avoir participé au vol de la banque de Gallatin (7 décembre 1869), vol durant lequel le caissier fut tué. Jesse affirme que ni lui, ni son frère ne peuvent se rendre aux autorités afin de prouver leur innocence lors d'un procès dûment mené, et ce, parce qu'ils craignent pour leur vie. A cet effet, il cite le cas de Thomas Little, vétéran confédéré ayant été lynché par une foule après avoir été acquitté du vol de la banque de Richmond en 1867. Jesse doute que les autorités puissent les protéger efficacement contre les «blood thirsty poltroons» et autres «scoundrels» attendant l'occasion de se venger de ses actions durant la guerre.² Il ajoute que lorsqu'il sera convaincu de sa sécurité et de celle de son frère et qu'ils obtiendront l'assurance d'avoir un procès équitable, ils se rendront. En signe de bonne volonté, il affirme que si son affrontement avec le shérif Thomason à la ferme de sa mère constitue un délit, il est prêt à se plier à la loi.³ Le fait que la lettre soit adressée directement au gouverneur McClurg laisse penser qu'elle est une réponse à la récompense offerte par ce dernier pour la capture des deux frères. Il est certain que Jesse sait que ce qu'il a fait lors de l'arrivée de Thomason à la ferme familiale est illégal, une récompense étant rarement offerte pour la capture d'honnêtes citoyens. La lettre est probablement destinée à justifier sa fuite en laissant entendre qu'il ne savait pas qu'il s'agissait d'un shérif plutôt que d'un groupe de vigiles venant se venger d'eux.

² Jesse W. James, *Tribune de Liberty (Mo)*, 24 juin 1870, lettre reproduite dans Horan, *Authentic Wildwest, Outlaws...*, p.38. Jesse publie dans le *Tribune* du 22 juillet 1870 une liste de gens pouvant confirmer son innocence. Voir la reproduction, *Ibidem*, p.40. Il donne huit noms, dont trois membres de sa famille pouvant témoigner qu'il était à la maison le jour du vol. La liste de ces gens est donnée dans Settle, *Jesse James was his Name...*, pp.41-42.

³ Le 11 décembre 1869, après avoir identifié le cheval abandonné par les voleurs de la banque de Gallatin, le shérif John F. Thomason, ex-capitaine de la milice du Missouri, son fils, ainsi que deux citoyens de Gallatin se rendent à la ferme de Zerelda Samuel-James. Arrivés sur place, un jeune garçon de couleur noire s'élance vers la grange d'où émergent Jesse et Frank, montés et revolver sortis. Durant la poursuite qui suit, le cheval du shérif est tué. Thomason, dont le père a, ironiquement, donné des cours d'équitation à Frank James, emprunte un cheval à la mère des James. Suite à cette poursuite, une récompense de 3000 dollars est offerte par la population du comté de Davies, où se trouve la ville de Gallatin. Le 24 décembre 1869, le gouverneur Républicain du Missouri, J.W. McClurg, autorise Thomason à lever un groupe de recherche pour la capture des frères James. Le gouvernement paie les frais et offre une récompense de 500 dollars pour la capture, mort ou vif, de chacun des deux frères. Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse...*, pp.96-97.

Le vol de Gallatin peut se rattacher d'une autre façon à la Guerre Civile. Selon le révérend John Helms, qui fut forcé d'orienter les bandits vers le comté de Clay, ceux-ci étaient convaincus d'avoir tué l'ex-Major Samuel P. Cox, responsable de la mort de Bloody Bill Anderson.⁴ Il semble en effet que la ressemblance entre les deux hommes était frappante.⁵ Sans cette ressemblance, il n'y aurait peut-être pas eu de meurtre. Suite au vol de la banque de Corrydon (Ia), Jesse publie une autre lettre niant sa culpabilité. Il mentionne la liste de témoins publiée l'année précédente. Sa lettre est plus liée à la situation politique que la précédente. Il mentionne «...but the degraded Radical party criticised my alibi and insinuated that I have bribed my witnesses [...] But I am satisfied that if I was disarmed at present, that those brave Radical heroes in Missouri would try to mob me.»⁶ Le terme *Radicals* remplace évidemment Républicains et associe le parti à ses actions les moins populaires, la première étant la Constitution de 1865. Implicitement, Jesse traite les membres du parti de lâches s'en prenant aux gens désarmés et les rend responsables du fait qu'il ne peut pas se rendre afin de prouver son innocence et que peu importe le moyen qu'il prendra pour la démontrer, les «radicaux» feront tout pour le discréditer.

La troisième lettre de Jesse, dans laquelle il nie son implication dans le vol de la foire de Kansas City (26 septembre 1872) utilise la même argumentation pour expliquer son refus de se rendre aux autorités.⁷ Cette lettre suit de cinq jours une déclaration faite par les voleurs de la foire. Dans cette lettre, les auteurs du vol, signant sous les pseudonymes de Jack Shepherd, Dick

⁴ Cette version des faits est répétée lors du procès de Frank James en août 1883 pour le meurtre de Sheets. Selon le journaliste du *Times* de Kansas City, le seul témoin du meurtre, Daniel Smoot, mort quelques années avant le procès, affirmait que les responsables étaient Jim Anderson et Jesse James. *Times* de Kansas City, 21 août 1883, vol. XXVII, no.52, p.1.

⁵ En outre, Cox habitait lui aussi à Gallatin. Settle, *Jesse James was his Name...*, p.40 et Yeatman, *Frank and Jesse...*, p.98.

⁶ Lettre de Jesse W. James publiée dans le *Times* de Kansas City et reproduite dans le *Conservator* de Richmond, 8 juillet 1871, vol.XVIII, no.13, p.1.

Turpin et Claude Duval, justifient leur recours au crime par le taux trop élevé de taxation et de corruption de l'administration Grant.⁸ Ils sous-entendent que cette corruption n'est pas étonnante car l'administration républicaine est dirigée par un ancien général de l'Union.⁹ Dans cette lettre, les auteurs prennent une position politique claire :

Just let a party of men commit a bold robbery, and the ery [cry] is hang them, but Grant and his party can steel [sic] millions and it is all right. [...] It hurts me very much to be called a thief. It makes me feel like they were trying to put me on par with Grant and his party. We are bold robbers, and I am proud of the name, for Alexander the Great was a bold robber, and Julius Ceasar, and Napoleon Bonaparte, and Sir William Wallace [...] Please rank me with these, and not with the Granties. Grant's party has no respect for any one. They rob the poor and the rich, and we rob the rich and give to the poor. [...] I will close by hoping that Horace Greely [sic] will defeat Grant, and then I will not have to rob, as taxes will not be so heavy.¹⁰

⁷ Il s'agit de la première lettre dans laquelle Jesse mentionne le nom de Cole Younger. Jesse W. James, *Times de Kansas City*, 20 octobre 1872, vol.IV, no.43, p.4.

⁸ Ces noms font référence à trois célèbres hors-la-loi britanniques des 17^{ième} et 18^{ième} siècles. Amené en Angleterre avec le Duc de Richmond, il joint un groupe de voleurs de grand-chemin. Il semble que sa réputation tenait autant, sinon plus, au nombre de vols qu'il commit qu'à la galanterie dont il fit preuve envers ses victimes de sexe féminin. Lorsqu'il fut arrêté, plusieurs grandes dames intervinrent en vain en sa faveur auprès du roi. Une fois exécuté, son corps fut exposé mais, dû au trop grand nombre de curieux et à plusieurs émeutes, le cadavre fut rapidement enlevé puis enterré. John, alias Jack Sheppard (1702-24), fils de charpentier anglais fut tout particulièrement connu pour le grand nombre de vols qu'il commit dans la région de Londres et pour les quatre spectaculaires évasions qu'il fit en 1724, évasions qui ridiculisèrent les autorités. A son exécution, plus de 2000 personnes étaient présentes. Une émeute éclata pour la possession de la dépouille. La foule fut finalement calmée par la troupe et le corps fut enterré. Enfin, Richard, alias Dick Turpin (1706-39) fut tout d'abord membre d'un groupe de bandits faisant du trafic en tout genre, attaquant des fermes isolées et braconnant intensivement. Le groupe fut dissous en 1735 lorsque les chefs furent capturés. Turpin continua toutefois ses activités avec d'autres associés. Lors de son procès, Turpin affirma éprouver aucun remords pour les vols et les meurtres qu'il avait fait. Après son exécution, son corps fut lui aussi l'objet d'une émeute. Récupéré par la foule, des mains d'un chirurgien, il fut enterré en terre consacrée. Ces trois hommes, tout particulièrement Turpin, furent récupérés par des auteurs qui leur donnèrent des discours politiques critiquant le système politique anglais. Il est possible que lors de leur exécution, les trois hommes aient effectivement harangué la foule de slogans politiques espérant peut-être se faire libérer par elle. Cette pratique était courante lors des exécutions. Au sujet des trois hors-la-loi, voir Leslie Stephen et Sydney Lee, eds, *Dictionary of National Biography*, vol. V, XVII et XIX-XX, Londres, Oxford University Press, 1922. Pour une discussion plus complète des exécutions en tant que rituel ayant une nature duale, se situant à l'intersection du pouvoir et de sa contestation, voir Michel Foucault, *Surveiller et punir...*, pp.78-83

⁹ Jack Shepherd, Dick Turpin et Claude Duval, *Times de Kansas City*, 15 octobre 1872, vol.IV, no.38, p.1. Cette lettre reprend plusieurs éléments d'un éditorial de John N. Edwards, rédacteur en chef du *Times*. Dans cet éditorial, Edwards fait une distinction entre le vol de la foire et un simple cambriolage. Le vol de la foire, par son audace et son exécution, est rempli de «poésie» et digne de respect. Il a été perpétré par des hommes qui, selon Edwards, auraient dû vivre à l'époque médiévale, leur comportement étant proche de celui des chevaliers de la Table Ronde. Il est fort probable que les auteurs de la lettre se soient inspirés de l'éditorial et que Edwards en ait poli la syntaxe. John N. Edwards, «The Chivalry of Crime», *Times de Kansas City*, 29 septembre 1872, vol.V, no.25, p.3.

Il s'agit d'une des seules fois où les hors-la-loi vont discuter de questions touchant directement les fermiers. La hausse des taxes foncières liée à l'endettement des comtés était en effet un des éléments de la Reconstruction les touchant le plus.¹¹ Le choix de Greeley par les hors-la-loi est sans doute motivé par deux éléments de son programme politique, à savoir, son désir d'abaisser les taxes foncières et surtout, de réintégrer les «best men» du Sud, donc les membres de l'élite confédérée dont faisaient partie les James et les Younger, dans le système politique.¹² L'association des James au Parti démocrate va être une question débattue jusqu'en 1876 à la législature du Missouri, les Républicains accusant les Démocrates de protéger les criminels, ces derniers accusant leurs adversaires de pousser les gens vers le crime.¹³

Cette lettre sous-entend que les auteurs sont forcés par le système politique de se tourner vers le crime et que si celui-ci changeait, ils pourraient mener une vie honnête. Cet élément voulant que le recours au crime soit favorisé par des facteurs systémiques dont ils sont victimes est récurrent dans les lettres de Jesse et va devenir un élément central de la légende entourant le bandit. Cet argument va même engendrer un mouvement politique puissant au Missouri

¹⁰ Jack Shepherd, Dick Turpin et Claude Duval, *Times* de Kansas City, 15 octobre, vol.V, no.38, 1872, p.1.

¹¹ Au Missouri, les taxes foncières vont rapidement augmenter dans la période 1865-1870, passant de 35 à 65 sous pour chaque 100 dollars d'évaluation de la propriété. En 1870, ce taux va diminuer à 50 sous par tranche de 100 dollars. Malgré cette baisse, la situation des fermier demeure précaire car la valeur des denrées agricoles ne cesse de baisser face à celle de la monnaie. Nick Adzick, *Agrarian Discontent in Missouri...*, pp.60-61.

¹² A ce sujet, Foner démontre bien la centralité de la question des taxes foncières dans les campagnes démocrates des années 1870. Sa description de la campagnes de Greeley explique le soutien qu'il obtient des James. En plus d'avoir fourni une partie de la caution de Jefferson Davis en 1867, Greeley axait sa campagne sur une critique virulente de plusieurs éléments de la Reconstruction. Eric Foner, *Reconstruction...*, pp.501-510. Voir Ted R. Gurr, *Why Men Rebel* (1977) au sujet du banditisme comme moyen de révolte de l'élite contre l'exclusion politique.

¹³ Il est à noter que jusqu'à l'élection du gouverneur Thomas T. Crittenden en 1880, il fut impossible au Parti démocrate, contrairement à ses homologues Républicain et Populiste, d'insérer dans leur programme électoral une clause condamnant le banditisme. Les James furent le centre de la campagne électorale de 1874. William A. Settle, «The James Boys in the Missouri Politics», *Missouri Historical Review*, vol.37 (juillet 1942), pp.416-417.

débouchant sur un projet de loi visant à amnistier les James et Younger de leurs actions durant la guerre et surtout des accusations portées contre eux depuis 1866.

Cette lettre démontre clairement une volonté de la part de Jesse de placer ses activités dans l'Histoire. En associant son nom à ceux de grands hommes politiques tels que Napoléon ou César en affirmant que ces derniers sont également des bandits sociaux, il démontre qu'il se considère lui-même comme un homme ayant une destinée exceptionnelle et des capacités hors du commun.¹⁴ De plus, en définissant ces hommes comme des voleurs audacieux (*bold robbers*), Jesse démontre deux choses. Premièrement, qu'il se considère comme un véritable leader dont les actions ont un sens politique. Deuxièmement, il expose combien il est difficile, dans certains cas, de faire la part entre la légalité, l'illégalité et l'extralégalité, que des hommes politiques dont le pouvoir est relativement légitime peuvent aussi être considérés comme des hors-la-loi. Sans doute qu'en associant son nom à des personnages historiques connus, Jesse désire également démontrer sa valeur par rapport à celle de Ulysse Grant et son administration, qui, contrairement à lui, sont de véritables voleurs qui pourraient être qualifiés de *coward* ou *hypocrit robbers*. Dans le même ordre d'idée, en prenant comme pseudonymes les noms de bandits sociaux anglais popularisés par les écrits de Sir Walter Scott dans la culture sudiste du 19^{ième} siècle, Jesse cherche à associer ses activités à une forme de noblesse aristocratique à l'anglaise que l'élite sudiste avait toujours tenté d'imiter.¹⁵ Il tente également par le fait même de donner une valeur

¹⁴ William Wallace (1270 ?-1305), était un chef écossais issu de la classe inférieure des petits propriétaires terriens ayant pris les armes contre les Anglais. Dans sa lutte, il est surtout soutenu par les classes moyennes et populaire. Après s'être rendu maître de l'Écosse et du Nord de l'Angleterre, Wallace remporte la bataille de Stirling (1297) pour ensuite perdre celle de Falkirk (1298). Considéré comme le gardien de l'Écosse par la population, Wallace est exécuté par les Anglais après avoir été trahi. Pour plus de détails, voir David Abulafia, éd., *The New Cambridge Medieval History, vol.V, 1198-1300*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, pp.826-827. De tous les personnages nommés par Jesse, Wallace est celui auquel il est le plus facile de l'identifier. En effet, Jesse est lui aussi issu de la classe des propriétaires terriens, il lutte contre ce qu'il considère être des avatars de l'envahisseur nordiste qui tentent, à l'instar de Edward I, d'imposer une tyrannie et, sans le savoir, il sera lui aussi trahi et exécuté.

¹⁵ Voir, au sujet de l'importance de la littérature anglaise dans le développement de la culture sudiste de l'honneur, le premier chapitre de l'ouvrage de Bertram Wyatt-Brown, *Honor and Violence in the Old South*, New York, Oxford University Press, 1986, pp.3-24.

morale à ses vols et donc de se définir comme un bandit social. L'image du vétéran confédéré persécuté est cependant tributaire de l'attitude des adversaires des James qui ne manqueront pas de faire des erreurs dans leur chasse aux hors-la-loi, la plus tragique étant l'attaque ratée de la ferme de Zerelda Samuel-James en 1875.

B) L'attentat de 1875 et ses suites :

Le processus de création de l'image publique de Jesse James se compose de deux facettes indissociables, sa propre victimisation et la démonisation de ses adversaires. Dans les lettres précédemment mentionnées, Jesse se décrit comme étant un confédéré victime du contexte dans lequel il vit. Il est probablement convaincu, du moins partiellement, de la véracité de cette définition. Un événement particulier va, pour lui comme dans l'opinion publique, renforcer cette image du vétéran persécuté, soit l'attentat du 25 janvier 1875 contre la ferme de sa mère par les détectives de l'agence Pinkerton. Cet événement va non seulement consolider cette perception mais également faciliter la démonisation de ses adversaires dont l'archétype sera Allan Pinkerton (1818-1884). Cet archétype possède trois caractéristiques : il a combattu pour l'Union; il a commis des gestes impardonnables durant le conflit; il vient du Nord et est par conséquent un étranger au Missouri.

Le 4 août 1875, le *Banner* de Nashville publie une longue lettre se divisant en deux parties. Dans chacune d'elles, Jesse attaque personnellement Allan Pinkerton. La première section est une introduction qui, bien que destinée à l'éditeur du quotidien, est tout de même publiée. Jesse y affirme que les journaux démocrates ont fait leur devoir en dénonçant l'attentat dont à été victime sa famille et en soutenant la motion d'amnistie pour les James et les Younger.¹⁶ Il est important de remarquer que, même si les journaux républicains ont eux aussi dénoncé l'attentat, Jesse ne les mentionne pas, considérant sans doute ceux-ci comme des

¹⁶ Jesse W. James, *Banner* de Nashville, 4 août 1875. Lettre reproduite dans Horan, *Authentic Wildwest, Outlaws...*, p.52.

ennemis. Il affirme publier sa lettre afin d'empêcher Pinkerton de continuer à répandre impunément ses mensonges.

La seconde partie est la lettre proprement dite. Jesse réaffirme qu'il n'était pas chez sa mère la nuit de l'attentat, ce qui discrédite d'autant plus l'événement¹⁷ Dans la lettre, Pinkerton est décrit comme le roi de Chicago. Ce dernier peut, selon l'auteur, y faire et dire ce qu'il veut et par conséquent, nier sa participation à l'attentat. Autant dire que c'est un mensonge car, affirme Jesse, tout le monde sait au Missouri que le gouverneur a en sa possession une arme portant les initiales PGG (Pinkerton Government Guards), arme ayant été trouvée près de chez sa mère. Pinkerton est donc un menteur, ce qui est normal car, selon Jesse,

Pinkerton can prove he was in Chicago that Black is White and white is Black so can Gen[eral]. W[illiam].T[ecumseh]. Sherman prove in Chicago that Jeff[erson] Davis had Lincoln assassinated & that the brave and gallant Gen[eral]. Wad[e] Hampton burnt Columbia N.C.¹⁸ all this can be proven in Chicago, if people in the south didn't know that Chicago was the home of Phil[lip H.] Sherdin [Sheridan] and filled with Sherman Bummers.¹⁹

Cette lettre est riche. Jesse présente l'attentat comme une suite logique des exactions commises par les troupes de Sherman lors de sa descente d'Atlanta à Savannah et par celles de Sheridan dans la vallée de la Shenandoah en 1864.²⁰ Jesse semble sous-entendre que Pinkerton utilise les vétérans de Sherman, des *Sherman Bummers*, «remplissant» la ville de Chicago et que ces

¹⁷ A ce sujet, Jesse nomme des témoins. Il semble qu'il ait préalablement publié cette affirmation dans le *Banner* de Nashville et que Pinkerton, dans le même quotidien, ait affirmé le contraire quelques jours plus tard. Il n'a pas été possible de trouver les lettres précédentes.

¹⁸ Jusqu'à la parution du livre de Marion B. Lucas, il a été tenu pour évident que la ville de Columbia avait été, à l'instar d'Atlanta, brûlé sous les ordres du général William T. Sherman. Cependant, Lucas démontre brillamment que la moitié de la ville avait déjà brûlée à la suite d'un accident s'étant déroulé avant l'arrivée des troupes nordistes. Il est fort possible que lorsque Jesse mentionne des rumeurs concernant la responsabilité du général Wade Hampton dans l'incendie, il fait référence à cet incident. Marion B. Lucas, *Sherman and the Burning of Columbia College Station*, London, 1976.

¹⁹ Jesse W. James, *Banner* de Nashville, 4 août 1875. Lettre reproduite dans Horan, *Authentic Wildwest, Outlaws...*, p.52.

²⁰ Au sujet de Sherman et de Sheridan, le second était d'accord avec le premier sur l'efficacité de la dévastation du territoire ennemi pour démoraliser ce dernier par la terreur. Sheridan obtint même du haut-commandement fédéral l'autorisation de brûler les villes que lui et ses troupes traversaient ainsi que de fusiller sans procès les «partisans» qu'ils capturaient. Il est facile de comprendre pourquoi ces deux

derniers ne font qu'appliquer les techniques qu'ils ont apprises lors de la destruction d'Atlanta et de Columbia, et ce, sous les ordres d'un autre Nordiste.²¹ Jesse sous-entend également que Pinkerton est sans doute un homme se comportant comme Sherman et Sheridan. Les actions de ce dernier, en tant que gouverneur du district regroupant la Louisiane et le Texas (1867) puis au Missouri (1868-69) furent si sévères qu'il fut envoyé en Europe.²² Pour Jesse, la situation actuelle au Missouri est donc une continuation de la Guerre Civile. Les vainqueurs utilisent le pouvoir légal et économique qui leur a été conféré par leur victoire afin de punir leurs adversaires et, ce faisant, poussent ces derniers vers le crime. En se présentant ainsi, Jesse se donne le rôle de dernier rempart contre la tyrannie industrielle nordiste, plaçant du même coup ses actions comme étant également une continuation de la guerre.²³ Cette perception d'un complot dirigé contre lui est confirmée par l'impunité avec laquelle Allan Pinkerton et ses

généraux symbolisèrent la tyrannie nordiste dans l'esprit des sudistes après la guerre. Charles R. Schrader, dir, *Reference Guide to United States Military History*, New York, Facts on File, 1993, p.222.

²¹ En associant Chicago à la «dépravation» de Pinkerton, de Sherman et de Sheridan joue sur une corde sensible des lecteurs du Missouri. Chicago est en effet la ville rivale de St-Louis par laquelle tous les chemins de fer préfèrent passer afin d'amener les récoltes de l'Ouest vers l'Est. Les fermiers du Missouri sont particulièrement affectés par cette rivalité car les compagnies de chemin de fer chargent des tarifs exorbitants pour le transport des récoltes jusqu'à Chicago. Ce type d'allusion démontre encore une fois que Jesse sait comment transformer ses activités en une forme, certes primitive, de protestation agraire contre l'ordre nouveau. Concernant la rivalité Chicago/St-Louis, voir Parrish, *A History of Missouri...*, pp.205-206.

²² En 1875, de retour aux Etats-Unis, Sheridan est envoyé en Louisiane par l'administration Grant afin de calmer les troubles qui s'y déroulent, ce à quoi il s'applique avec encore plus de zèle et de violence que pendant ses précédents mandats de gouverneur. Charles R. Schrader, éd., *Reference Guide to United States Military History...*, p.222. Par un étrange hasard, William T. Sherman était le beau-frère de Thomas Ewing Jr, Brigadier-Général chargé du maintien de l'ordre au Missouri durant la guerre et responsable de l'élaboration des «General Order No.10 et 11», le premier ordonnant la confiscation des biens appartenant aux familles des confédérés, le second, l'évacuation des comtés se situant à la frontière avec le Kansas, opération qui fut brutalement menée.

²³ Cette ligne argumentative correspond à l'analyse de Wyatt-Brown quant aux raisons ayant été développées pour justifier l'action confédérée durant la Guerre Civile: «It was never the abstraction of «liberty» that animated Southern patriotism, but rather the concret determination to uphold personal and community independence from overt or insidious attempts to destroy it.» La réaction de Jesse, et surtout sa prise de position publique entrent dans cette optique de la défense communautaire et individuelle. Bertram Wyatt-Brown, *Honor and Violence...*, p.61.

employés s'en sortent, et ce, malgré les ordres de comparution portés contre eux par la législature du Missouri.²⁴

L'association de Pinkerton aux «Sherman Bummers» n'est pas difficile vu les actions posées par ses employés. L'attentat a tué le jeune Archie Samuels (9 ans), blessé légèrement un jeune servent noir et forcé l'amputation du bras droit de la mère des James. Jesse décrit l'événement de la façon suivante :

Pinkerton's force chartered [sic] a special train on the H[annibal]& St. Joe[Joseph] R[ail].R[oad]. and came in to Clay Co[unty]. at night & crept three miles through the woods to mothers [sic] residence and fiered [sic] it in seven places and hurled incendiary ball in to the house to kil [sic] and criple [sic] the entire family & give them to the mercy of the flames. But providence saved the house from being burn [...]²⁵

Ce paragraphe est significatif et les mots qui le composent sont importants. Lorsque Jesse utilise le mot *crept*, il sous-entend que les agents agissent en secret, qu'ils sont des lâches qui préfèrent ramper plutôt que livrer un affrontement direct en plein jour.²⁶ Ensuite, l'argumentation sous-tend que le but des détectives était seulement de blesser ou tuer des membres de la famille, ce qui n'était pas le cas. En effet, dans la correspondance inédite qu'il a découverte, Yeatman démontre bien que Allan Pinkerton et ses informateurs étaient convaincus que les frères James se trouvaient chez leur mère cette nuit là et que l'explosion était un accident. L'attaque n'était donc pas aussi gratuite que Jesse le laisse entendre.²⁷ Rappelant le manque de moralité des détectives,

²⁴ Le 17 mars 1875, suite à l'attentat du 25 janvier, une motion offrant aux James et aux Younger une amnistie pour tous les actes qu'ils ont posés depuis le début de la Guerre Civile, y compris les nombreux crimes dont ils sont accusés depuis 1866. 56 Démocrates et 2 Républicains votèrent pour, 26 Démocrates et 19 Républicains votèrent contre. Il manquait deux votes pour afin d'obtenir le nombre minimum de représentants pour changer la Constitution de l'Etat. Voir Settle, «The James Boys in the Missouri Politics»..., pp.416-417.

²⁵ Jesse W. James, *Banner* de Nashville, 4 août 1875. Lettre reproduite dans Horan, *Authentic Wildwest, Outlaws...*, p.52.

²⁶ Il est intéressant de noter que Jesse semble dire que les détectives, contrairement à lui, attaquent la nuit. Cependant, il oublie de mentionner que la plupart des attaques de train qu'il a effectué se déroulèrent la nuit. Toutefois, l'idée que les James agissaient avec une certaine éthique en évitant de faire des victimes fut répétée par plusieurs journalistes. Représentatifs de cette tendance, et ce, bien qu'ils n'appuient pas les James, sont les deux articles suivants : *Conservator* de Richmond, 30 janvier 1875, vol.XXI, no.44, p.2 et le *Dispatch* de St-Louis, vol.XIV, no.43, p.1.

Zerelda Samuel-James, lors de son déménagement, affirme qu'elle quitte le Missouri afin d'éviter que d'autres de ses voisins ne soient blessés ou tués par les actions des détectives qui poursuivent ses fils.²⁸ Cette déclaration renforce l'idée que les détectives sont prêts à tout et qui n'ont pas de respect pour la vie des autres.²⁹ Zerelda sous-entend également que ce sont les activités des détectives qui font des victimes et non pas les actes de ses fils.

Jesse met en garde Pinkerton de ne jamais remonter sa «Scottish face» au Missouri sinon il partagera le sort des trois hommes qu'il a précédemment perdus.³⁰ Cette remarque est essentielle car elle place le rôle du hors-la-loi vis-à-vis sa famille. Dans la conception de la masculinité sudiste au 19^{ème} siècle, le rôle de l'homme était de protéger sa famille et son honneur.³¹ Cette conception rejoint les conceptions pour lesquelles Jesse et les autres confédérés ont combattu durant la guerre, à savoir la liberté et la résistance à la tyrannie, conceptions ayant pris, durant le conflit, la forme très concrète de la défense du foyer et de la famille contre l'envahisseur nordiste.³² Au Missouri, vu le caractère particulièrement violent du conflit, cette conceptualisation a pris une tangente très viscérale, renforcée par les exactions commises par les deux côtés. Cette situation a créé un fort sentiment de vengeance expliquant sans doute l'appui que reçoivent Jesse et ses associés dans certains journaux. Dans cette optique, l'attaque de 1875

²⁷ Voir la discussion des événements dans Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse...*, pp.133-145 et plus particulièrement la reproduction de la correspondance de Pinkerton avec ses agents et amis, pp.348-359.

²⁸ Zerelda Samuel-James, *Times* de Kansas City, 26 octobre 1876, vol.XIII, no.75, p.4.

²⁹ Dans cette déclaration, Zerelda fait sans doute référence au meurtre de son voisin, Daniel Askew, qui était un unioniste convaincu durant la guerre. Après l'attentat de 1875, il fut rapidement su que Jack Ladd, le nouvel employé de Askew qui avait disparu le soir de l'attentat, était en réalité un agent de Pinkerton surveillant les allées et venues des deux frères chez leur mère. Askew fut retrouvé mort près de son puits le 26 avril 1875. La nuit du meurtre, Henry Sears, un voisin de Askew et des James fut réveillé par des hommes lui disant que les détectives étaient responsables de cette mort. Peu de gens crurent cette histoire. Yeatman, *Frank and Jesse...*, p.145.

³⁰ Plus loin dans la lettre, Jesse expose comment «Whitcher» [Joseph W. Whicher], le premier détective à s'être fait tuer, s'est retrouvé chez les James pour se faire engager comme garçon de ferme. Il termine sa description en mentionnant que Whicher «got his just desert». En faisant cette description, Jesse démontre, peut-être sans le vouloir, qu'il est coupable de la mort du détective.

³¹ Bertram Wyatt-Brown, *Honor and Violence in the Old South...*, p.63.

est une concrétisation du conflit qui, jusqu'à ce moment, concernait uniquement les James et des institutions. Elle est une répétition de la guerre et personnalise le conflit, ce qui facilite l'identification de la population à un des deux partis et accentue la sympathie en victimisant non seulement Jesse mais toute sa famille, rappelant que nul n'est à l'abri des exactions des Pinkerton.³³ Jesse se doit de répondre à cette attaque contre sa famille, ce qu'il fait en défiant Pinkerton et en donnant sa propre version des faits. Ce faisant, il démontre au public son courage et surtout, la lâcheté du détective. Jesse est par ailleurs confiant qu'il retrouvera son adversaire afin de régler ses comptes :

Justice is slow but sure and there is a just God that will bring all to Justice. Pinkerton, I hope and pray our Heavenly Father may deliver you into my hands & I believe he will for his merciful and protecting arm has always been with me and Shielded me, and during all my persecution he has watched over me and protected me from workers of blood money who are trying to seek my life, and I have hope and faith in Him & believe he will ever protect me as long as I serve Him.³⁴

En faisant ces affirmations, Jesse tente de démontrer que sa cause est juste et que Dieu l'aidera à se venger de Pinkerton. Il ajoute d'ailleurs que même si ce dernier se sauve de sa vengeance, il sera rongé par les remords, si toutefois il a une âme, ce dont Jesse doute car le détective n'hésite pas à tuer des enfants pour de l'argent.³⁵ Dans cette affaire, le comportement des détectives contraste avec celui qui est démontré par les auteurs du vol de la foire de Kansas City qui demandaient aux parents de la jeune fille qu'ils avaient accidentellement blessée de donner leur adresse au rédacteur du *Times* afin qu'ils puissent leur envoyer l'argent nécessaire aux soins médicaux.³⁶ Dans cette lettre, les auteurs affirment qu'ils utilisent la violence avec parcimonie :

³² James McPherson, *What they Fought for...*, p.18.

³³ Selon la conception développée dans la culture masculine sudiste, un des rôles primordiaux de l'homme était de protéger sa famille Wyatt-Brown, *Honor and Violence...*, p.27. De même dans la culture nationale, voir E. Anthony Rotundo, *American Manhood, Transformations in Masculinity from the Revolution Era to the Modern Era*, New York, Harper Collins Publishers, 1993, pp.12-13.

³⁴ Jesse W. James, *Banner* de Nashville, 4 août 1875. Lettre reproduite dans Horan, *Authentic Wildwest, Outlaws...*, p.52.

³⁵ *Ibidem*

³⁶ Il est impossible de savoir si l'argent a été envoyée. Jack Shepherd, Claude Duval et Dick Turpin, *Times* de Kansas City, 15 octobre 1872, vol.V, no.38, p.3.

It is true, we are robbers, but we always rob in the glare of the day and in the teeth of the multitude ; and we never kill only in self-defense, without [sic] men refuse to open their vaults and safes to us, and when they refuse to unlock to us we kill. But a man who is d—d enough fool to refuse to open a safe of[or] a vault when he is covered with a pistol ought to die. There is no use for a man to try to do anything when a experienced robber gets the go on him. If he gives the alarm, or resists, or refuses to unlock, he gets killed, and if he obeys, he is not hurt in the flesh but he his [sic] in the purse.³⁷

Dans cette optique, les auteurs affirment qu'ils ont tiré afin d'effrayer William Wallace, le caissier qui tentait de les retenir. Ils ajoutent que s'ils avaient désiré le tuer, la jeune fille n'aurait pas été blessée.³⁸ Il s'agit pour les hors-la-loi de se déresponsabiliser en faisant passer le caissier comme étant le véritable responsable de la blessure de la jeune fille. Selon l'argumentation développée par les voleurs, Wallace est un homme dont les valeurs sont mauvaises puisque il est prêt à risquer sa vie pour de l'argent. Selon cette ligne argumentative, s'il n'était pas intervenu, il n'y aurait pas eu de victime.

Toutes ces affirmations, liées au caractère particulier de l'attentat ainsi qu'à l'impact de la Guerre Civile au Missouri sont la base sur laquelle les James vont transformer leurs ennemis en malfaiteurs. Les cas du détective Delos T. Bligh³⁹ et celui de Bacon Montgomery, sont d'autres applications de cette technique. Dans une lettre publiée dans le *Banner* de Nashville, Jesse nie son implication dans tous les crimes qui lui sont reprochés. Il affirme cependant que lorsqu'un vol spectaculaire se produit, «Old Bly, the Sherman Bummer» télégraphie partout aux Etats-Unis que les James et les Younger sont coupables.⁴⁰ Jesse utilise la même argumentation afin de nier les accusations portées contre lui, son frère et les Younger à la suite du vol de Huntington (1^{er} septembre 1875). Jesse ajoute que l'arrestation de Tom Webb, un des membres

³⁷ *Ibidem.*

³⁸ Implicitement, en affirmant que s'ils avaient voulu tuer Wallace, il n'y aurait pas eu d'autres blessés, les auteurs signifient qu'ils savent bien tirer. *Ibidem.*

³⁹ Résident de Louisville, Delos Thurman Bligh alias Yankee Bligh (1823- ?) enquête sur les James depuis le vol de Russelville (20 mars 1868). Son enquête mène à l'arrestation de George Shephard (1868), ancien compagnon de guerre de Jesse. En 1870 Bligh est nommé chef de police de Louisville et continu de chasser les James jusqu'en 1882.

de la bande, avec 4500 dollars en sa possession n'est sans doute pas le produit de Bligh car ce dernier ne sait ni chevaucher ni tirer.⁴¹

A la suite d'une première lettre niant sa participation au vol d'un train à Rocky Cut en 1876 à la suite duquel un certain Hobbs Kerry est arrêté, Jesse publie une seconde lettre dans laquelle il attaque les accusations de Kerry et propose sa propre version des faits.⁴² Ce type d'intervention est essentiel dans la conception de l'honneur sudiste selon laquelle un individu doit répondre publiquement à toutes les accusations qui sont lancées contre lui.⁴³ Selon Jesse, le vol est le fait de Bacon Montgomery, le «scoundrel» qui dirigeait une unité de la milice du Missouri ayant assassiné Archie Clements en 1866.⁴⁴ Archie Clements était, selon Jesse «one of

⁴⁰ Jesse W. James, *Banner* de Nashville, 5 juillet 1875. Lettre reproduite dans Brant, *Jesse James, the Man and the Myth...*, pp.88-89.

⁴¹ Il est important de mentionner que Jesse ne dit pas qu'il connaît Webb. Il se réjouit plutôt de l'arrestation d'un bandit. Cette affirmation, ainsi que ses nombreuses promesses de reddition lorsqu'il aura la certitude qu'il sera protégé adéquatement par les autorités, ont pour objet de le présenter comme un citoyen prêt à respecter la loi et qui ne peut le faire à cause des autorités. Jesse W. James, *American* de Nashville, 21 septembre 1875. Lettre reproduite dans Brant, *Jesse James, the Man and the Myth...*, pp.159-160.

⁴² Kerry est le premier membre de la bande à trahir ses comparses à la suite de son arrestation. George Shephard, le premier à s'être fait arrêter (28 mars 1868) ainsi que Tom Webb (27 septembre 1873), gardèrent quant à eux le silence. En 1879, Shephard fut engagé par les autorités. Il devait infiltrer la bande et la neutraliser. Peu avant le vol de Glendale (8 octobre 1879), il déclare avoir tué Jesse et détenir la preuve que Frank est mort de la tuberculose ce qui, bien entendu, était faux. Yeatman et Settle considèrent que Shephard était un incompetent. La vérité est peut-être plus complexe. Il est possible que Shephard ait profité des bons offices des autorités tout en protégeant ses anciens associés pour éventuellement faire en sorte qu'ils soient «oubliés» jusqu'à leur prochain vol. Cette attitude est plus cohérente avec son précédent silence qu'une simple incompetence. Voir Yeatman, *Frank and Jesse...*, pp.215-216 et Settle, *Jesse James was his Name...*, pp.103-105.

⁴³ L'honneur est fonction de la perception des pairs. En répondant aux accusations dont il est l'objet, Jesse démontre qu'il a une valeur en tant qu'homme et qu'il entend défendre son honneur contre toute accusation. Dans cette optique, les lettres de Jesse représentent une forme de défi à quiconque veut l'accuser. Dans un tel cas, selon la culture sudiste, le duel semble être le seul moyen par lequel le différent peut être réglé. Edward L. Ayers, *Vengeance and Justice...*, p.13.

⁴⁴ Bacon Montgomery était le chef d'un des deux groupes de poursuivants engagés afin de capturer les auteurs du vol de Rocky Cut. C'est son groupe qui captura Hobbs Kerry le 31 juillet 1876. Yeatman, p.164. Durant la Guerre Civile, Archie Clements était le bras droit de Bloody Bill Anderson. Sa réputation de tueur égalait celle de son supérieur. En 1864, un des membres de son groupe tua le chef du groupe de miliciens ayant pendu à trois reprises Reuben Samuel, beau-père des James. A ce moment, il est le chef du groupe de Jesse, et très proche de ce dernier. En 1865, Clements refuse de se rendre et affirme désirer continuer la lutte depuis Mexico, ce qu'il ne fait pas. Il est tué par les miliciens de Montgomery en 1866.

the noblest boys of his age.»⁴⁵ Jesse compare Montgomery aux «midnight assassins» ayant tué son frère. Il ajoute : «Montgomery, roll in your special trains and break down doors and arrest quiet citizen.»⁴⁶ Jesse fait ici référence à l'incident du 25 juillet 1876 alors qu'un des groupes de poursuivants ayant été engagés par la *Missouri Pacific* tua une femme au travers d'une porte pendant qu'ils discutaient avec elle et tentaient de savoir si elle hébergeait des voleurs. Les poursuivants croyaient, à tort, être chez un des fugitifs.⁴⁷ Cet «accident» souleva un tollé de protestations dans les journaux. Aucune accusation ne fut portée, ce qui renforça sans doute la perception de Jesse voulant que ses adversaires soient protégés par le pouvoir républicain.

Toujours à l'affût de soutien populaire, Jesse fait l'affirmation suivante :

If the Express companies want to do a good act they cans [sic] take all the money they are letting those thieving detectives beat them out of and give it to the poor. Why don't president Grant have the soldiers called in and send the Detectives out on special trains after the hostile Indians? A Pinkerton's force with hand grenades will kill all the Indians women and children and with the women killed it will stop the breed and the warriors will die out in a few years.⁴⁸

Plusieurs éléments sont contenus dans cet extrait. Tout d'abord, Jesse renforce son aura de bandit social en mentionnant que les compagnies de chemin de fer, plutôt que de payer des détectives qui n'hésitent pas à attaquer des familles sans défense, devraient donner de l'argent aux pauvres. Outre que la formulation sous-entend que les détectives volent les compagnies, Jesse sait pertinemment qu'il va s'attirer la sympathie des fermiers qui considèrent que les compagnies ferroviaires les exploitent en leur chargeant des prix de transport exorbitants. Plutôt que de payer des détectives pour le capturer, Jesse suggère aux compagnies de baisser leurs prix. En conclusion de sa lettre, il fait allusion à la corruption des compagnies ferroviaires en

La description que fait Jesse de Clements ne correspond pas à la réalité, ce dernier était avant tout un homme violent dont le caractère noble est difficile à cerner.

⁴⁵ Il est à remarquer que Jesse affirme que son nom n'est associé qu'aux *bold robberies* et non pas aux petits vols. Jesse W. James, *Times* de Kansas City, 18 août 1876, vol.XIII, no.56, p.1.

⁴⁶ *Ibidem*.

⁴⁷ Montgomery ne faisait pas partie de ce groupe. Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse...*, p.167.

⁴⁸ Jesse W. James, *Times* de Kansas City, 18 août 1876, vol.XIII, no.56, p.1.

mentionnant une tentative de vol ratée.⁴⁹ Enfin, en affirmant que les détectives devraient être utilisés contre les Indiens, puisqu'ils ont une expertise dans le meurtre d'enfants, Jesse exploite l'impact médiatique de la récente défaite de George A. Custer face à Sitting Bull et Crazy Horse dans les Black Hills (25 juin 1876). Il tente également de tourner les regards du public vers le «véritable ennemi» et signifie implicitement que le gouvernement devrait prendre ses responsabilités en éliminant cet ennemi plutôt qu'en poursuivant d'honnêtes citoyens. Ce populisme anti-capitaliste couplé à la fureur populaire dirigée contre les Amérindiens démontre combien Jesse cherche le plus petit dénominateur commun chez «ses» lecteurs.

Dans sa dernière lettre, publiée cinq jours plus tard, Jesse rajoute quelques éléments à ceux contenus dans sa lettre précédente. Il se dit convaincu que le gouverneur Hardin n'est pas impliqué avec les gens qui le tourmente parce que ce dernier est le meilleur gouverneur que le Missouri a eu depuis la fin de la guerre. Pour cette raison, Jesse affirme qu'il croit que le vote de la motion d'amnistie pour les James et les Younger est imminent, ce qui leur permettra enfin de vivre en paix :

If we (the James and Youngers [sic]) had been granted full amnesty, I am sure we would of [sic] been at work, trying to be good, law-abiding citizens. If we have a wise Congress this winter, which I believe we will have, I am sure they will grant us a full pardon. I will not say pardon, for we have done nothing to be pardoned for. But they can pass a law having all

⁴⁹ Selon Jesse, un certain Oil Garrison, alors qu'il était «Railroad officer» pour la *Missouri Pacific & Lexington Railroad* avait demandé à un associé de lui voler l'argent de la vente des billets et de se partager la somme ainsi dérobée. L'opération, semble-t-il, fut un échec. Jesse ajoute: «I got this from a friend of yours [Oil Garrison] who gets drunk- but he wasn't drunk when he told me this- but probably the old man [Mr. Garrison, père de Oil et actionnaire de la *Missouri Pacific & Lexington Railroad*] doesn't know what kind of rascal you are or he would send special trains after you. I [Jesse] believe the railroad robbers will yet be sifted down on someone at St-Louis or Sedalia, putting the job up and then trying to put it down on honest men as Kerry has done.» Par cette déclaration, Jesse démontre qu'il a les moyens de vérifier ce qui se passe dans le monde interlope. En mentionnant que l'homme dont il tient ses informations n'était pas ivre lorsqu'il lui parlait, Jesse semble vouloir dire qu'il avait peur. Il laisse également entendre que les accusations qui sont portées contre lui le sont afin de couvrir la corruption qui règne dans les compagnies de chemin de fer. Cette affirmation, qu'elle soit vraie ou fausse, conforte la population dans ses convictions voulant que l'industrialisation soit porteuse de corruption morale et ne profite qu'à une minorité au dépend de la majorité. Elle démontre que Jesse sait où se trouve le public éprouvant une certaine sympathie pour lui et qu'il oriente son argumentation vers celui-ci. Enfin, cette affirmation démontre que Jesse ne craint pas de sous-entendre qu'il peut utiliser la violence lorsque le besoin se fait sentir. *Ibidem.*

those bogus warrants that are out for us destroyed, and let us go home and live in peace. What sense is there in spending so much money in trying to have us arrested!⁵⁰

Dans cet extrait, Jesse réaffirme non seulement son désir et celui de ses associés de vivre en paix mais il ajoute que le gouvernement gaspille son argent en tentant de le capturer. Cet argent gaspillé, rappelle Jesse, pourrait être utilisé pour améliorer le sort des «suffering poor». Mis en opposition à ces affirmations, Jesse ramène la figure des vilains détectives,

Now take my advice, Express Companies, and give your extra money to the suffering poor, and don't let the thieving detectives beat you out of it. The detectives are a brave lot of boys—charge houses, break down doors and make the gray hairs stand up on the heads of their unarmed victims.⁵¹

Une fois encore, les détectives sont transformés en lâches s'en prenant aux gens sans défense, tout particulièrement les personnes âgées. Dans ces deux lettres, Jesse renforce son image de Robin des Bois en mentionnant que les compagnies ferroviaires devraient donner leurs surplus aux pauvres. Ici, Jesse joue habilement sur un sentiment populaire d'injustice au sujet de la redistribution des profits faits par les propriétaires de chemin de fer. Cependant, rien ne montre que Jesse donnait le fruit de ses vols aux pauvres bien que ce soit sous-entendu dans son propos. Jesse semble en outre affirmer qu'il donnerait aux pauvres s'il était à la place des propriétaires de chemin de fer. Il se définit, encore une fois, en opposition à ses adversaires : lui, contrairement à ceux-ci, est sensible aux problèmes socio-économiques vécus par la population et se présente comme capable de comprendre la situation de cette dernière parce qu'il en fait partie. Par de tels propos, Jesse amorce la construction de l'image populiste de Jesse James le bandit social, amorce qui sera éventuellement développée par Frank et Cole après la mort de Jesse. Il est intéressant de constater que l'aspect confédéré si présent dans ses lettres précédentes ne le soit pas dans les deux dernières publications de Jesse. L'accent est plutôt placé sur le

⁵⁰ Dans cette lettre, Jesse tient essentiellement les mêmes propos que dans la précédente. Cependant, il rajoute quelques paragraphes afin d'appuyer ses affirmations. Jesse W. James, *Times* de Kansas City, 23 août 1876, vol.XIII, no.61, p.1.

⁵¹ *Ibidem*.

caractère social de ses activités. Il est possible que Jesse ait compris que la situation au Missouri avait changée et que les cicatrices liées au conflit aient été presque complètement fermées. Il demeure difficile de savoir à quel point Jesse était sincère dans ses propos, de savoir s'il était réellement préoccupé par ces questions ou s'il ne soulevait celles-ci que pour s'attirer la faveur populaire. Il reste néanmoins que les préoccupations sociales mentionnées dans ces deux lettres sont sans doute centrales dans l'association mythologique de Jesse James à Robin des Bois. C'est lui qui lie sa criminalité à une cause sociale, contrairement à ce qu'affirme Fellman qui associe ce lien à l'ouvrage *Noted Guerillas* de Edwards. Alors qu'ici, il est possible de sentir un tournant dans la construction de l'image par Jesse, le livre de Edwards le campe plutôt dans la Guerre Civile. Cette association précède également la publication en 1881 des premiers romans à dix sous au sujet des aventures de la bande.⁵² De plus, en utilisant une rhétorique simple issue du sens commun, ces deux dernières lettres démontrent un effort de réflexion par Jesse sur la nature de ses activités, un effort caractérisé par une adaptabilité au nouveau contexte socio-économique du Missouri.

En résumé, Jesse se présente comme un vétéran confédéré défendant sa famille ainsi que sa personne contre des Unionistes continuant la Guerre Civile afin d'éliminer toute forme de résistance à leur nouveau pouvoir. Pour ce faire, ces derniers ne reculent devant rien, mensonges ou attaques menées contre des êtres sans défenses. Tous les événements sont rattachés à la guerre que ce soit le comportement des chemins de fer ou la rivalité entre Chicago et St-Louis. De plus, il montre une capacité d'utiliser l'actualité à ses fins. A plusieurs reprises, il se présente comme un justicier, en affirmant que l'administration Grant vole tout le monde, que les compagnies de chemin de fer devraient donner leurs profits aux pauvres alors que lui vole aux riches pour donner aux pauvres. Cette composante sociale constitue la pierre d'assise sur laquelle l'image du héros agraire pourra être construite. Des affirmations de ce type font clairement référence à Robin des Bois, ce qui démontre que Jesse désire vraiment donner une

⁵² Settle, *Jesse James was his Names...*, p.187.

connotation politique à ses actions. De plus, il sait dans quels groupes aller chercher de la sympathie, à savoir, les vétérans confédérés et la population rurale. La classe ouvrière et le public de l'Est ne seront conquis que lorsque Jesse aura perdu son caractère local, soit par la modification des actions de Jesse par les romans à dix sous, soit par l'action de Frank James et de Cole Younger. Avant de poursuivre l'analyse de l'image publique que les hors-la-loi se construisent, il convient d'observer comment ceux-ci maintenaient une apparence de consensus quant à celle-ci, et ce, en faisant taire les critiques de la population entourant leur centre d'opération.

C) Le contrôle de l'image :

Tout au long de cette période, les James et leurs associés vont exercer un contrôle sur les déclarations publiques faites par les citoyens du comté de Clay. La nécessité de ce contrôle suggère que le soutien aux hors-la-loi n'était pas aussi universel que certains historiens ont pu le laisser croire.⁵³ Cette volonté de contrôle des déclarations publiques concernant Jesse James et ses compagnons s'étend jusqu'à aujourd'hui. En effet, James Ross, juge à la cours suprême de la Californie, petit-fils de Jesse E. James (fils de Jesse W. James), a posé un copyright sur la vie de son célèbre ancêtre.

Trois lettres apparues dans les journaux démontrent clairement que Jesse et ses associés entendaient contrôler les déclarations publiques de leurs voisins. La première concerne un certain James W. Chiles, cité dans le *Herald de Liberty*. Il semble que Chiles ait affirmé qu'il avait discuté avec Jesse James, Cole et John Younger quelques instants avant le vol de la foire de Kansas City (26 septembre 1872). Dans la lettre qu'il fait publier dans le *Times de Kansas City*, Jesse conclu :

I know very well that Mr. Chiles did not say so [qu'il a discuté avec Jesse avant le vol]for he has not seen me for three months and I will be under many obligations to him if he drop a few lines to the public and let it know he never said such things.⁵⁴

⁵³ A ce sujet, voir David Thelen, *Paths of Resistance...*, p.73.

⁵⁴ Jesse W. James, *Times de Kansas City*, 20 octobre 1872, vol.IV, no.43, p.4.

Dans cette conclusion, Jesse laisse une ouverture à Chiles. La phraséologie laisse à ce dernier la possibilité de nier les propos qui lui sont attribués sans aucune atteinte à son honneur. Jesse ne l'accuse pas d'être un menteur ou un *scoundrel*. Il est également possible de sentir que, bien qu'aucune menace ne soit explicitement exprimée, la formulation implique qu'il doit y avoir une réponse. Celle-ci vient cinq jours plus tard.

Dans sa lettre, Chiles nie avoir rencontré Jesse et les Younger parce qu'il se trouvait chez lui ce jour là. Il conclut sa lettre de la façon suivante :

I should not have appeared in print had not the request been made and my name used, as I am engaged in attending to my own business, and hope the good people of Clay County and elsewhere will also report the truth concerning me, as I hold myself responsible at all time for my acts and statements.⁵⁵

La réponse est éloquente. Lorsque Chiles mentionne les «good people of Clay County and elsewhere», il fait sans doute référence aux James et aux Younger, les premiers habitant le comté de Clay, les seconds, celui de Jackson. En aucun cas, Chiles ne veut être associé à la déclaration qui lui est attribuée. Il s'occupe de ses affaires et laisse les autres s'occuper des leurs.

Une situation similaire se produit en 1874. Le 1^{er} septembre, le *Times* de Kansas City reproduit un article du *Caucasian* de Lexington. Cet article décrit le vol d'une diligence dans les environs de Lexington. Durant l'opération, une des passagères, Mattie Hamlett, ancienne résidente du comté de Clay, reconnaît deux des voleurs qu'elle identifie comme étant Frank James et Will Younger.⁵⁶ Au cours de la discussion qu'elle a avec eux, elle les convainc de ne pas voler l'homme qui l'accompagne, ce qu'ils font. Les voleurs lui expliquent qu'habituellement, ils ne font pas d'aussi petites opérations. Selon le *Caucasian*, Hamlett aurait dit : «Why Frank James I'm astonished to see you have come down to such small work. I thought you never did anything except on a big scale? » [le bandit lui répond] «Well, I am a little

⁵⁵ James J. Chiles, *Times* de Kansas City, 25 octobre 1872, vol.IV, no.52, p.1.

ashamed of it myself. It's the first time we've stooped on such small game. But you needn't call names quite so loud here.»⁵⁷ Il est toujours difficile de connaître le contenu véritable d'une conversation rapportée dans un journal. Toutefois, elle indique un fait récurrent de la légende entourant les James et leurs associés, à savoir, qu'ils n'ont fait que des vols exceptionnels, ce qui, selon les confessions de Dick Liddil et de Clarence Hite en 1881-82, est loin d'être le cas.⁵⁸

Six jours plus tard, la mère des frères James fait publier une lettre dans le *Republican* de St-Louis dans laquelle elle affirme que Frank n'était pas dans les environs de Lexington à ce moment car il était malade. Elle demande à Hamlett de se rétracter, ce que cette dernière fait deux jours plus tard dans le *Times* de Kansas City.⁵⁹ Dans sa lettre, Hamlett affirme qu'après avoir reçu la lettre de Zerelda, elle a réalisé que ses souvenirs n'étaient pas ceux cités dans le *Caucasian*. Il semble plutôt qu'elle a cru reconnaître Will Younger et Frank James et que c'est en fonction de cette impression, réelle ou imaginée, qu'il fut répété qu'ils étaient les auteurs du crime. Contrairement à Chiles, elle conclut de façon à ne pas dire explicitement qu'elle a fait une erreur :

⁵⁶ Les frères Younger sont Thomas Coleman (Cole), John, Jim et Robert (Bob). Il n'y a pas de Will Younger, ce qui peut faire douter, soit de l'exactitude avec laquelle le *Caucasian* a cité Hamlett, soit de la véracité de ses dires. Il est également possible que Will était le surnom de l'un des quatre frères.

⁵⁷ Il semble que, selon des témoins de l'événement, les voleurs cherchaient Parson Jennings, un éleveur de cochons ayant vendu pour 5000 dollars de sa production à St-Louis. L'homme était cependant revenu à Kansas City le soir précédent. Que cette affirmation soit vraie ou non n'est pas vraiment important. Elle ne fait que perpétuer la rumeur selon laquelle les James ne se déplaçaient que pour des sommes importantes. «Satan's Right Hand Men», *Times* de Kansas City, 1^{er} septembre 1874, vol.IX, no.59, p.1.

⁵⁸ Dick Liddil, (i.e. James A. Liddil) était le bras droit de Jesse durant la période 1879-1882. Clarence Hite était son cousin et associé durant la même période. Durant le procès de Frank James en 1883, Liddil ne cesse d'affirmer que lui et ses partenaires ont volé et abandonné des chevaux sans jamais demander la permission à qui que ce soit. Cette tendance est confirmée par la confession de Clarence Hite : «We borrowed the horses on which we made this trip. We didn't ask their owners' [Huspath Ford, oncle Jesse et Clarence] permission...» Le fait qu'ils ne se gênent pas pour «emprunter» des chevaux qu'ils allaient crever ou abandonner à des gens qu'ils connaissent donne un aperçu de ce qu'ils pouvaient faire avec les chevaux dont ils ne connaissent pas les propriétaires. George Miller Jr., dir, *The Trial of Frank James...*, p.50.

⁵⁹ La lettre de Zerelda Samuel-James est reproduite dans le *Times* avec la rétractation de Mattie Hamlett. Voir Mattie Hamlett, *Times* de Kansas City, 9 septembre 1874, vol.IX, no.59, p.1.

After mature reflection on the subject, I am prepared to doubt the accuracy of my recognition sufficiently to warrant me in refusing to make formal affidavit to the fact.⁶⁰

La rapidité de la réponse est frappante. En guise d'introduction à sa lettre, Hamlett mentionne qu'elle a reçu le 2 septembre la lettre de Zerelda datée du 1^{er}. Il est à noter que la reproduction article du *Caucasian* dans le *Times* fut publiée le 1^{er}. Il est fort possible que la lettre envoyée à Hamlett ait bénéficié d'un «service» spécial de courrier ayant renforcé le propos de la missive. Il est également possible que le contenu de la lettre n'était pas le même que celui de la déclaration de Zerelda reproduite dans le *Times* du 7 septembre.

La troisième lettre de rétractation concerne Lillie Bremmer, ancienne fiancée de Charlie Pitts, un des membres de la bande. A la suite du vol de la banque de Muncie(1876), un journaliste ayant fait une entrevue avec Bremmer le 4 août précédent affirmait que la jeune femme lui avait dit que Pitts et Bill Chadwell, un autre membre de la bande, étaient des hommes qu'elle qualifiait de «bad and dishonest».⁶¹ Dans sa lettre, Bremmer affirme que ses propos ont été mal rapportés. Jamais, dit-elle, elle n'a affirmé que durant leurs fréquentations, Pitts se vantait qu'il en savait plus sur les vols au Missouri que tout ce qui pouvait être lu dans les journaux et que la résidence de Chadwell servait de base à la bande.⁶² Elle affirme au contraire avoir mentionné au journaliste que Pitts, Chadwell et leurs familles étaient des gens dont les «connections were good, and that their standing in the community was good[...]».⁶³ Elle conclut qu'elle n'a pas assez de preuves pour affirmer que Pitts et Chadwell sont des voleurs. Cette lettre, sans doute liée aux accusations lancées par Hobbs Kerry après sa capture, démontre que même les membres de la bande les moins connus sont «protégés» par le système de propagande mis en place par Jesse.

⁶⁰ La rétractation est formulée de façon à ce qu'elle ne soit pas utilisé légalement contre les James. *Ibidem*.

⁶¹ Lillie Bremmer, *Times* de Kansas City, 4 août 1876.

⁶² Lillie Bremmer, *Times* de Kansas City, 18 août 1876.

⁶³ *Ibidem*

Deux remarques doivent être faites au sujet de cette lettre. Tout d'abord, celle-ci est publiée le même jour que celle de Jesse contestant la véracité du témoignage de Hobbs Kerry.⁶⁴ Peut-être ces deux lettres ont-elles également bénéficié d'un service spécial de livraison. Ensuite, chacune de ces deux lettres est suivie d'un petit paragraphe dans lequel l'éditeur du *Times*, John N. Edwards, donne son opinion sur les documents. En ce qui concerne celle de Jesse, bien que Edwards mentionne que la lettre est publiée pour ce qu'elle vaut, il affirme «It [la lettre] bears the indication of truth.». En ce qui concerne la lettre de Bremmer, il est moins sympathique et affirme dans son commentaire «Kerry is in jail; Chadwell and Pitts will soon be with him.»⁶⁵ Ces deux remarques portent à croire que les lettres sont liées et font elles aussi partie de l'effort publicitaire des James en dissociant les membres de la bande.

Ce qui ressort de la précédente discussion est que pour se construire une image publique, les James mirent en oeuvre plusieurs moyens d'actions. Outre les lettres publiées par Jesse, un contrôle serré des déclarations des citoyens du comté de Clay était exercé. Ce contrôle devait sans doute allier récompense et coercition. Le meurtre de Askew est un exemple de ce qui arrive aux collaborateurs. Les lettres de rétractation de Chiles, Hamlett et de Bremmer constituent quant à elles des rappels à l'ordre à la population qui n'a pas le droit de dire publiquement tout ce qu'elle sait. Loin d'être spontané et universel, le soutien apparent de la population aux James fut donc en partie construit par les hors-la-loi.

Le contrôle des déclarations des gens vivant dans les environs immédiats de la ferme de Zerelda Samuel-James fut si efficace que plusieurs historiens d'aujourd'hui, Thelen en tête, considèrent que la population appuyait sans réserve les crimes commis par les James, considérant ces actions comme une forme de résistance à l'industrialisation. Cette analyse comporte des éléments de vérité. Certes, les actions des James peuvent être considérées comme

⁶⁴ Voir page 11 du présent chapitre.

une forme primitive de contestation à l'industrialisation. Cependant, une telle analyse ne tient pas compte de la conceptualisation des hors-la-loi eux-mêmes ni de l'appui réel offert par la population. Ce n'est pas parce que la population ne réagit pas contre les hors-la-loi qu'elle appuie ces derniers. La peur est sans doute un facteur important de l'explication du «support» de la population aux bandits, élément démontré dans certaines lettres anonymes publiées dans les journaux.

D) La réaction de la population des comtés de Clay et de Jackson:

Bien que des lettres de soutien aux James soient parfois publiées, il arrive souvent que des lettres anonymes, souvent signées «The People of Clay County» paraissent dans les journaux.⁶⁶ Dans ces lettres, les auteurs nient toute forme de support populaire aux James et à leurs associés en les qualifiant plutôt de fléau ce qui laisse supposer que le support dont parlent White et Thelen est moins universel que ce dernier le conçoit. En 1875 par exemple, suite à l'attentat des Pinkerton, la population du comté de Clay vit dans la crainte de représailles de la part des frères James. Selon l'article du *Conservator* de Richmond, qui résume les témoignages entendus lors des audiences publiques du coroner enquêtant sur l'attentat, les citoyens qui témoignent sont favorables à une amnistie complète des James, non pas parce qu'ils leur sont sympathiques mais plutôt afin qu'ils cessent de terroriser la population locale.⁶⁷ Dans le même ordre d'idée, la population du comté ne peut appliquer elle-même la loi du *Judge Lynch* parce qu'elle est terrorisée par les James car «A desperate man is the most dangerous animal ever hunted...».⁶⁸ Dans une autre lettre, l'auteur mentionne que les journaux républicains accusent la population de protéger les James, ce qui est faux. Il ajoute que le fait qu'aucun des auteurs de

⁶⁵ Ces commentaires démontrent un parti pris évident, sans doute destiné à démontrer que le *Times* ne soutient pas tous les criminels. John N. Edwards, *Times* de Kansas City, 18 août 1876.

⁶⁶ Pour un exemple de lettre de support aux James, voir celle signée «Justicia» dans laquelle l'auteur explique la criminalité des James et Younger par leur passé confédéré. «Missouri Outlaws», *Dispatch* de St-Louis, 15 décembre 1874, vol.XIV, no.6, p.2.

⁶⁷ *Conservator* de Richmond, 3 avril 1875, vol.XXII, no.1, p.1.

l'attentat de 1875 n'ait été condamné, malgré les ordres de comparution devrait pousser les journalistes à se poser le même type de questions en ce qui concerne le gouvernement.⁶⁹ Il ajoute :

The Republicans and those of the same ilk will say that it is because they [les James et Younger] are rebels, and that they have so many friends in Clay county that will harbor and protect them, that it is impossible to do anything with them. The secret is in the fact that they are terribly desperate men, who keep their own counsel, and have but few stopping places, and few confidants and friends, and always know just what they are doing, and are determined not to be taken unaware.⁷⁰

Un autre commentaire plus similaire à cette argumentation est le suivant:

The success of the JAMES and YOUNGER band of robbers in eluding arrest, has been continually cited as a proof that our people affiliated with and protected them. [...] They [les habitants du comté de Jackson] since long [la syntaxe devrait être «long since»] ceased to regard the JAMES and YOUNGER boys in any other light than as highwaymen and murderers. But this band has committed no outrages here of a character to send the people out on the war path against its members. [...] It is still hoped that policemen and detectives will successfully prosecute the work of exterminating the outlaws and if disappointed in this hope the people of Jackson [county] will yet rise in their might and redeem this part of the State [...]. The existence of this band has been of incalculable damage to Jackson and other counties of Western Missouri.⁷¹

Le fait que la lettre soit publiée après la défaite de la bande à Northfield est significatif. L'auteur ne craint sans doute plus d'éventuelles représailles. Détail intéressant, l'auteur admet qu'aucun *outrage* assez fort n'a été commis dans la région pour lancer la population contre les James ou les Younger, ce qui démontre que ces derniers étaient conscients qu'ils devaient épargner la population vivant près de leur centre d'opération afin de pouvoir opérer en toute quiétude. Les commentaires critiquant les James et Younger n'apparaissent pas seulement après leur défaite. En effet, un journaliste du *Times* de Kansas City explique que certains fermiers qu'il a rencontrés ont donné le gîte aux bandits car ils craignaient pour leur vie :

⁶⁸ *Conservator* de Richmond, 24 avril 1875, vol.XXII, no.4, p.2.

⁶⁹ Anonyme, *Dispatch* de St-Louis, 1 mai 1875, vol.XIV, no.122, p.1.

⁷⁰ *Ibidem*.

⁷¹ Anonyme, «The Northfield Robbers in Jackson County», *Times* de Kansas City, 19 octobre 1876, vol.XIII, no.72, p.2. Cette lettre est suivie de deux jours d'une autre reprenant sensiblement les mêmes arguments et attaquant les journaux républicains affirmant que les James et Younger sont protégés par la population. L'auteur de cette lettre ne manque toutefois pas de critiquer les méthodes de recherche des

While they remain at large [les James et Younger], they are an incubus of terrorism in every rural neighborhood in western Missouri. Farmers are afraid to refuse them harbor, or to aid their pursuers in any way, because by an unknown band waits upon all who are even suspected of doing so.⁷²

Le journaliste continue en mentionnant que la sympathie que ces hommes soulèvent est liée à la souffrance de la population durant la Guerre Civile et à la corruption dominant la période suivant le conflit. Il ajoute que cette sympathie permet aux James et Younger de trouver de nouvelles recrues à qui ils font faire les plus basses besognes, telle que les exécutions et qu'ils peuvent sacrifier sans remords. L'auteur conclut enfin que l'Etat devrait faire appel à la cavalerie pour mettre fin aux activités de la bande.

Une lettre publiée le 16 novembre 1879 nie quant à elle les accusations voulant que la population du comté de Clay collabore avec les James. Les auteurs expliquent que, au contraire, les activités de la bande nuisent au développement du comté et que si les citoyens n'agissent pas, c'est qu'ils craignent pour leur vie et qu'en réalité, ils sont les premières victimes des activités criminelles des James. Il explique que le fait que les frères James n'aient jamais été capturés est en grande partie dû à leur connaissance du terrain et à la proximité de forêts pour se cacher.⁷³ La lettre est publiée un peu plus d'un mois après le retour au banditisme de Jesse. Encore une fois, elle est anonyme. Cependant, il est possible que le contrôle des déclarations publique soit moins serré qu'auparavant, les James n'utilisant plus systématiquement la maison de leur mère pour organiser leurs opérations.

Durant le procès de Frank, il est évident que le contrôle des déclarations des citoyens des comtés de Jackson et de Clay est absent. Plusieurs d'entre eux viennent témoigner contre

compagnies ferroviaires, qui, aux dires de celui-ci, n'ont pas attaqué seulement la ferme de Zerelda pour mettre la main sur les hors-la-loi. *Times de Kansas City*, 21 octobre 1876, vol.XIII, no.74, p.2.

⁷² «The Train Robbers», *Times de Kansas City*, 18 juillet 1876, vol.XVIII, no.161, p.2.

⁷³ Anonyme, «The Citizen of Clay and Jackson Counties», *Times de Kansas City*, 16 novembre 1879, Vol.XIX, no.118, p.4.

l'ancien hors-la-loi.⁷⁴ En ce qui concerne son acquittement, les réactions sont mitigées. Selon la revue de presse du *Times* de Kansas City, la population n'est pas surprise par le verdict car les preuves de l'accusation n'étaient visiblement pas suffisantes pour une condamnation.⁷⁵ Toutefois, la satisfaction du public diffère selon les régions. A St-Louis et Jefferson City, il semble que l'opinion publique, bien que mitigée, considère que l'acquittement d'un hors-la-loi tel que Frank James ne peut que contribuer à la mauvaise réputation du Missouri. A Sedalia, plus à l'Ouest, la population n'est pas surprise par le verdict et ce, selon le correspondant du *Times*, parce qu'elle est sympathique à la cause de l'accusé. Cependant, malgré une certaine sympathie exprimée par une partie de la population, le *Times*, que ne dirige plus Edwards, mentionne que Frank James est un criminel et que malgré sa situation personnelle, il doit être jugé en fonction de ses actes et non pas de ce qu'il présente actuellement.⁷⁶ Toutes ces lettres en provenance du public démontrent que la population est critique face au caractère social du banditisme des James. Le soutien populaire n'est pas aussi uniforme que certains historiens ne le laissent croire. Cependant, malgré ce scepticisme populaire, les hors-la-loi vont continuer à se construire une image publique, et ce, même lorsque la situation semble contredire toutes leurs affirmations. Les déclarations des Younger, lors de leur arrestation en 1876 sont représentatives de cette volonté de contrôle de leur image publique.

E) Les déclarations publiques des Younger, les lettres de Cole et leurs déclarations suite à leur arrestation :

Les frères Younger, Cole, John, Bob et Jim furent les associés de Jesse et Frank James durant la période 1866-1876. Ils sont les fils du juge Henry W. Younger, un riche fermier unioniste avant la guerre. Durant le conflit, la famille est ruinée et le père tué lors du pillage de sa ferme par un groupe de soldats fédéraux, créant chez ses fils un goût pour la vengeance.

⁷⁴ Une liste ainsi qu'un résumé des témoignages des citoyens de ces comtés sont reproduits dans le *Times* de Kansas City du 30 août 1883, vol.XXVII, no.61, p.1.

⁷⁵ *Times* de Kansas City, 8 septembre 1883, vol.XXVII, no.70, p.1.

⁷⁶ Voir les éditoriaux des éditions du 22 et 26 août 1883, vol.XXVII, nos, 53 et 57, p.4.

Thomas Coleman (Cole) et Jim combattent dans la guérilla confédérée durant la guerre. Cole rencontre Frank durant cette période et participe au raid sur Lawrence (Ka) en 1864 où il fut, semble-t-il, sans pitié. Leur carrière criminelle se termine en 1876, lorsque après deux semaines de poursuite, les autorités les capturent, grièvement blessés. Avant de se faire arrêter, Cole a publié une seule lettre. Que son contenu soit véritable ou inventé importe peu car pour quiconque suit les exploits de Cole et de ses associés dans les médias, il sème le doute sur sa culpabilité. La lettre suit celle de Jesse niant le vol du magasin général du comté de Cass.⁷⁷ Débutant par «Dear Clurg», la lettre est principalement constituée d'une série de noms et de lieux où Cole se trouvait lors du déroulement des crimes dont il est accusé depuis 1870. Il mentionne qu'avant de lancer des accusations contre lui, le gouverneur devrait interroger toutes les personnes qu'il nomme et que si ses propos sont mensongers, il sera heureux qu'une récompense soit offerte pour sa capture.⁷⁸ Selon Cole, les soupçons dont lui et son frère John sont l'objet sont liés à l'association de leur nom aux vols qu'il mentionne par un certain Jesse W. James dans le *Times*. Selon Cole, Jesse et lui sont en très mauvais termes et ne se sont pas vus depuis plusieurs années.⁷⁹ La situation est la même pour son frère. Il est par conséquent absurde d'associer leur nom pour quelque activité que ce soit. Cole conclut sa lettre en mentionnant que les assassins de son frère John seront punis par Dieu.⁸⁰

⁷⁷ La lettre de Cole fait sans doute référence à celle de Jesse dans laquelle il demandait à Chiles de se rétracter (*Times* de Kansas City, 20 octobre 1872) car dans la lettre précédant celle de Cole, publiée le 9 janvier 1874 dans le *Tribune* de Liberty, Jesse ne mentionne pas son nom.

⁷⁸ Dans sa lettre, Cole admet avoir discuté avec James J. Chiles, mais seulement le lendemain du vol de la foire de Kansas City. Thomas Coleman Younger, *Dispatch* de St-Louis, 30 novembre 1874, vol.XIII, no.306, p.2.

⁷⁹ Cole précise la nature de ses relations avec Jesse dans son autobiographie. Il le rencontre pour la première fois en 1866 lors d'une réunion de vétérans confédérés. A partir de 1872, leur relation se serait détériorée au point que, sans l'intervention d'amis communs, ils se seraient entretués. Cole Younger, *The Story of Cole Younger by Himself*, Chicago, The Henneberry Company, 1903, pp.92-93.

⁸⁰ Lors d'une rencontre de Jim et John Younger avec trois agents de Pinkerton le 17 mars 1874, John, ainsi que deux détectives sont tués durant la fusillade. Thomas Coleman Younger, *Dispatch* de St-Louis, 30 novembre 1874, vol.XIII, no.306, p.2.

Cette lettre constitue une sérieuse remise en question de la criminalité des Younger. En citant huit personnes différentes pouvant témoigner qu'elles étaient en sa compagnie lors des crimes dont il est accusé, Cole solidifie sa défense. Elle renforce la thèse voulant que les Younger et les James soient accusés injustement et que leurs noms sont associés par erreur ou afin de leur nuire. L'inimitié entre Jesse et Cole mentionnée dans la lettre de ce dernier est peut-être représentative de tensions présentes à l'intérieur de la bande. Peut-être le commandement du groupe oscillait-il entre Jesse et Cole dont les relations n'étaient pas aussi harmonieuses que les journaux le laissent entendre. Il est par ailleurs établi que la direction de la seconde bande par Jesse était «tyrannique», ce qui explique la facilité avec laquelle ses membres furent retournés contre leur chef par les autorités.⁸¹ Il est possible que cette tendance autoritaire soit entrée en conflit avec le tempérament de Cole. Une chose est cependant claire: l'association entre les James et les Younger ne remonte pas aux lettres publiées par Jesse. En effet, les médias associent les hors-la-loi depuis 1870, ce qui démontre qu'il y a, soit un règlement de compte entre Jesse et Cole, soit un désir de jouer sur l'opinion publique. Il est important de noter que les lettres publiées avaient un certain impact médiatique, et ce, bien que l'opinion publique ait été critique quant à leur contenu. Dans le cas de la lettre de Cole, celle-ci fut mentionnée comme preuve de l'exagération des liens unissant les James et les Younger. En effet, en 1875, durant les débats entourant la motion d'amnistie des James et Younger l'éditorialiste du *Dispatch* de St-Louis mentionne la lettre de Cole publiée en 1874 et reproduit en entier la déclaration publique que ce dernier a remise à son beau-frère.⁸²

Cette déclaration est composée de deux parties. La première est une reproduction intégrale de la lettre de 1874. La seconde rappelle les événements ayant mené les Younger et les James vers le crime. Cole définit la Guerre Civile comme une guerre opposant deux civilisations.

⁸¹ Pour faire cette affirmation, Yeatman utilise les témoignages des frères Ford et de Dick Liddil qui, après la mort de Ed Miller, probablement tué par Jesse et la fuite de Jim Cummins, craignaient de plus en plus pour leur vie. Yeatman, *Frank and Jesse...*, pp.264-266.

C'est cet événement qui est à la base de leurs malheurs et qui fit d'eux des parias une fois la paix revenue. Pire, leurs appels au gouverneur McClurg (Cole fait sans doute référence aux lettres de Jesse et à la sienne) afin d'avoir un procès équitable n'ont jamais eu de réponse officielle, ce qui les a empêché de démontrer leur innocence durant un procès équitable. En conclusion, Cole mentionne que maintenant que tous les *workers of blood money* sont à leurs trousses, il est impossible pour eux de se rendre, à moins d'obtenir l'amnistie de la législature du Missouri. Cole mentionne au passage que l'alibi qu'il donne pour les James ne fait pas de lui leur ami.⁸³

Les déclarations publiques de Cole constituent une sérieuse remise en question de l'association des James et des Younger. Tout au long de leur procès, et ce malgré quelques déclarations contradictoires, les Younger vont tenir un discours similaire : ils ne sont pas liés aux James et sont victimes des persécutions de leurs adversaires. Arrêtés le 17 septembre 1876, les Younger sont étonnés du traitement qu'ils reçoivent.⁸⁴ Alors qu'ils croyaient que leur capture était synonyme de mort assurée, ils sont soignés et protégés du «Judge Lynch» par les autorités.⁸⁵ Ceux-ci sont très reconnaissants du traitement qu'ils obtiennent et affirment regretter la mort du caissier Joseph Heywood.⁸⁶ Dès la première entrevue accordée à un journaliste, Bob Younger affirme que le meurtre de Heywood fut une erreur, tant humaine que tactique.⁸⁷

⁸² *Dispatch* de St-Louis, 1^{er} mars 1875, vol.XIV, no.70, p.4.

⁸³ *Ibidem*.

⁸⁴ *Daily Advertiser* de Booneville, 27 septembre 1876, vol.I, no.290, p.1. De même, dans son autobiographie, Cole souligne la bonté des gens du Minnesota. Il ajoute même qu'il leur est reconnaissant de l'avoir ramené dans le droit chemin en ramenant dans le droit chemin. Cole Younger, *The Story of Cole Younger by Himself...*, p.112.

⁸⁵ A ce sujet, un certain Wm Henry Raferneck est abattu le 3 octobre 1876 par un membre de la police de Fairbault (Ma) alors qu'il tentait de s'introduire dans la prison où étaient détenus les Younger afin d'assassiner ces derniers. «Curse of Crime», *Times* de Kansas City, 6 octobre 1876, vol.XIII, no.61, p.1.

⁸⁶ Dans l'entrevue qu'il accorde au *Daily Advertiser*, Bob Younger affirme qu'ils auraient pu faire beaucoup plus de victimes dans la population de Northfield s'ils l'avaient réellement voulu. Encore une fois, les hors-la-loi mettent l'accent sur leur utilisation parcimonieuse de la violence. «Hunted Boys», *Daily Advertiser* de Booneville, 27 septembre 1876, vol.I, no.290, p.1.

⁸⁷ Bob Younger, *Tribune* de Minneapolis, 23 septembre 1876, vol.X, no.95, p.1.

Plusieurs explications vont être avancées en ce qui concerne leur recours au crime. Dans un premier temps, sans doute sous le choc, Cole et Bob vont admettre qu'ils avaient choisi la banque de Northfield parce qu'ils croyaient qu'elle contenait plus d'argent que les autres de la région.⁸⁸ Bob rectifie l'histoire en affirmant que le choix de la banque s'est fait *ad hoc*, alors qu'ils étaient au Minnesota «for pleasure». Selon lui, Northfield fut choisie parce que les Younger avaient appris que l'ancien gouverneur Ames du Mississippi, un Unioniste notoire, y avait déposé une grande partie de ses économies et qu'ils entendaient les utiliser afin de payer les frais de leur voyage.⁸⁹ Peu habitués à faire des déclarations publiques, les trois frères Younger vont rapidement se contredire entre eux, ce que les journalistes vont souligner, minant ainsi pour le moment toute chance de se monter une image publique cohérente.

Should these desperadoes confide to me the story of their lives there is nothing on which could be founded a belief that the truth was told. They contradict each other, tell different yarns and so lay themselves open to be discredited as to attend interviews on their past career with serious difficulty. Several parties tried yesterday to elicit from them something concerning themselves. Cole did not hesitate to talk, but when his palpable lies came to the surface, and he himself was driven repeatedly into the corner, he refused to talk longer and veritously expressed [sic] himself.⁹⁰

Les journalistes ne sont pas dupes. Ironiquement, ils sont cependant trop prudents et refusent de croire que le troisième captif, dont la mâchoire a été fracassée par un projectile, est Jim Younger, le frère des deux autres. Le correspondant du *Tribune* de Minneapolis considère que les affirmations de Bob et de Cole ne sont que destinées à créer de la sympathie dans le public pour leur famille.⁹¹ A partir de ce moment, les Younger vont arrêter de faire des déclarations publiques sans les préparer.

Plusieurs explications sont données par les bandits et leur famille afin d'expliquer la carrière criminelle des Younger. Selon la sœur des prisonniers, Hettie Younger, ses frères ont été

⁸⁸ Cole et Bob Younger, *Tribune* de Minneapolis, 23 septembre 1876, vol.X, no.95, p.2.

⁸⁹ Bob Younger, *Tribune* de Minneapolis, 25 septembre 1876, vol.X, no.96, p.1.

⁹⁰ *Tribune* de Minneapolis, 25 septembre 1876, vol.X, no.96, p.1.

poussés vers le crime par «d'autres», associés, médias ou autorités.⁹² Après sa rencontre avec ses neveux, le juge Thomas Jefferson Younger rapporte quant à lui que Cole lui a affirmé qu'il s'agissait de l'exécution d'une menace que lui et ses frères faisaient depuis longtemps, à savoir, que si les médias et les autorités ne les laissaient pas tranquilles en continuant de les accuser, ils allaient en profiter pour faire un vrai vol.⁹³ L'oncle affirme que Cole lui a dit que ce vol se justifiait en outre parce que, bien que jusqu'à ce moment, ils étaient innocents, ils étaient tout de même considérés comme coupables de tous les crimes se déroulant au Missouri et ne pouvaient pas y vivre en paix. Il y a cependant ici une légère incartade quant à la ligne directrice qui sera observée plus tard. En effet, l'oncle des bandits rapporte que Cole lui a dit qu'ils ont attaqué la banque de Northfield parce que les frères James avaient perdu tout leur argent au jeu et que par conséquent, ils n'avaient plus assez de ressources pour quitter la région vers les îles britanniques.⁹⁴ Il est possible que cette incartade soit l'effet d'un fort stress empêchant les captifs de se concerter correctement sur la version des faits à donner ou encore que l'oncle ne savait pas qu'il devait cacher certains détails mentionnés par ses neveux.⁹⁵

⁹¹ *Tribune* de Minneapolis, 26 septembre 1876, vol.X, no.97, p.1.

⁹² Hettie Younger, *Times* de Kansas City, 6 octobre 1876, vol.XIII, no.61, p.1. Dans le *Tribune* de Minneapolis, la rencontre est décrite en détails, expliquant que les durs hors-la-loi ne peuvent retenir leurs larmes en présence de leur jeune soeur et qu'ils lui ont recommandé de rester à l'école. Il est à noter que le correspondant du quotidien doute toujours de l'identité de Jim Younger. *Tribune* de Minneapolis, 5 octobre 1876, vol.X, no.105, p.2.

⁹³ L'oncle résume la situation ainsi : «The boys have carried out the threat made a year ago, that if not let alone they would have the benefit of it. In other words, if they had the name they wanted the game.» Thomas Jefferson Younger, «The James and Younger Boys», *Tribune* de Minneapolis, 24 octobre 1876, vol.X, no.121, p.2.

⁹⁴ Thomas Jefferson Younger, «The James and Younger Boys», *Times* de Kansas City, 24 octobre 1876, vol.XIII, no.80, p.1.

⁹⁵ Il est également possible que la stratégie du dénigrement n'était pas encore élaborée à ce moment. Précédemment, alors que des détectives en provenance de St-Louis affirmaient que la capture des James était imminente, Cole leur avait répondu, publiquement, que ces derniers «are where they [les détectives] won't get them now.», signifiant ainsi que les James étaient effectivement en fuite. Cole Younger, *Tribune* de Minneapolis, 25 septembre 1876, vol.X, no.96, p.1.

Lors de leur jugement, durant lequel ils plaident coupable aux accusations de tentative de vol, les Younger restent silencieux sur l'identité des deux associés qui ont pris la fuite.⁹⁶ Condamné à la prison à vie le 17 novembre 1876, Cole Younger fait une dernière déclaration au reporter du *Tribune de Liberty*. Il affirme que ce ne sont pas les frères James qui étaient avec lui à Northfield. Il dit ne pas leur avoir adressé la parole depuis six ans et que si tel avait été le cas, il l'aurait fait avec un revolver.⁹⁷ Cette constance dans la négation de l'association entre les James et les Younger, même aujourd'hui, jette le discrédit sur la plupart des récits les concernant. Seules les «ratées» du système de propagande démontre que cette négation est fausse.⁹⁸ (les rapports de Pinkerton, Edwards, articles de journaux...)

Les articles suivants concernant les Younger sont peu nombreux et discutent surtout de leur bon comportement en prison.⁹⁹ Ceux-ci ne font plus de déclarations publiques concernant leur vie de criminels.¹⁰⁰ Il semble qu'une fois énoncée la version finale, il y ait pour les frères Younger une forme d'obéissance à une règle implicite du silence. Cette version, bien que contradictoire avec certaines de leurs déclarations précédentes, est destinée à jeter le doute sur l'association des Younger avec les James.¹⁰¹ A plusieurs reprises, les autorités vont offrir aux

⁹⁶ Les Younger se déclarent innocents du meurtre de Heywood. Outre la publicité amenée par la couverture médiatique, le procès des Younger eut pour effet d'ouvrir un débat sur la peine de mort au Minnesota. *Tribune de Minneapolis*, 21 novembre 1876, vol.X, no.144, p.1.

⁹⁷ Thomas Coleman Younger, *Tribune de Liberty*, 22 décembre 1876, vol.XXXI, no.32, p.2.

⁹⁸ Il est impossible de connaître avec exactitude qui sont les participants aux vols reprochés aux James et Younger. Il demeure par ailleurs difficile de savoir vraiment à quels crimes ils ont réellement participé. Tout au long de leur «carrière» les James et Younger vont se faire créditer des vols qu'ils ne peuvent avoir commis. Un bon exemple de cette tendance à accuser ces derniers pour des vols spectaculaires, se produit en 1877, lorsque Sam Bass et sa bande attaquent le train No.4 près de Spring(Mo). Des journaux de Kansas City affirmèrent que les bandits s'étant emparé des 60 000 dollars contenus dans le coffre étaient des membres de la famille Younger, ce qui était faux. Rick Miller, *Sam Bass & Gang*, Austin, State House Press, 1999, p.78.

⁹⁹ Bob Younger apprend la médecine alors qu'il purge sa peine et aide les autorités pénitentiaires. Settle, *Jesse James was his Name...*, p.162.

¹⁰⁰ Au sujet du comportement exemplaire des Younger en prison, voir le *Tribune de Liberty*, 2 février 1877, vol.XXXI, no.38, p.2.

Younger une remise de peine pour la divulgation des noms de leurs complices, tout particulièrement, pour l'identité de l'assassin de Heywood. A chaque fois, les Younger vont refuser. Une dernière occasion se présente en 1883 lors du procès de Frank James. Encore une fois, Cole va garder le silence, sans doute afin d'éviter à son ancien associé d'avoir à se défendre contre de nouveaux chefs d'accusation.¹⁰² Jusqu'au procès de Frank, aucun membre de la nouvelle bande ne va faire de déclaration publique afin de justifier leurs actions, ouvrant ainsi la voie aux autorités pour qu'elles puissent imposer leur propre définition des activités de la bande.

II) La transformation de l'image de Jesse James : les déclarations publiques de Frank James et Cole Younger, 1882-1916

L'assassinat de Jesse par un traître identifia le hors-la-loi à la figure du martyr. Cependant, Jesse ne pouvait évidemment pas capitaliser sur cette image afin de mousser son aura sociale, ce que son frère et Cole Younger firent. Durant cette période, grâce au recul qu'ils purent prendre sur leurs activités précédentes, Frank et Cole construisirent une critique politique du capitalisme plus méthodique, tentant également de rationaliser leur passé tout en répudiant leurs méthodes criminelles. Le désir explicite de Frank et Cole de réintégrer la société et de justifier leur passé démontre encore une fois que ces hommes ne seraient pas devenus des criminels sans les terribles épreuves qu'ils vécurent durant et après la Guerre Civile. Leurs déclarations démontrent en outre leur volonté de contrôler leur image et ce, sous tous ses aspects. En tant que bandits sociaux, il n'est pas surprenant qu'ils se soient tournés vers des moyens pacifiques leur permettant de jouer un rôle politique actif qui allait légitimer leur réintégration de la société. Tout au long de cette période, Frank et Cole vont tenter de définir leur carrière

¹⁰¹ Dans son autobiographie, Cole maintient cette version en affirmant qu'il était impossible que les James et les Younger s'associent pour un vol car, bien que ses relations avec Frank étaient excellentes, celles avec Jesse étaient très mauvaises. Cole Younger, *The Story of Cole Younger...*, pp.92-93.

¹⁰² Robert McGuigan de la Minnesota Historical Association, dans son introduction au livre de George Huntington, *Robber and Hero, the Story of the Northfield Bank Raid...*, pp.18-20 et 24.

criminelle de façon à ce qu'elle soit perçue comme une tentative de rétablissement de la justice sociale.

La fin de la carrière criminelle des frères James signifie donc un retour, de la part des survivants, sur les événements passés. Durant cette période, Frank James va s'impliquer en politique. Il est tout d'abord associé au Parti Démocrate, parti défendant les droits des vétérans confédérés. Puis, en 1904, il se tourne vers le Parti Populiste, plus intéressé par la défense des droits des fermiers. C'est à ce moment que va véritablement se créer l'association entre ses activités criminelles et la cause agraire. Certes, des éléments de contestations agraires étaient déjà présents dans leurs précédentes justifications. Cependant, jamais le lien n'a été aussi direct et aussi bien articulé. Cette redéfinition du sens donné à ses activités criminelles par Frank est sans doute le fruit d'une réflexion qu'il a pu mener derrière les barreaux et durant sa vie en tant qu'homme libre. Le même phénomène se produit pour Cole Younger. Attiré par le socialisme alors qu'il est en prison, celui-ci entreprend la rédaction d'une autobiographie dans laquelle il redéfinit ses activités comme étant une lutte menée contre les intérêts du grand capital. Il existe toutefois peu de documents liés aux deux anciens hors-la-loi durant cette période parce que, par choix, Frank ne fit pratiquement pas de déclarations publiques alors que Cole en était empêché par les termes stipulés dans son contrat de libération conditionnelle.¹⁰³ Il est également fort possible que les deux hommes aient acquis une certaine expérience dans le domaine des relations avec la presse, tout particulièrement Cole qui avait lui-même eu à affronter ce médium lors de sa capture.

Cette réflexion, menée par les anciens hors-la-loi, constitue la pierre d'assise sur laquelle la légende actuelle entourant les James va se construire. Ces deux réflexions perdent de leur caractère local pour s'insérer dans des conflits plus nationaux, tels que celui de la contestation agraire ou celui de la lutte des classes.

A) Les déclarations de Frank James durant ses procès, 1882-1885

C'est durant ses procès que Frank James put commencer sa réflexion sur le sens de ses actions criminelles. Dès sa reddition, Frank avait déjà une explication justifiant sa carrière criminelle. Cependant, bien conseillé par John N. Edwards et ses avocats, Frank ne fit aucune déclaration avant le début des procédures judiciaires.¹⁰⁴ Toutefois, alors qu'il était en prison, le hors-la-loi reçut une quantité phénoménale de visiteurs, tous avides de voir le célèbre bandit dans sa cellule décorée de tableaux et d'un tapis et dont la porte n'était pas barrée.¹⁰⁵ Il est fort probable qu'il ait répété sa propre version des faits à un grand nombre de personnes.¹⁰⁶ De même, il apparaît évident que Frank, ainsi que les membres de sa famille, aient élaboré une attitude et une «ligne officielle» concernant leurs déclarations publiques. Après une entrevue menée en prison avec Frank, son épouse et sa mère, un correspondant du *Times* de Kansas City affirme :

They [Frank et sa famille] talked so if they firmly believed what they said and that they were being persecuted. They speak as martyrs. Remember, too, this is no ordinary family, but intellectual. Frank [illisible] one as a man possessed of a strong mind. [...] Such a family would scorn the society of the best communities and would be thought to be solid citizens and good church people. They talk like it and act like it all the time, while Frank is fairly shrouded by as [sic]big and dark a cloud of crime as never wrapped itself about mortal man.¹⁰⁷

¹⁰³ Stella James, *In the Shadow of Jesse James...*, p.12.

¹⁰⁴ Avant l'ouverture du procès, le journaliste du *Times* Kansas City affirme «... and as a matter of fact, Frank showed an indisposition to say anything about his case. He trusts all to his lawyers.» *Times* de Kansas City, 22 août 1883, vol.XXVII, no.53, p.1.

¹⁰⁵ Yeatman, *Frank and Jesse...*, pp.281-282.

¹⁰⁶ Durant le procès de Frank, un journaliste du *Times* de Kansas City résume les rumeurs concernant les affirmations l'ancien bandit quant à sa carrière criminelle. Il semble que après 1876, Frank n'ait plus eu aucune envie de mener une vie de criminel. Il désirait plutôt vivre honnêtement de son travail avec sa famille. C'est la capture de Bill Ryan (1881), les pressions de son frère ainsi que de la mal chance dans l'élevage de ses cochons qui auraient poussé Frank vers le crime, et ce, malgré les demandes contraires de son épouse. *Times* de Kansas City, 27 août 1883, vol.XXVII, no.58, p.1.

¹⁰⁷ *Times* de Kansas City, 8 septembre 1883, vol.XXVII, no.70, p.1.

Dans l'article, l'auteur commente l'acquittement de Frank et affirme qu'il est impossible de savoir si l'accusé a menti, tant la cohésion argumentative de la famille est forte. De tels propos démontrent clairement qu'il y a concertation entre les membres de la famille James afin de maintenir une image publique cohérente.

A plusieurs reprises, durant son procès pour le meurtre de Frank McMillan, un passager tué durant le vol du train de la Chicago, Rock Island & Pacific à Winston en 1881, Frank James va tenter de justifier ses actions en utilisant, lui aussi, l'image du vétéran confédéré persécuté. Cette ligne argumentative, qui sera utilisée à outrance durant les procès subséquents, reprend essentiellement les propos des lettres précédemment publiées par Jesse.¹⁰⁸ La meilleure défense de l'accusé durant ce procès ne vient toutefois pas de son propre témoignage. Ce dernier était en effet trop occupé à expliquer où il se trouvait lors des différents crimes lui étant reprochés. Elle vient plutôt de son avocat, John F. Philips. Dans son discours aux jurés du 30 juillet 1883, Philips rappelle que bien qu'il ait combattu pour l'Union durant la guerre, il ne peut qu'être impressionné par le courage de ses anciens adversaires. Il ajoute que «...the episode of «the James Brothers» was it came as the bitter fruit of that dire strife. [Guerre Civile]». ¹⁰⁹ Pour lui, ce sont les persécutions dont furent victimes les derniers représentants de la cassure de la guerre, qui sont à l'origine de leur longue carrière criminelle. Leur rôle dans le conflit les a empêchés, affirme Philips, d'obtenir le procès équitable qu'ils réclamaient. L'obtention d'un tel jugement aurait, selon Philips, permis au défendant de vivre une vie normale avec sa famille.¹¹⁰

Frank est ici présenté comme étant victime d'accusations mensongères lui reprochant «every outrages and bold robbery» au Missouri. Philips ajoute que ces accusations ont forcé le

¹⁰⁸ Settle, *Jesse James was his Name...*, p.138.

¹⁰⁹ Philips fait des James «the last remnants of unreconciled and unaccepted parties of the local predatory struggle, suing for reconciliation.» Miller, *The Trial of Frank James...*, p.154. Il est intéressant de constater combien d'efforts le procureur William H. Wallace met dans son discours au jurés pour distancier Frank James de son passé confédéré. Il est à noter que le discours de Wallace fut interrompu par Philips et qu'une succulente discussion entre les deux hommes s'accusant d'avoir mentionné certaines faussetés a ponctuée la fermeture du procès. pp.193-282.

défendant à quitter le Missouri en 1876 avec sa famille pour aller s'installer au Tennessee en tant que fermier.¹¹¹ L'avocat continue en expliquant le retrait de Frank du crime par l'importance qu'il accorde à sa famille.¹¹² Il explique que Frank n'a pas dénoncé ses collègues ou son frère parce que, contrairement à Dick Liddil, principal témoin de l'accusation, Frank est un homme d'honneur et «never betrays a friend of a foe».¹¹³ Il est intéressant de noter que, paradoxalement, une des caractéristiques les plus tenaces de la personnalité légendaire de Frank a été établie par l'accusation. En effet, durant le procès, l'accusation va présenter plusieurs témoins, souvent des voisins de Frank alors qu'il résidait à Nashville, qui vont mentionner qu'il était agréable de discuter avec lui car sa connaissance de Shakespeare et sa maîtrise de l'argumentation de Bob Ingersoll en faisait un interlocuteur intéressant.¹¹⁴ Bien que le but de l'accusation soit de faciliter

¹¹⁰ *Ibidem*, pp.154-155.

¹¹¹ Philips décrit cette installation de façon à rapprocher Frank de tous les petits fermiers : «He went upon a little farm, and there he toiled, struggled and plead with the generous earth for bread and sustenance. [...] Respected and much liked by all his neighbors he ate his bread in peace. There too, the first born of happy marriage came to gladden and lend a new charm to that humble home. As he said to me, those years were the happiest of his life. His bread was sweet, because it was labor's reward. It was wet with no tears, and cankered by no cares, because it was planted in peace, watered with heaven's dews, and gathered with the hands hardened with honest toil.» *Ibidem*, p.154-155. Cette affirmation rappelle l'idéal jeffersonnien du petit fermier travaillant la terre pour sa famille. Plusieurs voisins furent appelés à la barre afin de corroborer cette image de bon citoyen travaillant. Le policier de Nashville Fletcher W. Horn affirme «During the time I knew him [Frank James] as Woodson [Ben J. Woodson, faux nom de Frank] his deportment was good, he conducted himself as a gentleman, and he was a hard working man.» Reproduction du témoignage dans le *Times* de Kansas City du 31 août 1883, vol.XXVII, no.62, p.1.

¹¹² Tout au long du procès, Frank est présenté par la défense comme un bon père de famille faisant tout afin d'assurer sa sécurité. *Ibidem*, p.158. Il est intéressant de remarquer que la représentation de Frank en tant que bon père de famille est renforcée par l'attitude de sa femme, Annie R. James et de son fils, Robert, qui l'entoure et le soutiennent fidèlement durant son procès, ce qui démontre leur attachement envers l'accusé. La description de l'épouse de Frank comporte tous les attributs de la femme modèle de l'époque, jolie, fidèle, solide, soutenant. Le journaliste regrette même que cette démonstration d'amour ne puisse être présentée comme preuve de la bonne volonté de Frank durant son procès. A ce sujet, voir les éditions du *Times* de Kansas City, 21 août 1883, vol.XXVII, no.52, p.1 et 24 août 1883, vol.XXVII, no.55, p.1.

¹¹³ *Ibidem*, p.185.

¹¹⁴ Reproduction du témoignage de Ben Mitchell dans le *Times* de Kansas City, 29 août 1883, vol.XXVII, no. 60, p.1. Voir également le résumé du témoignage de Parson Mitchell, voisin de la ferme de Zerelda Samuel-James, dans le *Times* du 30 août 1883, vol.XXVII, no.61, p.1, témoignage dans lequel il mentionne que Shakespeare était pour Frank et son beau-père, un «*divine poet*». Au sujet de Bob [Robert G. Ingersoll](1833-1899), Zerelda Samuel-James affirme, au début des procédures, que c'est lui qui devrait être au banc des accusés pour un «*moral murder*» envers Dieu, ce qui est bien plus grave que tous

la condamnation de l'accusé, cette caractéristique va plutôt rester et identifier Frank comme un homme calme et posé. L'intellectuel-bandit, rappelant la tradition du gentlemen cambrioleur des Turpin, Shephard et Duval, est l'image qui demeure associée à Frank plutôt que celle du voleur sans idéologie. Pour le jury, comment un homme citant la Bible et Shakespeare peut-il avoir tué un homme de sang froid?¹¹⁵

En bref, Frank est présenté comme un homme ayant tout fait pour vivre normalement avec sa famille. Un homme possédant l'éthique du petit producteur travaillant la terre, cherchant un moyen honnête de faire vivre décentement sa famille. Ceci lui a été impossible, et ce, pour deux raisons selon Philips. Tout d'abord, les «persécutions» des autorités dont il fut la cible l'ont forcé à vivre en marge de la société. Ensuite, sa proximité avec le monde du crime, représentée par son frère et Dick Liddil, fait sans cesse resurgir le spectre du banditisme.¹¹⁶ Cette seconde raison est nouvelle. Jamais, jusqu'à présent, la culpabilité de Jesse n'avait été évoquée. Cependant, tout au long du procès, il ne sera jamais question de tenter de cacher la nature des activités de Jesse, rejetant ainsi la responsabilité des crimes sur Jesse et, par association, sur Liddil.¹¹⁷ Cette association est sans doute une façon de discréditer Liddil aux yeux du Jury en faisant de lui un des principaux concepteurs des vols de la période 1879-1882.

Durant tout ce procès, l'effort de la défense sera par ailleurs porté sur la discréditation de Dick Liddil. Tout au long des audiences, la partie défendante va présenter ce dernier comme un

les crimes reprochés à ses fils. Ingersoll était un avocat, défendant notamment Jay Gould. Celui-ci affirmait son agnosticisme et sa confiance dans les théories darwinistes et dans le rationalisme tout en étant un humaniste convaincu. Ses idées provoquèrent beaucoup de contestations. Zerelda Samuel-James, *Times* de Kansas City, 21 août 1883, vol. XXVII, no. 52, p. 8. Zerelda réagit sans doute à la conférence de Ingersoll précédemment publiée dans le *Times*. Voir Bob Ingersoll, *Times* de Kansas City, 4 juillet 1883, vol. XXVII, no. 4, p. 4.

¹¹⁵ Il est intéressant de constater à quel point l'image du bandit-intellectuel est attachée à la personne de Frank James dans l'imaginaire collectif actuel alors que c'est Jesse qui a écrit des lettres afin de se défendre et de définir la nature de ses activités criminelles.

¹¹⁶ Cette affirmation correspond aux déclarations de Frank à la presse lors de sa reddition. À ce sujet, voir Frank James, *Dispatch* de Sedalia, 5 octobre 1882, dans Crittenden, *The Crittenden's Memoirs...*, p. 267.

homme n'ayant aucune crédibilité, celui-ci ayant entre autre été condamné une seconde fois pour le vol d'un cheval depuis en 1876.¹¹⁸ La principale défense de Frank James fut de faire ressortir sa ressemblance avec Wood Hite, tué par Liddil et Bob Ford en 1881 à la suite d'une querelle concernant les faveurs d'une femme. Grâce à cette ressemblance, réelle ou supposée, un doute suffisant pour un acquittement fut instauré dans l'esprit du jury et des témoins. Pour le reste du témoignage de Frank, celui-ci fit ressortir qu'après 1876, il n'a jamais participé à aucune activité criminelle et que sa fuite de Nashville en 1881 était due à sa peur d'être impliqué par Bill Ryan, arrêté en 1880, dans des crimes qu'il n'avait pas commis. De 1881 à 1882, Frank affirme avoir fui, craignant pour sa vie et surtout celle de sa famille.¹¹⁹ Il ajoute que durant cette période, il a tout fait afin d'éliminer les liens le rattachant à la bande et explique le maintien de ses liens par la raison suivante :

After getting into Kentucky I kept with them [Jesse et la bande] and went to Nelson county for the purpose then of keeping Jesse from going back to Missouri, fully realizing the result would be what it has been [la mort de Jesse], and to prevent another hand grenade raid on my mother's family and the children of the whole family.¹²⁰

Cette explication met en évidence le sérieux avec lequel Frank prenait la défense de la famille, même au sens élargi du terme. Elle rappelle en outre l'attentat de 1875, sans toutefois tenter de le lier à la Guerre Civile. Le désir de Frank de se séparer des activités de la bande va demeurer constant même après son acquittement.. Dans cette optique, Frank ne va admettre publiquement

¹¹⁷ À ce sujet, le témoignage de sa mère, Zerelda Samuel-James, est significatif. Elle explique comment son plus jeune fils utilisait sa maison comme lieu de rencontre pour préparer ses coups, mentionnant toutefois qu'elle ne l'a pas vu depuis 1879. *Ibidem*, pp.115-117.

¹¹⁸ La discréditation de Liddil va se faire surtout grâce à sa participation au meurtre de Wood Hite en 1881. La reddition de Liddil et sa trahison seront présentées comme un moyen pour Liddil d'échapper à la justice pour ce meurtre. A ce sujet, voir l'objection de la défense au témoignage de Liddil dans Miller, *The Trial of Frank James...*, pp.27-28. Il est important de noter que jamais plus Liddil ne pourra témoigner aux procès de Frank James. Thomas T. Crittenden, gouverneur à ce moment, va, en 1883, passer une loi interdisant à des criminels coupables de délits fédéraux de témoigner en cours.

¹¹⁹ Témoignage de Frank James lors de son procès à Gallatin (Mo), 28 juillet 1873, cité dans George Miller, *The Trial of Frank James...*, p.126.

¹²⁰ Reproduction du témoignage de Frank James, *Times* de Kansas City, 1^{er} septembre 1883, vol.XXVII, no.52, p.1.

qu'une seule fois qu'il a participé à des vols, et encore, dans une optique destinée à démontrer son innocence pour un crime particulier :

While I was guilty of quite [sic] a number of bank robberies as well as several hold ups of trains and stage coaches, there have been dozens of affairs which the authorities say they traced directly to me and which I not only took no part in but knew nothing of them until the affair was over.¹²¹

Dans le même ordre d'idée, à la suite d'un vol commis le 28 septembre 1883, peu de temps après son premier acquittement, Frank est interviewé en prison par un correspondant *Times* de Kansas City. Plutôt que de donner son opinion «professionnelle», comme le fait Dick Liddil, Frank en profite pour mentionner que si Jesse avait été vivant, ou si lui-même avait été en liberté, le vol leur aurait été crédité. Le fait qu'il y ait toujours des vols de train au Missouri démontre, selon le prisonnier, que plusieurs vols leur étant crédité ne les concernent pas.¹²² Ce type de déclaration, durant la période 1885-1904, démontrent que Frank est conscient qu'il doit clairement démontrer son désir de vivre dans les paramètres fixés par la loi. Outre les déclarations publiques allant en ce sens, Frank va tout faire afin de gagner honnêtement sa vie en occupant divers emplois, de portier de théâtre à fermier. Il va, le plus possible, éviter de parler de sa carrière criminelle, désireux de faire oublier Frank James le desperado au profit de Frank James l'honnête homme.

Dès sa reddition, Frank s'était déclaré fatigué de la vie qu'il menait :

I was tired of an outlaw's life. I have been hunted for twenty-one years. I have literally lived in the saddle. I have never known a day of perfect peace. It was one long, anxious, inexorable, eternal vigil. When I slept it was literally in the midst of an arsenal. If I heard dogs bark more fiercely than usual, or the feet of horses in a greater volume of sound than usual, I stood to my arms. Have you any idea of what a man must endure who leads such a life? No, you cannot. No one can unless he lives it for himself.¹²³

Dans les rares entrevues qu'il accorde, il affirme que la plus belle période de sa vie, avant son acquittement, fut lorsqu'il vécut honnêtement avec sa famille à Nashville entre 1876 et 1879.

¹²¹ Il est à noter que Frank fit cette déclaration dans le but de démontrer qu'il n'a jamais volé la banque de Huntington, et ce, afin de pouvoir présenter dans cette ville le spectacle qu'il faisait avec Cole Younger. Frank James, *Adviser* de Huntington (WV), 11 août 1903, cité dans Yeatman, p.309.

¹²² Frank James, dans le *Times* de Kansas City, 30 septembre 1883, vol.XXVII, no.82, p.1.

¹²³ Frank James, dans le *Dispatch* de Sedalia, 5 octobre 1882, reproduit dans Crittenden, *The Crittenden Memoirs...*, p.266.

L'entrevue qu'il accorde à Walter William du *Herald* de Columbia en 1897 est représentative de cette pensée. Après avoir longtemps discuté de sa vie de guérillero, Frank conclut que sa vie actuelle, avec sa femme et son fils, est la plus belle période de sa vie.¹²⁴ Le bon comportement de Frank, une fois relâché a sans aucun doute contribué à son image d'homme ayant voulu se retirer de la vie criminelle vers laquelle il fut, selon ses affirmations, poussé. Après sa libération, Frank limite le plus possible ses apparitions publiques en refusant de jouer dans des spectacles, et ce, jusqu'en 1904, année où il s'associe avec Cole Younger.¹²⁵

Cette association a pour objet une série de spectacles dans lesquels les hors-la-loi entendent «rectifier» leur image. Durant ses tournées, avant chaque représentation, Frank fait un monologue à saveur moralisatrice. Yeatman reproduit les trois différents discours que Frank a fait durant la première tournée du spectacle *The Fatal Scar* en 1904. Dans le premier de ces discours, Frank explique qu'il faut comprendre les actions des hommes par leur environnement. Ce discours a pour but d'expliquer ses propres actions, à la fois durant et après la guerre. Dans ce discours, l'ancien bandit n'hésite pas à se comparer aux grands hommes politiques et militaires américains, mentionnant que si Washington avait été un Anglais, il n'aurait pas hésité à taxer les colonies et que si Robert E. Lee avait été, à l'instar de Grant, originaire de l'Ohio, il aurait vaincu à Appomatox et aurait été magnanime envers l'armée vaincue.¹²⁶ Pour Frank, les nobles idéaux animant ces hommes se retrouvent également chez les soldats, auxquels il semble s'identifier. Il explique son comportement passé ainsi :

Wrong begets wrong, though the teaching of the good have been against revenge ever since the coming of the Great Teacher. But a man does not think of the teaching of his boyhood when his blood is hot with the impetuosity of youth and the thought of wrong done him and the innocent of his kin. He is then like the lion whose lair has been invaded, his mate killed and his cubs captured or lying dead beside their dam. He goes out with hate in his heart to

¹²⁴ Frank James, dans une entrevue accordée à Walter William, *Columbia Herald*, 24 septembre 1897, reproduit dans Horan, *Outlaws...*, pp.127-128.

¹²⁵ William A. Settle, *Jesse James was his Name...*, p.163.

¹²⁶ Discours de Frank James, copie originale issue des archives de Lee Pollock, Princeton (Is), reproduit dans Ted P. Yeatman, p.365.

rob and ruin those who robbed and ruined him. We all go down to the level of blood-seeking brute when wrong rankles our hearts, recking not the consequences, seeking only the sweetness of revenge. But this is not saying this course is right, and should be defended. I am only saying how we are; and how much that seems without excuse or warrant in a man's life is often brought about.¹²⁷

Frank place ici ses actions dans le cadre d'une revanche personnelle contre les exactions commises contre lui et sa famille durant la guerre. Il ajoute que ce désir de revanche est naturel et que tout être humain possède un potentiel pour descendre au niveau de la bête sauvage. Ce phénomène est d'autant plus facile pour les jeunes qui oublient facilement les enseignements de Jésus. La métaphore du lion est ici importante. Elle laisse entendre à l'audience que sa famille a directement souffert des actions de ses adversaires, ce qui, après les mauvais traitements qu'elle a subis durant la guerre, et surtout, l'attentat de 1875, est vrai. La métaphore laisse cependant habilement de côté la responsabilité du lion dans ces persécutions. Bien que, dans le cas de celles perpétrées durant la guerre, ces persécutions soient gratuites, l'attentat, bien qu'excessif, est directement lié aux activités criminelles de Frank, ce qu'il ne mentionne pas. Ce dernier conclut que puisque le contexte actuel est la paix, la revanche doit être remplacée par l'amitié et la bonne entente.

Une autre variante de son introduction explique combien Frank est reconnaissant envers les gens qui lui ont fait confiance depuis sa libération et qui ont cru en son désir de devenir un bon et honnête citoyen. Il conclut: «This night I lift a single goblet, filled with the sparkling of wine of life. To my friends I drink in love, to my enemies, if any, I drink forgetfulness.»¹²⁸ Ce discours sert à démontrer le désir de Frank de vivre honnêtement et surtout celui de faire la paix avec son passé en mentionnant qu'il pardonne à ses anciens ennemis.

Enfin, la troisième variante de l'introduction de Frank constitue réellement un plaidoyer destiné à démontrer que sa vie ne fut pas celle qui est racontée.

¹²⁷ *Ibidem*

¹²⁸ Discours de Frank James, reproduit dans Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse James...*, p.367.

If there is one ambition in my heart, paramount to the desire to earn a competency for my wife and child, it is with the yearning to live long enough to convince the world that I am not as bad as I have been painted; for beneath the ugly caricatures unjustly given of me by the public press., I beg to assure you that there beats a heart of truth, kindness, love for my fellow man, and loyalty to society.¹²⁹

Rappelant que pour toutes les accusations dont il a été l'objet, il fut acquitté par des jurys composés de citoyens moyens, il exprime une fois de plus sa gratitude envers ces citoyens qui ont cru en lui. Dans ce discours, Frank se présente comme l'homme moyen et mentionne que le spectacle qui va suivre va montrer son talent d'acteur plutôt que ses aptitudes criminelles.¹³⁰ Il justifie sa présence sur la scène en affirmant vouloir gagner honnêtement sa vie et faire vivre sa famille convenablement. Tout comme dans l'allocution de Philips, son avocat, Frank tente encore une fois de projeter l'image du bon père de famille désireux de vivre selon les paramètres définis par la loi.¹³¹ Il est intéressant de remarquer que dans cette allocution, Frank se présente également comme un *self-made man*, un petit acteur/entrepreneur ne désirant que le minimum pour vivre décentement. Enfin, il s'agit pour lui de rectifier son image face à celle véhiculée dans les journaux et les romans à dix sous, et ce, bien que la pièce présentée présente plutôt Frank

¹²⁹ *Ibidem*.

¹³⁰ A ce sujet, Yeatman reproduit un article critiquant la performance de Frank James. L'auteur ne semble pas partager l'appréciation de Frank de son talent et mentionne que malgré son discours d'ouverture où il affirme regretter son passé, Frank vole toujours. Selon l'auteur, Frank détrouse l'audience en lui demandant de payer pour venir le voir jouer de façon aussi médiocre. L'article n'est pas daté et provient de la collection personnelle de Yeatman, voir la reproduction dans Ted P. Yeatman, *Ibidem*, p.313.

¹³¹ L'image paternelle donnée par Frank correspond à celle traditionnellement acceptée par la société. Selon cette conceptualisation, l'homme est source d'autorité, il est le représentant politique et légal de la famille, et surtout, doit assurer la sécurité matérielle de la famille tout en protégeant son intégrité physique. Durant la période 1865-1900, le rôle du père, aux États-Unis, était en pleine évolution. En effet, avec l'émergence de l'économie commerciale et industrielle, le père, en tant que source du revenu familial doit travailler à l'extérieur de la maison et par conséquent, s'éloigner de sa famille. De plus, la mécanisation progressive du travail fait que le père ne peut plus transmettre ses habiletés à son fils ce qui provoque un éloignement de ces deux membres de la famille. En se présentant comme il le fait, Frank rappelle l'image idéale du père de famille et semble se présenter soit comme un défenseur de celle-ci, soit comme un critique rappelant combien cette institution est menacée par la nouvelle économie industrielle. Pour une discussion plus détaillée de la situation du père dans la famille américaine au 19^{ème} siècle, voir Robert L. Griswold, *Fatherhood in America : A History*, New York, Basic Books, 1993 ainsi que E. Anthony Rotundo, «American Fatherhood : a Historical Perspective», *American Behavioral Scientist* 29 (Septembre—Octobre 1985), pp.7-25.

comme un sauveur de femmes en détresse que comme le hors-la-loi qu'il était. Frank cesse de jouer en 1907 et s'installe avec sa famille en Oklahoma.

Ce retrait de la vie publique ne signifie pas la fin du travail de Frank sur sa propre image. Il est en effet évident que lorsqu'il va à la ferme de sa mère, transformée en véritable musée, il donne sa propre version des faits aux très nombreux visiteurs. Sa réflexion ne se limite cependant pas à une justification de son passé criminel. Durant cette période, sans doute influencé par l'agitation menée par les fermiers de l'Ouest et les discours enflammés de William J. Bryan, Frank se construit un discours politique se rapprochant du populisme. Cette réflexion est démontrée par la déclaration suivante :

If there is ever another war in this country, which may happen, it will be between capital and labor. I mean between greed and manhood. And I'm as ready to march now in defense of American manhood as I was when boy in defense of the South. Unless we can stop this government by injunction that's what we are coming to.¹³²

Il est à remarquer que la masculinité est opposée à l'avarice. Un vrai homme produit quelque chose, il n'est pas un financier cherchant à faire de l'argent sans rien produire. Cette déclaration est capitale car elle fait le pont entre la figure du combattant confédéré persécuté construite dans les lettres de Jesse et celle du progressiste convaincu. La cause du Sud et des mouvements ouvriers sont ici unies dans une même lutte contre les intérêts capitalistes nordistes ce qui démontre que, bien que différentes, ces deux images peuvent être complémentaires. C'est ici que Frank lie explicitement sa carrière criminelle à la cause ouvrière. Il semble par ailleurs que dans le terme «labor», Frank inclut toutes les classes productrices, soit les ouvriers et les fermiers, qui elles, ne sont pas corrompues par le désir de l'argent. Un véritable américain est un homme dont le travail produit quelque chose, ce qui correspond aux aspects agraires de l'idéologie jeffersonnienne inclus dans le programme politique des Populistes en 1892.¹³³ Ce

¹³² Frank James, *Herald* de Columbia, 24 septembre 1897, reproduit dans *The Crittenden's Memoirs...*, p.341.

¹³³ «On the one side are the allied hosts of monopolies, the money power, great trusts and railroad corporations [...] On the other are the farmers, laborers, merchants and all the people who produce wealth

revirement idéologique s'explique sans doute en partie par les nombreux accrochages entre ouvriers et patronat. Certains d'entre eux, tel que la grève des aciéries Carnegie de Homestead de 1891 ou encore la dispersion par la police de «l'armée» de chômeurs menée par Jacob Coxey alors qu'elle marchait sur Washington en 1894, peuvent sembler être les événements précurseurs à un affrontement à l'échelle nationale. Frank fut également séduit par la personnalité, le passé guerrier et les discours de Theodore Roosevelt, tout particulièrement le désir de ce dernier de moraliser le capital.¹³⁴ Il y a ici un désir de la part de Frank de donner un sens à ses actions, de les présenter non pas comme des crimes mais bien comme une forme de résistance politique. Il serait par ailleurs faux de croire à une conversion purement opportuniste destinée à se donner bonne conscience. Le fait que l'agence Pinkerton soit un des éléments les plus importants de la répression des mouvements ouvriers, tout particulièrement aux aciéries Carnegie, facilite sans aucun doute l'association de la lutte ouvrière à ses activités criminelles en tant qu'expression d'une forme de mécontentement populaire contre les actions du grand capital.¹³⁵

Plusieurs tendances peuvent être dégagées de l'attitude de Frank James quant à la construction de son image publique. Une fois acquitté, ce dernier va tout faire afin de repousser l'image de hors-la-loi qui lui est associé pour la remplacer par celle d'un honnête père de famille ayant toujours tenté d'y échapper, et ce, même durant sa carrière criminelle. Pour lui, il est clair que son passé s'explique par la guerre et les outrages fait à sa famille. Cependant, maintenant

[...] Between these two there is no middle ground.» Voir la reproduction complète de ce document dans James A. Henretta *et als. America, A Concise History, vol.I : To 1877*, New York, St Martin's Press, 1999, pp.517-18. Au moment où Frank James donne cette entrevue, le prix du boisseau de blé se situe à 43 sous, son niveau le plus bas au Missouri. En 1865, le boisseau se vendait 1.40 dollar. Voir Nick Adzick, *Agricultural Discontent...*, p.14.

¹³⁴ Selon Yeatman, Frank s'identifiait particulièrement à Roosevelt l'homme d'action et croyait à plusieurs causes progressistes comme le droit de vote des femmes. Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse James...*, p.318. Au sujet de cette facette de l'idéologie de Roosevelt, voir Richard Hofstadter, *The American Political Tradition*, New York, Vintage Books, 1989[1948], pp.298-300.

¹³⁵ Au sujet des méthodes de l'agence contre les mouvements ouvriers et de l'importance de celle-ci dans la disciplinarisation de ceux-ci, voir Robert Weiss, «The Emergence and Transformation of Private Detective Industrial Policing in the United States, 1850-1940», dans Erik H. Monkonnens dir, *Criminal*

que le contexte a changé, il n'est plus celui qu'il était et veut démontrer qu'il est prêt à agir en bon citoyen. Outre sa bonne conduite, Frank s'implique politiquement, ce qui lui permet par ailleurs de lier son passé aux luttes menées par les progressistes. Cette redéfinition socialisante de ses activités criminelles sera également utilisée par Cole Younger, lors de sa sortie de prison.

B) L'autobiographie de Cole Younger :

Dans son autobiographie, Cole Younger ne fait pas que définir comment il conçoit la nature de son passé criminel. Il expose comment il est devenu voleur, sa vision de la société ainsi que les remords qu'il éprouve pour les victimes de ses actes passés. Il tient surtout à rectifier les faits concernant sa vie, celle-ci étant déjà trop colorée par le folklore.¹³⁶ Il ne s'agit pas du seul document produit par Cole quant à sa propre vision de son passé. Cole avait déjà été interrogé par un journaliste du *Times* de Kansas City sur le témoignage de Dick Liddil lors du procès de Frank James. Dans cette entrevue, le prisonnier avait mentionné que les auteurs du vol de la foire de Kansas City en 1872 étaient morts depuis cinq ans. Le plus intéressant revient encore à sa relation avec Jesse. En discutant de ses relations avec Frank, Cole mentionne que le tempérament des deux frères James était opposé. Selon lui, Frank avait toujours eu le désir de s'installer avec sa famille. Cependant il ne le put jamais parce que son frère ne cessait de le ramener dans le crime. Il ajoute que Jesse avait un tempérament querelleur et agressif.¹³⁷

The Story of Cole Younger by Himself se compose de trois grandes sections dont les limites ne sont pas clairement identifiées. Cole discute en premier lieu de son passé confédéré. En second lieu, il décrit ses activités après la guerre jusqu'à sa capture en 1876. Enfin, la dernière section du livre porte sur les conclusions qu'il a tirées de sa vie et expose la nature des

Justice in American History, t.5, Policing and Crime Control, New York, K.G. Saur Verlag GmbH & Co., 1992, pp.999-1006.

¹³⁶ Younger, *The Story of...* p.110.

¹³⁷ Il est fort possible que les propos de Cole aient été le fruit d'une réflexion issue de son suivi du procès de Frank. L'argumentation de Cole suit en effet de près celle présentée par son ancien collègue. Les commentaires sur Jesse restent toutefois pertinents et renforcent l'hypothèse voulant que, au sein de la

activités qu'il entend mener avec Frank James. Parce qu'elle est une construction visant à justifier la carrière criminelle de son auteur, la section la plus intéressante, dans le cadre du présent mémoire, est la reproduction de sa conférence «What my Life has Taught Me» dans laquelle Cole expose à la fois ses remords pour son passé et qu'il associe, de façon plus ou moins bien articulée, à ses convictions socialistes.¹³⁸

De la première section, il ressort clairement que Cole explique son passé violent par le meurtre de son père durant la guerre et les nombreuses exactions commises contre sa famille à la suite de son enrôlement dans les rangs confédérés.¹³⁹ La majeure partie de cette (longue) section se compose de la narration des combats auxquels l'auteur prit part. Par cette narration, il démontre sa valeur et ses aptitudes guerrières. Dans la seconde section, Cole affirme que c'est la Constitution Drake de 1865 qui l'a transformé en hors-la-loi.¹⁴⁰ Afin d'éviter les persécutions dont ils étaient victimes, Cole affirme que ses frères et lui quittèrent le Missouri et donne une longue liste de leurs occupations durant la période 1866-1876.¹⁴¹

C'est la narration de son arrestation à la suite de l'attaque de la banque de Northfield qui constitue la rectification la plus importante de Cole en ce qui concerne sa vie et celle de ses frères. Selon lui, ils n'ont participé qu'à ce vol. Écœurés d'être l'objet de poursuite, craignant pour leur vie, ils décidèrent de voler une grosse banque afin de partir pour Cuba, l'Amérique du Sud ou l'Australie.¹⁴² Le choix de la banque fut fait parce que, selon la rumeur, la banque

première bande, les relations aient été plus tendues que le laissait croire la presse de l'époque. Cole Younger, *Times* de Kansas City, 12 octobre 1883, vol.XXVII, no.104, p.1.

¹³⁸ Cole aurait fait plusieurs conférences intitulées *What my Life has Taught Me* et *The Crime Does Not Pay*. Settle, *Jesse James was his Name...*, p.165.

¹³⁹ Ce n'est pas la première fois que Cole justifie publiquement sa carrière criminelle par le meurtre de son père. Il donne cette explication peu après son arrestation en 1876 dans une entrevue accordée au *Tribune* de Minneapolis. Cole Younger, *Tribune* de Minneapolis, 25 septembre 1876, vol.X, no.96, p.1.

¹⁴⁰ Younger, *The Story of...*, p.53.

¹⁴¹ Il est intéressant de remarquer que Cole, à l'instar de l'histoire concernant Jesse mentionnée par Love, affirme avoir lui aussi aidé une veuve ayant besoin d'argent afin de payer ses dettes. *Ibidem*, pp.58-66.

contenait les économies de Benjamin F. Butler, ancien général de l'Union dont les exactions contre les prisonniers confédérés étaient bien connues.¹⁴³ Les autres banques, plus faciles à voler, furent ignorées parce qu'elles contenaient les économies des fermiers de la région. Évidemment, Cole nie que les complices ayant réussi à s'échapper étaient les James.¹⁴⁴ Enfin, selon lui, le meurtre de Heywood était un accident s'expliquant par l'alcool bu par Charlie Pitts avant le vol.

Le fait d'associer les noms d'hommes dont la carrière est liée à la victoire du Nord et à l'exploitation du Sud entre dans la ligne argumentative développée dans les lettres de Jesse associant leur criminalité à la Guerre Civile. Le choix de Butler par l'ancien hors-la-loi n'est pas innocent car, le souvenir de son régime à la Nouvelle Orléans fait de lui un symbole de la tyrannie nordiste. Cole présente donc toujours ses activités criminelles comme une continuation de la lutte afin de faire payer au Nord le prix de ses exactions durant le conflit. Il est intéressant de remarquer que, dans la dernière partie de son livre, Cole va donner une signification plus globale à ses actions et que la narration suit le cheminement intellectuel du hors-la-loi. D'une conception plus liée à la Guerre Civile et au meurtre de son père, Cole va donc envisager sa criminalité comme une forme de protestation contre l'ordre nouveau. Cette dernière conceptualisation apparaît dans la dernière section de son autobiographie.

Dans cette section, Cole affirme qu'il n'y a rien d'héroïque à être un bandit et que le sort de ceux-ci devrait servir de leçon au reste de la population.¹⁴⁵ Cependant, il ne se considère pas

¹⁴² *Ibidem*, p.76.

¹⁴³ Le général de brigade Benjamin F. Butler (1818-1893) était plus connu à l'époque pour son incompetence et sa très dure gouvernance de la Nouvelle Orléans. La dureté du régime qu'il instaure en mai 1862 fortifie les critiques franco-anglaises envers le Nord et les rapproche du Sud. Caractérisé par la corruption, le régime de Butler est incapable de relancer l'économie de la ville, ce qui, avec les exactions commises contre la population, laisse un très mauvais souvenir dans l'imaginaire collectif du Sud. Il est remplacé en décembre 1862. Charles R. Schrader, dir, *Reference Guide to United States Military History...*, pp.166-167.

¹⁴⁴ Cole affirme qu'il était en très mauvais termes avec Jesse depuis 1967. Younger, *The Story of...*, p.93.

¹⁴⁵ *Ibidem*, p.121.

comme un vulgaire criminel. Bien qu'il semble détaché des propos qu'il tient, Cole définit ses activités criminelles dans la phrase suivante :

A man [il est évident qu'il parle de lui] may be an outlaw, [who] never molested the sacred sanctity of any mans [sic] home; there is the outlaw who never ____ womans [sic] honor, or assailed her heritage and there is the outlaw who has never robbed the honest poor.¹⁴⁶

Plus loin, il rajoute,

During my career of outlawing I rode into town under the glare of the noonday sun, and all men knew my mission. Corporations of every color had just cause to despise me then. But no man can accuse me of prowling about at night, nor of ever having robbed an individual, or the honest poor. In our time a man's word was equal to his oath, and seldom did a man break faith when he had once pledged himself to another.¹⁴⁷

Il se présente ici comme un bandit anti-capitaliste, agissant au vu et au su de tout le monde, contrairement, laisse-t-il entendre, aux financiers et gouvernements. Selon lui, seules les grandes corporations avaient raison de le craindre à ce moment car tous les hommes connaissaient la nature de sa «mission». La phraséologie sous entend que cette mission est de s'en prendre aux puissants intérêts économiques au nom des gens qu'ils exploitent. Cette argumentation rejoint celle de la lettre de 1872 signée Dick Turpin, Jack Sheppard et Claude Duval dans laquelle les auteurs mentionnaient que les véritables voleurs se trouvaient dans l'administration Grant et que ceux-ci volaient des millions dans le dos des gens, alors qu'eux le faisaient de jour, sans craindre le jugement de la multitude.¹⁴⁸ En cela, il tente, à l'instar de Frank James, de lier ses activités criminelles à la lutte menée par les mouvements socialistes et populistes. Le discours de Cole est cependant plus articulé et nuancé que celui exposé dans la lettre de 1872. Bien qu'il affirme mener une forme de lutte afin de rétablir la justice détruite par l'industrialisation, il est conscient que ses actions passées n'étaient pas légales et comportaient un aspect moins reluisant que la défense des intérêts de la communauté contre les méfaits du capitalisme. Comme il le mentionne,

¹⁴⁶ Le changement dans la taille des caractère dans le texte est tiré de la source. Younger, *The Story of...*, p.109.

¹⁴⁷ *Ibidem*, p.119.

Outlawry is often a fit companion for treason and anarchy, for which the lowest seats of hell should be reserved. The outlaw, like the commercial freebooter, is often a deformity on the face of nature that darkens the light of God's day. [...] Think of him [le hors-la-loi] lying stagnant in a prison cell. This does not apply alone to the highway outlaw, but to those outlaws who are sometimes called by the softer name of «financier.» Not long ago I heard of a man speak of a certain banker, and I was reminded that prisons do not contain all the bad men.¹⁴⁹

Cole admet donc qu'il a mal agi tout en ajoutant que ses actions ne sont pas pires que celles de la nouvelle élite capitaliste. Pour lui, la finance est une autre forme de banditisme dans laquelle il n'y a pas d'honneur. Le but des activités du hors-la-loi et du financier est le même: faire de l'argent, à la différence que le hors-la-loi risque sa vie, ce qui confirme son caractère plus noble. Cole affirme en outre que lorsqu'il volait, il le faisait en observant certains principes : il le faisait de jour et épargnait les pauvres, les femmes et autres honnêtes individus. Face à cette «éthique» du hors-la-loi, le «commercial freebooter», selon Cole, agit sans scrupules et ne recule devant aucun moyen afin d'arriver à ses fins. Cependant, contrairement au hors-la-loi, le financier échappe souvent au sort qu'il mérite. Cette situation s'explique sans doute par les liens entre le gouvernement et le grand capital. Cole se donne par ailleurs pour mission de démasquer l'injustice permettant aux «criminels» de la finance d'agir en toute impunité, et ce, avec l'aide des hommes de bonne volonté et sans aucun appui de nature gouvernementale ou corporative.¹⁵⁰ L'élément populiste du «self-help» contre les intérêts capitalistes est ici très présent. De même, une certaine supériorité éthique et morale du producteur face aux parasites que sont les bandits et les financiers est palpable dans l'argumentation de Cole.

Toutefois, Cole est conscient que par le passé, il a agi en toute illégalité et qu'il doit se montrer repentant. Il est par ailleurs fort probable qu'il l'était sincèrement, comme le démontre sa réflexion sur l'importance du respect de la loi afin que fonctionne bien la société. Pour lui, la

¹⁴⁸ Voir la discussion de cette lettre aux pages 63 à 65 du présent mémoire.

¹⁴⁹ Younger, *The Story of...*, pp.111-112.

¹⁵⁰ *Ibidem*, p.115.

loi est le fondement de toute nation parce que peu importe la forme qu'elle prend, elle demeure une variante des 10 commandements de Dieu. Dans cette optique, la prison et la discipline qu'elle impose au corps et l'esprit, bien que parfois dommageables pour le détenu, sont la sauvegarde de la nation. Il ajoute :

Law is one of humanity's valiant friends. It is the safeguard of the highest personal and national liberties. The French Revolution furnishes a standing illustration of society without law.¹⁵¹

Cette dernière affirmation est une mise en garde à la fois contre les velléités révolutionnaires de certains réformateurs et les intentions capitalistes qui ne respectent pas les lois pour en arriver à leurs fins. Une société sans loi est donc en proie au chaos et par conséquent une révolte contre la volonté divine, puisque toute loi émane de ses commandements.

Pour Cole, la contestation se fera donc selon les paramètres fixés par la loi qu'il entend respecter, contrairement aux financiers auxquels il fera face. Cole se présente donc comme un homme respectueux de la loi prêt à s'impliquer afin de dénoncer les injustices inhérentes au système capitaliste, activité dont son passé de hors-la-loi constitue la genèse. Bien qu'elle ne soit pas totalement éliminée, la composante nordiste du capitalisme est mise de côté au profit d'une composante plus globale, Cole étant bien conscient que l'universalité des problèmes liés à l'industrialisation, telle que l'exploitation des ouvriers par leurs patrons, n'est pas nécessairement liée aux exactions nordistes dans le Sud.

Il va de soi que cette modification dans l'argumentation des hors-la-loi est liée au contexte suivant la Reconstruction. L'influence politique des mouvements agraires est à son zénith et dans l'Est, la lutte entre ouvriers et patronat prend de l'ampleur. En 1904, le mouvement progressiste est à ses débuts et influence les deux anciens bandits. Cette période sera charnière dans la définition de l'image que va retenir la mythologie. Cette redéfinition, propulsée

¹⁵¹ Cole se repent de ses actions criminelles et encourage la jeunesse de ne pas suivre ses traces. Il remercie la population du Minnesota de l'avoir remis sur le droit chemin. Cette attitude, sans doute sincère, démontre le désir du hors-la-loi de mener une vie honnête et que le crime n'était qu'une mauvaise parenthèse engendrée par la Guerre Civile. *Ibidem*, p.113-114.

par les médias de masse, tout particulièrement le cinéma, va renforcer l'association des James à une lutte en faveur des intérêts des classes productrices que sont les fermiers et les ouvriers contre ceux du grand capital. Cette image, que Thelen semble considérer comme évidente, ne fut toutefois pas toujours aussi présente qu'il le laisse entendre.

Dans la reconstruction de leur image publique, Frank James et Cole Younger ont travaillé à deux niveaux. En premier lieu, ils travaillent à un niveau personnel en démontrant leur désir de vivre honnêtement et de faire une croix sur leur passé criminel. Dans le cas de Frank, dès le début de son premier procès, il tente de se dissocier de son frère. Ensuite, il évite le plus possible toute déclaration publique concernant sa vie de bandit, et même lorsqu'il en parle, il tente de minimiser son passé en le contextualisant ou en affirmant que son exemple ne doit pas être suivi. Cole démontre quant à lui son désir de vivre honnêtement en exprimant sa gratitude envers ses geôliers parce qu'ils lui ont appris l'importance du respect de la loi qu'il entend, affirme-t-il, respecter. En second lieu, les deux anciens hors-la-loi s'associent à des causes transcendant leur propre personne. Ils dénoncent les excès du capitalisme et structurent leur discours de façon à lui donner une dimension militante. En associant cette lutte à leur vie criminelle, Frank et Cole renforcent ainsi le caractère social de leurs activités criminelles. Cette transformation de leur image publique et du sens de leur carrière de hors-la-loi arrive à un moment clé de l'histoire américaine. La nation est à ce moment en pleine transformation et la fermeture de la Frontière va servir de ciment à la nouvelle culture industrielle. C'est dans ce contexte que, à l'instar de William F. Cody, alias Buffalo Bill, Frank et Cole vont devenir acteurs de leur propre folklorisation. Comme le dit si bien Christian-Marie Pons,

W.F. Cody présente l'intérêt de se situer à la charnière de cette époque : à la fois acteur de la conquête et acteur de sa folklorisation; contemporain de l'actualité du western, mais aussi de la mise en récit commémorative de l'époque, une fois révolue. Figure dominante, il participe autant à la réalisation de l'événement qu'à celle de sa représentation posthume. Il nourrit le réel par ses actes légendaires; il alimente la légende qui remplace ce réel révolu.¹⁵²

¹⁵² Christian-Marie Pons, «Le Western ou la conquête des médias», dans Paul Bleton et Richard St-Germain, dir, *Les hauts et les bas de l'imaginaire Western*, Montréal, Triptyque, 1997, p.26.

Le fossé séparant l'histoire vécue du mythe va s'accroître sous l'effet combiné des acteurs, tels que Frank et Cole et sous l'effet de l'émergence de nouvelles technologies médiatiques, tout particulièrement le cinéma, qui vont à la fois grossir les traits «western» de leur vie et standardiser la codification du récit de la Frontière. Dans le cas de Jesse et Frank James, bien que n'y faisant pas référence directement, l'industrie de l'entertainment va reprendre l'image publique développée par les hors-la-loi et sans trop le vouloir, la perpétuer jusqu'à aujourd'hui.

III) **Hollywood, les imposteurs et la lutte pour la reprise du contrôle sur l'image publique de Jesse et Frank par la famille James, 1915-1995:**

A) **De bandit social à bon père de famille en quatre films, l'influence des James sur la vision d'Hollywood :**

Depuis 1908, Hollywood a produit 35 long métrages mettant en scène Jesse ou Frank James. Ce chiffre n'inclut pas les nombreuses séries télévisées ni les films s'étant inspirés de la vie des deux frères. De *The James Boys of Missouri* (1908) à *American Outlaws* (2001) en passant par *Jesse James Meets Frankenstein's Daughter* (1966), les frères James ont fait rêver les audiences américaines. Pourtant, donnant son opinion du film *The James Boys of Missouri*, Frank James affirma: «I tell you, those yellow backed books have done a lot of harm for the youth of this land—and those and the moving picture showing robberies... If I had a job of censoring the moving pictures they'd say I was a regular Robespierre.»¹⁵³ Visiblement, Jesse James Jr. ne partageait pas l'opinion de son oncle. En 1921 pour 50 000 dollars, il accepta d'incarner son père dans le film *Jesse James Under the Black Flag*. Bien que le film fut un échec commercial, il constitue une première réappropriation du mythe de Jesse par ses descendants, ce dont il sera question plus en détail dans la section suivante. Dans la présente section, il sera question de voir quelles sont les composantes actuelles du mythe entourant Jesse et Frank James,

¹⁵³ Interview de Frank James par Julian Street, «The Borderland», *Collier's Weekly*, 26 septembre 1914, cité dans Yeatman, *Frank and Jesse James...*, p.318.

car, bien que certains long-métrages tel que *Alias Jesse James* (1959) ont très peu de liens avec la réalité, la plupart s'appuient sur un minimum de faits historiques afin de camper leurs personnages. Pour ce faire, un corpus de quatre films a été retenu. Ceux-ci ont été choisis parce qu'ils présentent des images différentes des James et seront abordés de façon chronologique, du plus ancien au plus récent. Dans cette section, l'attention sera portée sur les raisons avancées par les scénaristes d'Hollywood pour expliquer la criminalité de Jesse et Frank James. Il s'agit ici de voir si les justifications avancées par les hors-la-loi furent retenues et, dans un tel cas, laquelle. L'objet de la section est donc d'évaluer si les hors-la-loi ont participé, de façon posthume, au maintien de leur image jusqu'à aujourd'hui. Une étude plus poussée de l'impact des hors-la-loi dans la scénarisation du western devrait tenir compte à la fois du contexte de la production, à la fois dans l'industrie, dans le temps ainsi que de la tradition scénaristique hollywoodienne, ce qui, par manque d'espace, n'est pas possible dans le cadre du présent mémoire.

Dans *Jesse James*, Tyrone Power incarne un Jesse poussé vers le crime par le meurtre de sa mère perpétré par des agents des chemins de fer.¹⁵⁴ Les compagnies ferroviaires sont, dans ce film, présentées comme étant venues au Missouri pour dépouiller les honnêtes fermiers de leurs terres. Face à la résistance de Jesse et de Frank, alors que des hommes tentent de les exproprier, les agents incendient la maison, tuant ainsi la mère des deux frères. Bien décidés à faire payer ce crime aux compagnies de chemin de fer, les deux frères James montent une bande et attaquent des trains. Ils demeurent toutefois polis envers leurs victimes et évitent de tuer inutilement. Jesse est finalement assassiné, de dos, par Bob Ford, et ce, alors qu'il avait pris la décision de quitter le monde du crime.

Ce film reprend tous les éléments biographiques des James et les replace de façon à mettre en évidence la dimension anti-capitaliste / populiste de la vie des deux frères. Peu après

¹⁵⁴ *Jesse James*, 20th Century Fox, Henry King, 1939. Selon Slotkin, par son succès, le film de King est devenu le canon selon lequel la majorité des autres films présentant des bandits sociaux furent structurés.

sa première rencontre avec les agents des compagnies ferroviaires, Jesse tente d'organiser un mouvement de fermiers mais il en est empêché par sa mise hors la loi. Jesse est donc ici présenté comme un bandit ayant une cause politique. Les aspects «agraire» et populiste défendus par Frank et Cole de la légende de Jesse sont ici poussés à leur extrême et mis en opposition avec les caractéristiques de leurs adversaires. La première image de Jesse le présente alors qu'il coupe du blé avec une faux sous un arbre rendu trop vert par le technicolor. Les hommes de mains des compagnies ferroviaires sont au contraire présentés comme des citoyens, habillés en complet, se promenant en carriole et, bien entendu, ne possédant pas l'accent sudiste des deux frères.

Le récit n'est cependant pas un collage des éléments agraires de la légende des James. King amène en effet une piste intéressante est la relation de Jesse avec le Major Cobb, un journaliste qui, à l'instar de John N. Edwards, est un vétéran confédéré. Ce dernier est plus radical que Jesse et donne un sens social aux actions du hors-la-loi, sens que ce dernier n'accepte pas entièrement. Il s'agit ici d'une prise de conscience sur le rôle des médias dans la création de la légende entourant les James ainsi que d'une représentation de l'importance de la presse dans la dénonciation des exactions des représentants du grand capital.

Ce film expose l'aspect populiste de la légende des James et occulte complètement la dimension Nord/Sud. La Guerre Civile ne sert qu'à situer historiquement l'action. Une fois que cette mise en situation est faite, King ne se préoccupe plus de la correspondance entre son récit et l'histoire. L'image qui est ici retenue est celle présentée par Frank et Cole au début du siècle. Leurs actions criminelles étaient motivées par une conscience sociale et tout deux, avaient été poussés vers le crime par les autorités. Ceci est sans doute lié à la crise économique qui se résorbe à la fin des années trente et constitue une critique populiste de la notion de progrès.¹⁵⁵

Il oublie seulement de mentionner combien le film de King doit à l'interprétation des James eux-mêmes de leurs activités criminelles. Slotkin, *Gunfighter...*, p.300.

¹⁵⁵ Slotkin, *Gunfighter...*, p.293.

Dans *The Return of Frank James*, Henry Fonda incarne un Frank vivant sur une ferme où il s'est retiré de la vie criminelle.¹⁵⁶ Lorsqu'il apprend que son frère a été tué par Bob Ford, plutôt que de se lancer à la poursuite de l'assassin comme le suggère ses amis, il affirme faire confiance à la justice. Ce n'est que lorsque la nouvelle de l'acquittement des Ford est diffusée que Frank décide de venger son frère. Frank poursuit les meurtriers et les trouve sur une scène de théâtre en train de donner leur version de la mort de Jesse. Après avoir exercé sa vengeance, Frank se rend aux autorités et est acquitté.

Ce film est la suite du *Jesse James* de Henry King et sa représentation de l'histoire encore plus libre. La représentation de Frank est toutefois intéressante. Elle reprend essentiellement la version que le bandit a donné durant son procès, à savoir, qu'il a toujours voulu se retirer mais qu'il ne pouvait pas à cause de son frère. Son retour en cavale n'est-il pas motivé par l'assassinat de Jesse? Toutefois, la criminalité de Frank est ici uniquement justifiée par la revanche, contrairement au film de King dans lequel la criminalité des James est présentée comme une forme de résistance au «faux» progrès symbolisé par les chemins de fer. Les racines rurales de Frank sont toutefois mises en évidence. Dès les premiers plans, le personnage est campé dans l'image du hors-la-loi désirant devenir fermier. Frank coupe du bois afin de terminer la clôture entourant sa ferme lorsqu'il apprend la mort de son frère. Le film présente Frank comme la vision achevée du bandit-social. Il est posé, laconique, il se fie à son bon sens tout en demeurant rapide, agile et capable d'utiliser la violence lorsque la situation l'exige. Cette image est elle aussi directement inspirée de celle que le véritable Frank James a établie durant son procès, 57 ans plus tôt, ce qui démontre à quel point le hors-la-loi a réussi à influencer la conceptualisation future de ses actes par les générations futures. Cette image n'a toutefois pas été acceptée par tous les réalisateurs et scénaristes.

¹⁵⁶ *The Return of Frank James*, 20th Century Fox, Fritz Lang, 1940.

Dans *The Great Northfield Minnesota Raid*, Philip Kaufman présente un Jesse James ayant des tendances psychotiques.¹⁵⁷ Malgré cette distorsion, ce long métrage est celui qui est le plus fidèle à la réalité, du moins en ce qui a trait à l'explication du banditisme des James et des Younger. Le film explique que les compagnies de chemin de fer, au Missouri, ont utilisé des moyens extra-légaux afin d'exproprier les fermiers de leurs terres. Le film débute en 1876, alors que la législature du Missouri, suite à l'attentat de 1875, et parce que les James et Younger sont les héros de la population rurale de l'Etat, débat de la question de l'amnistie. Ces débats donnent espoir à Cole Younger quant à une fin possible de sa vie de criminel et un retour à une vie rangée. Cependant, suite à une attaque des hommes de Pinkerton contre ce dernier, Jesse et une partie de la bande décident d'aller dans le *Yankeeland* du Minnesota afin d'attaquer la banque d'une *Yankeetown*. Le passé confédéré des hors-la-loi est, tout au long du film, très présent. Par exemple, alors qu'ils se dirigent vers Northfield, Jesse et ses associés croisent des soldats qu'ils massacrent gratuitement. Lorsqu'il revient à lui, Cole décide, avec le reste de la bande, de partir arrêter Jesse car une telle attaque annihilerait toute chance d'obtenir une amnistie. Cependant, alors qu'ils font route vers Northfield, Cole et le reste de la bande apprennent que, grâce à de la corruption, Allan Pinkerton a réussi à empêcher la motion d'amnistie d'être adoptée. Cole décide donc de voler la banque afin se venger. Rendu à Northfield les premiers, Cole et ses associés rencontrent le propriétaire de la banque qui, par son comportement, démontre que tous les capitalistes sont des gens malhonnêtes, celui-ci ayant pour modèles Jay Gould, John Fisk et Ulysse Grant. Le vol est donc doublement motivé par la malhonnêteté du banquier et la corruption des autorités politiques et judiciaires. Cependant, tout comme dans la réalité, le vol tourne mal, les Younger sont capturés et les James s'enfuient en abandonnant leurs associés, désireux de monter une nouvelle bande dans laquelle Bob Ford sera intégré. La conclusion du film est importante. Pour s'enfuir, Jesse et son frère n'hésitent pas à tuer la femme à qui ils

¹⁵⁷ *The Great Northfield Minnesota Raid*, Metro Goldwyn Meyer, Philip Kaufman, 1972.

avaient précédemment donné l'argent nécessaire au paiement de son hypothèque. Ici, Kaufman détruit le mythe de Jesse James qui aide la veuve éplorée au profit d'un homme calculateur ne reculant devant rien pour en arriver à ses fins.

Malgré plusieurs inexactitudes historiques, le film de Kaufman demeure celui qui est le plus fidèle à la réalité. La criminalité des James et des Younger est présentée comme un produit de la Guerre Civile et du ressentiment causé par les chemins de fer. Pour son film, Kaufman exploite une dimension très intéressante qui est généralement mise de côté dans les autres récits cinématographiques, à savoir, les tensions internes de la bande. Le film démontre clairement la lutte de pouvoir entre Jesse et Cole pour le contrôle du groupe. Cole est ici présenté comme un homme posé et intelligent s'intéressant au progrès technique comme le démontre son extase devant le premier tracteur à vapeur traversant Northfield. Jesse est quant à lui impulsif, utilise ses armes souvent et sans raison. Il est présenté comme un psychopathe, bien qu'il ne soit pas devenu criminel pour cette raison. Le crime ne fait qu'exciter sa nature violente, ce qui rappelle les commentaires des membres de la seconde bande qui affirmaient que Jesse agissait comme un tyran qui n'hésitait pas à tuer pour en arriver à ses fins. Afin de montrer l'impulsivité de Jesse, Kaufman lui fait décider de l'attaque de Northfield sous l'impulsion d'une vision en criant «We'll show those damn Yankees that the war is still going on!». Alors que Cole élabore un plan complexe pour voler la banque sans effusion de sang, Jesse fini par s'énerver, tue le caissier et se met à tirer dans tous les sens. Plus tard, il se désresponsabilise en affirmant que le plan de Cole était mal préparé et que sans lui, ils seraient tous morts à Northfield.

L'image des hors-la-loi présentée dans *The Great Northfield Minnesota Raid* est, exception faite de la folie de Jesse, la plus nuancée. Les James et Younger sont avant tout présentés comme des vétérans confédérés s'étant tournés vers le crime pour l'argent. Le caractère social de leur lutte contre les chemins de fer est présentée comme un résultat des actions des autorités, tout particulièrement celles des Pinkerton et des compagnies de chemin de fer qui, en corrompant les gouvernements, ont poussé une partie de la population vers l'illégalité.

Ce sont bien les actions de Pinkerton qui décident Cole à voler la banque de Northfield plutôt que d'arrêter Jesse. Cette méfiance envers les autorités gouvernementales et judiciaires s'explique sans doute par le climat politique entourant la Guerre du Viêt-nam, climat ayant délégitimé les institutions politiques.¹⁵⁸ Ce climat de méfiance, exacerbé dans les années 1970 fut remplacé par une vague conservatrice dans les années 1980. Cette situation se voit par la justification de la criminalité des James dans les films qui leur sont dédiés.

Dans le film *Long Riders*, Walther Hill présente les James et les Younger comme étant des voleurs au sens le plus classique du terme : ils volent pour de l'argent.¹⁵⁹ Cet argent est toutefois utilisée pour faire marcher la ferme des James. Discutant avec sa future épouse qui lui demande de se retirer, Jesse mentionne « This money keeps the farm going. » Zee ne peut qu'acquiescer. Les James sont présentés comme de bons fermiers, près de la terre, tout particulièrement Frank qui, à l'instar de celui de Fritz Lang, est montré en train de couper du bois. Ce film tente, tant bien que mal, de présenter les faits de la façon la plus neutre possible. Les autorités sont présentées entre autres comme des gens travaillant le plus professionnellement possible. L'attentat de 1875 est présenté comme une grave erreur pour laquelle les responsables se sentent très coupables, ce qui est probablement près de la réalité. Les voleurs évitent de dévaliser les passagers des trains et surtout, de faire des victimes. Ils demeurent cependant des voleurs et rien n'est fait pour justifier leur banditisme. Leur défaite, à Northfield, est présentée comme l'application de la justice populaire, celle-ci ne se reconnaissant pas dans les actions des James. Lors de la fuite de Northfield, les deux groupes de frères se séparent, et Cole, voyant Jesse et Frank abandonner lui et ses frères, renie ses anciens associés, ce qui expliquerait son silence quant à leur identité lorsqu'il fut emprisonné.

¹⁵⁸ À ce sujet, voir Stephen Tatum, *Inventing Billy the Kid...*, p.162.

¹⁵⁹ *Long Riders*, Metro Goldwyn Meyer, Walther Hill, 1980.

Ce film est une tentative de temporiser le jugement porté par Hollywood sur les autorités dans leurs lutte contre les James. Il s'agit de montrer les représentants de la loi comme des professionnels ayant à faire avec des gens exceptionnels. L'absence presque complète de trame sonore dénote une volonté de Hill de représenter la réalité de la façon la plus exacte possible. Sans doute influencé par le retour du conservatisme représenté par l'administration Reagan, *The Long Riders* s'emploie à démontrer que les hors-la-loi avaient tort de mener cette vie. L'échec de Northfield vient après la défaite de la motion d'amnistie mais surtout après de longues discussions entre Jesse, Frank et Cole quant à la praticabilité de l'attaque. Cole n'est évidemment pas très chaud à cette idée, ce qui ramène la question des tensions internes de la bande. Bien que amenant une forte dose de réalisme, le désir de nuance de Hill fait de son film une série de scènes ayant peu de liens entre elles, liens qui auraient pu être assurés par la motivation des hors-la-loi. Le désir de nuance de Hill est toutefois réussi dans la mesure où toutes les images que les James se sont précédemment créées, qu'il s'agisse de celle du vétéran confédéré persécuté ou celle du héros anti-capitaliste par exemple, sont complètement mises de côté au profit de celle du bon fermier animé par des valeurs familiales. Par ces valeurs, les James de Hill rejoignent leurs adversaires qui sont atterrés par le déraillement constitué par l'attentat de 1875.

Tous les films dont il est ici question démontrent que, bien que le cinéma hollywoodien fut grandement influencé par les romans à dix sous, le rôle des hors-la-loi dans la création de leur image a eu une certaine importance dans la perpétuation de leur légende dans la culture populaire américaine.¹⁶⁰ La plupart des films ici étudiés reprennent des éléments de l'image publique que s'étaient créés les James. Cependant, l'expérience hollywoodienne de la légende des James démontre également que les James sont passés d'acteurs de leur propre folklorisation

¹⁶⁰ Les origines du Western sont souvent confondues avec celles du médium cinématographique. Cependant, selon Slotkin, le Western, en tant que genre, a des racines pré-cinématiques remontant aux romans à dix sous, au Wild West Show de Cody ainsi qu'aux nombreux imitateurs de ce dernier. Slotkin, *Gunfighter...*, p.234.

à spectateurs et ce, bien que les films retenus, à l'exception de celui de Hill, reprennent en majorité la conceptualisation élaborée par Frank et Cole au début du siècle. Ce n'est que tout récemment, sous les efforts de Stella James et surtout, de son petit fils, le juge à la cours suprême de Californie, James Ross, que la légende de Jesse James est retournée entre les mains de la famille.

B) La lutte contre les imposteurs et la reprise en mains du contrôle de la légende :

Depuis la mort de Jesse, plusieurs imposteurs ont tenté de se faire passer pour lui, sans doute dans le but de récupérer à leur compte l'image de bandit social entourant le hors-la-loi. Même avant la décès de Zee James, épouse de Jesse, des femmes avaient tenté de se faire passer pour elle.¹⁶¹ Continuant la pratique de Jesse, à savoir, de répondre à toutes les accusations ou insultes publiques lancées contre lui, la famille James, tout particulièrement Stella James, épouse de Jesse James Jr., a dû affronter plusieurs faussaires. La plupart d'entre eux n'étaient pas bien préparés à la défense montée par Stella James. Un des premier faussaires, John James, fut publiquement humilié en 1932 par les questions que lui posait Stella. Il ne se souvenait plus du nom de «son» demi-frère tué en 1875 dans l'attentat, ni de quel bras «sa» mère avait perdu dans ce même événement. De plus, ses pieds étaient beaucoup trop grands pour entrer dans les bottes ayant appartenu à Jesse que Stella avait amenées. L'acharnement de John James força Stella James à mener une enquête qui permit de trouver la soeur du faussaire, médecin en Californie, qui accepta immédiatement d'identifier l'homme et de signer un affidavit reconnaissant l'instabilité mentale de son frère. Ce dernier mourut dans un hôpital psychiatrique de Little Rock en Arkansas en 1947.

¹⁶¹ Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse...*, p.324.

La plupart des faussaires furent démasqués assez facilement par la famille James. Cependant, un d'entre eux, J. Frank Dalton, fut particulièrement tenace. Ce n'est qu'en 1995 que, suite à l'exhumation du corps de Jesse pour faire une analyse génétique à partir de ses dents, les descendants de Dalton durent admettre la vérité : leur ancêtre n'était pas le véritable hors-la-loi. Le duel que se menèrent la famille James et Dalton fut long et douloureux pour les descendants de Jesse. Apprenant l'existence de Dalton, Jesse James Jr. fut pris d'une crise de paranoïa et s'enferma plusieurs jours dans sa chambre avec les effets personnels de son père. Il dû ensuite séjourner deux mois à l'hôpital.¹⁶² Dalton n'était pas comme John James. En effet, le dernier faussaire avait consciencieusement étudié la carrière du hors-la-loi, ayant même correspondu avec le gouverneur Crittenden à propos des James.¹⁶³ Sa connaissance de l'histoire de Jesse James fut grandement solidifiée par ses contacts avec Frank James alors que les deux travaillaient au Standard Theater de St-Louis.¹⁶⁴ A plusieurs reprises, malgré les actions de Stella James, Dalton et ses associés vont revenir à la charge, allant même jusqu'à offrir de l'argent pour être accepté par la famille James comme le véritable Jesse. Lorsqu'il meurt en 1951, la famille James espère en avoir fini avec les imposteurs. Ses espoirs sont cependant vains. En effet, plusieurs publications produites par des «descendants» de J. Frank Dalton exposent les

¹⁶² Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse...*, p.330.

¹⁶³ A cette époque, Dalton avait publié trois pamphlets sur sa supposée expérience de la Guerre Civile, *Quantrill in the Civil War : Reminiscences of Civil War Days* (1935) et *The Men of Quantrill*(indéterminé). Il est étonnant de constater que, dans sa correspondance avec Crittenden, Dalton affirme avoir identifié le corps de Jesse et que celui-ci est mort en 1882. «Jesse James was killed by Bob Ford on the 3rd of April, 1882, in St-Joseph, Mo., there were too many people who knew him well and came to identify him for there to be any possible doubt, so that is that. Lettre de J. Frank Dalton, reproduite dans Henry H. Crittenden, *The Crittenden's Memoirs...*, p.364.

¹⁶⁴ Ces «descendants» de J. Frank Dalton apparurent après sa mort, et affirmèrent que leur existence avait, jusqu'à ce moment, été tenue secrète par Dalton. Leurs liens avec ce dernier sont douteux. Le premier de ceux-ci fut Jesse James III, a.k.a Orvus Lee Howk. Dans cette fausse mythologie, J. Frank Dalton est Jesse Woodson James ; Jesse Edwards James, Jesse James II ; Orvus Lee Howk, Jesse James III. Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse...*, pp.330-333.

exploits de leur ancêtre après sa «fausse mort» en 1882 et, à l'instar de leur «ancêtre», tentent de se faire accepter par la famille James.¹⁶⁵

Le 6 juillet 1995, les (véritables) descendants de Jesse obtinrent la permission d'exhumer le cadavre de leur ancêtre. Le 17, l'exhumation eut lieu. L'analyse génétique des os et des dents démontra la filiation des descendants de Jesse tout en exposant les mensonges de Dalton et des autres faussaires. Le 22 février 1996, lors du dévoilement du résultat des analyses, le juge James Ross, petit fils de Jesse James Jr demanda, devant la presse, à Jesse James IV si il était prêt à miser la somme de 150 000 dollars sur ses liens avec le véritable Jesse James. Cette insolente franchise s'inscrit directement dans la lignée des lettres de Jesse où le hors-la-loi accusait d'autres personnes d'être les véritables auteurs des crimes dont il était accusé. Grâce à une détermination sans doute héritée de leurs ancêtres, les descendants des James ont pu se réapproprier le contenu de la légende entourant Jesse et Frank James.

Dans cette optique, le livre *I, Jesse James* du juge James Ross constitue une réappropriation de la légende. Pour la rédaction de cet ouvrage, Ross affirme se baser sur les discussions qu'il a eues avec son grand-père, Jesse James Jr., sur la documentation amassée par sa mère, Josephine James Ross et sur les notes prises par Billy Judson, un des membres de la bande ayant chevauché huit ans avec son aïeul.¹⁶⁶ Cependant, la formule du livre tient plus du roman historique que de la monographie. En effet, tel que suggéré par le titre du livre, Jesse raconte lui-même sa vie, comme s'il discutait avec le lecteur.

¹⁶⁵ Yeatman mène une intéressante discussion sur ces publications. Il cite un passage particulièrement amusant. Dans *Jesse James Was One of His Names*, par Del Schrader, associé à Jesse James III, Jesse James et son «Confédérée Underground» fournissent des armes aux Amérindiens pour la bataille de Little Big Horn et profite de ses temps libres afin de sauver l'empereur Maximilien. Yeatman, *Frank and Jesse...*, p.333.

¹⁶⁶ James Ross, *I, Jesse James*, Thousand Oaks, Dragon Publishing Corp, 1989, p.i. Il est très difficile de savoir si Billy Judson a véritablement existé ou s'il s'agit plutôt d'un personnage inventé par Ross. Dans son ouvrage, Brant mentionne le nom une fois, ajoutant qu'il s'agit d'un «mystery man». Elle ajoute qu'aucune documentation autre que la conviction de James Ross ne prouve qu'il ait été un membre de la bande. Voir la discussion à ce sujet dans Brant, *Jesse James...*, p.280. En ce qui concerne Yeatman et Settle, ces derniers ne mentionnent pas le mystérieux Judson. Ce nom n'apparaît pas non plus sur la liste donnée par Jim Cummins. Voir Cummins, *Jim Cummins's Book...*, p.187.

Dans son introduction, Ross oriente la compréhension du lecteur en ce qui concerne la vie de son célèbre ancêtre:

What started as a means of continuing the fight against the hated Union, became a way of life. A profession in fact, for which every minute and every experience of their young lives had ideally prepared them. The North had created the monster known as the James-Younger Gang, and now it would be savaged again and again by its own creation. Yet these were not blood thirsty barbarians, but military men who planned and executed their raids with soldierly precision. [...] It can only be concluded that it was the war, and only the war that turned Frank and Jesse to a life of crime.¹⁶⁷

Ross affirme que, avant la guerre, Jesse voulait devenir prêcheur alors que Frank espérait être un professeur. Le Jesse de Ross est le suivant. Ses origines familiales sont nobles: la famille James a, semble-t-il, pour ancêtres des batâards du roi Charles 1^{er} exilés en Virginie en 1622. Jesse est présenté comme un homme très intelligent, concevant dans leurs moindres détails les opérations de la bande. Il est le chef de celle-ci, et ce, bien qu'il ait quelques accrochages à ce sujet avec Cole Younger. Jamais sa criminalité n'est remise en question par Ross. Le leadership de Jesse est grandement renforcé par les règlements qu'il établit pour faire de la bande un véritable groupe de professionnels travaillant selon une certaine éthique. Ces règles sont les suivantes : Jesse est le chef; quiconque est arrêté doit garder le silence; aucun alcool ne doit être consommé avant ou durant des opérations; distribution égale du fruit des vols.¹⁶⁸ Cependant, si Jesse est un voleur, il n'est pas un meurtrier. Ross présente en effet son ancêtre comme responsable de deux morts, celle de Sheets en 1869, qui est une erreur, et celle de Whicher en 1874. Selon Ross, le meurtre de l'agent de Pinkerton est justifiable car il s'agit un cas de «légitime défense».

Ces deux meurtres exceptés, Jesse n'est jamais responsable de la mort de quiconque, sauf pendant la guerre. Chaque mort est plutôt présentée comme l'erreur d'un acolyte ou de la légitime défense. Dans cet ordre d'idée, Frank est montré comme responsable de la mort de Heywood à Northfield en 1876, mais seulement parce que ce dernier tentait de prendre un

¹⁶⁷ Ross, *I, Jesse James...*, pp.iv-v.

¹⁶⁸ *Ibidem*, p.169.

revolver se trouvant derrière le comptoir de la banque.¹⁶⁹ Le dérapage de Northfield constitue une exception au fonctionnement de la bande: il est engendré par l'alcool consommé par plusieurs membres du groupe avant l'opération ce qui était contraire aux règles de la bande.

De façon consciente ou non, Ross effectue la transition entre l'image du vétéran confédéré continuant la lutte et celle du bandit social; ce faisant, il reproduit le processus de réflexion de son ancêtre et de ses acolytes. Cependant, Ross met rapidement de côté la dimension confédérée de la légende et, dans cet ordre d'idée, le juge accentue les exploits sociaux associés à Jesse.¹⁷⁰ Il est toutefois étrange que Ross n'accorde que très peu d'intérêt aux lettres de Jesse. En effet, bien qu'il mentionne celle suivant le vol de la foire de Kansas City, il place John N. Edwards comme principal responsable de la légende des James.¹⁷¹ Ross fait même dire à Jesse que c'est suite à la publication de l'éditorial «The Chivalry of Crime» par Edwards qu'il commence à se considérer comme un être légendaire et qu'il sent la sympathie populaire augmenter.¹⁷²

Dans son ouvrage, Ross tente de justifier le retour au crime de son ancêtre en 1879. Tout d'abord, il ne souligne pas que Jesse et Frank ont arrêté de voler durant trois ans. Il présente cette période comme un repos pour la prochaine série de vols. Ensuite, Ross démontre que Jesse est un bon hors-la-loi, aimé de ses compagnons tout en étant raisonnable, car il sait quand s'arrêter. Afin de démontrer ces caractéristiques, Ross explique la destruction de la seconde bande non par les nombreuses défections et trahisons de ses membres, mais bien par l'efficacité

¹⁶⁹ Voir page 102 pour la discussion du meurtre de Whicher et 205 pour celui de Heywood. *Ibidem*. Cette déclaration ne correspond absolument pas aux sources. Lorsque Heywood fut abattu, il avait déjà été sévèrement poignardé et gisait sur le sol. Voir la discussion de cet événement aux pages 44 à 46 du présent mémoire.

¹⁷⁰ Jesse aide une veuve, pp.106-107, d'anciens guérilleros confédérés, pp.117-120, envoie de l'argent à la veuve de John Rafferty, le conducteur de train tué en 1873, p.138, aide à la construction d'une église, pp.146-148 et finance la construction d'une école pour enfants noirs, pp.186-188. *Ibidem*.

¹⁷¹ Ross, *I, Jesse James...*, pp.vii et 126-127.

¹⁷² Voir la discussion de cet éditorial en page 64 du présent mémoire.

de l'action des autorités. Dans cet ordre d'idées, Dick Liddil est présenté non pas comme un traître s'étant rendu aux autorités mais bien comme un fidèle compagnon s'étant fait arrêter. Voyant que sa bande est détruite et comprenant que son mode de vie est néfaste pour sa famille, Jesse accepte qu'il doit mettre fin à ses activités et le seul moyen de le faire, sans être arrêté, est de se faire tuer par les Ford, dont il connaît évidemment la trahison. Il sait cependant que ces derniers sont peu courageux et qu'il devra se désarmer et se placer de la façon la plus avantageuse pour ses assassins afin qu'ils puissent se décider à le tuer, ce qui ne manque pas d'arriver.¹⁷³

Ces deux exemples démontrent comment Ross tente de présenter un Jesse bon envers ses hommes tout en étant un professionnel du crime dont l'agilité était légendaire : il est tué parce qu'il en a décidé ainsi et cette décision fut prise afin d'alléger les souffrances de ses proches. Bien qu'intéressant, le livre de Ross est un héritier des déclarations publiques de Jesse. Il manipule la réalité historique en modifiant certains faits ou en les passant sous silence. Là où la manipulation de Ross est la plus efficace est lorsqu'il «expose» les intentions de son ancêtre. Son procédé est particulièrement renforcé par l'utilisation du témoignage du mystérieux Billy Hudson dont il refuse de publier les mémoires.¹⁷⁴ Ross peut ainsi justifier n'importe quel événement en lui donnant de nobles intentions. Ce n'est donc pas réellement la valeur historique de ce document qui le rend intéressant. La valeur de *I, Jesse James* réside plutôt dans le fait qu'il est un témoignage de la volonté des descendants de Jesse de contrôler la légende entourant leur ancêtre et, à cet égard, constitue en quelque sorte la version familiale officielle de cette légende. La narration, à la première personne du singulier, démontre cette volonté de prise de contrôle. Elle symbolise l'effort de Jesse à ce sujet et se place en ligne directe. Cette narration permet en outre de faire se côtoyer des éléments historiques et mythologiques et de leur accorder la même valeur.

¹⁷³ Ross, *I, Jesse James...*, p268.

Ce que démontre la présente section est que, depuis la production du film *Jesse James under the Black Flag* jusqu'à l'exhumation du corps du hors-la-loi, il y a ce même désir des descendants de Jesse de rectifier et contrôler les faits et gestes associés aux James dans la culture populaire. Ce désir de contrôle fut constant dans le cas de la légende de Jesse James. Le contrôle fut tout d'abord assumé par Jesse et ses associés durant leur carrière criminelle afin de justifier leur recours au crime. Ensuite, ce contrôle fut repris par Frank et Cole qui définirent leur passé de hors-la-loi comme une expression de leurs convictions socialistes et populistes. Le contrôle fut enfin assuré par les descendants de Jesse qui établirent, non sans difficultés, le contenu final de la biographie et de la légende entourant Jesse James.

¹⁷⁴ Brant, *Jesse James...*, p.208.

CONCLUSION

Il est peu probable que les faussaires aient voulu être associés à Jesse James le confédéré, tel qu'il se définissait lui-même dans les années 1870. Dalton et ses homologues tentaient plutôt de s'associer à l'image produite par Hollywood et inspirée des déclarations de Frank et de Cole au début du siècle, soit celle du bandit social luttant pour le bien de la population. En 1995, bien peu de l'histoire originale de Jesse James était accessible dans la culture populaire. Tout l'aspect confédéré et local était absorbé dans un mythe ayant une dimension nationale. Comme le conclu Yeatman,

The legend of Jesse James, if not quite consistent with historical fact, brought America a populist antihero, an undefeated holdout of the Lost Cause, a Robin Hood who stole from the rich and gave to the poor in an era of corrupt politicians and robber-baron industrialists. He remains a cultural icon, a creation of the mass media, whose name and (all too often fictional) deeds are recounted in song, dozens of books, television shows, and at least thirty-six motion pictures. Well over a century after his death, his name is as familiar as those of Washington and Lincoln. Such is the power of the legend—a legend that refuses to die.¹

Cette conclusion oublie un fait essentiel démontré par le présent mémoire: Jesse, Frank et Cole se différencient des autres criminels ayant opéré dans l'Ouest durant cette période parce qu'ils furent les acteurs de la construction de leur légende, les premiers à modeler l'histoire selon leurs désirs, à s'entourer d'une cause transcendant le simple désir de s'enrichir. Cette image, changeante selon les époques, fut adaptée par les auteurs des actions auxquelles elle devait donner un sens, et ce, en fonction du contexte socio-politique.

Cette image comporte trois composantes complémentaires. D'un point de vue temporel, la construction de cette image s'est effectuée en deux étapes. Durant la période 1866-1876, l'image publique de Jesse collait à la situation au Missouri et s'appuyait grandement sur le ressentiment engendré par la Guerre Civile et le processus d'industrialisation. Ce faisant, elle répondait aux attentes du public qui demandait une figure héroïque transitionnelle car, à l'instar

¹ Yeatman, *Frank and Jesse...*, p.340.

de la *Lost Cause* et de la figure mythique du fermier, les James ont une nature duale : ils sont des symboles de résistance facilitant la transition dans un monde en pleine révolution.²

À ce moment, grâce à ses lettres, Jesse se présente comme étant un vétéran confédéré persécuté par ses anciens adversaires nordistes. Selon cette conceptualisation, très proche de la situation socio-politique au Missouri, Jesse ne peut vivre en paix avec sa famille parce que les autorités l'en empêche. Cette vision est grandement renforcée par l'attentat de 1875, événement constituant une matérialisation des persécutions dont Jesse se dit l'objet. Cette attaque confirme également les peurs de la population, à savoir, que les maîtres de la société issue de la guerre n'ont de respect que pour l'argent, niant ainsi les valeurs familiales traditionnelles. Outre les lettres qu'il publie, le choix des victimes est important. En épargnant la population et en concentrant ses attaques contre les banques et les trains, Jesse renforce encore une fois les propos qu'il tient dans sa lettre de 1872 où il affirme voler aux riches pour donner aux pauvres, contrairement à l'administration Grant qui elle, vole tout le monde. Déjà, une articulation proto-socialiste semble pointer. A ce moment, celle-ci ne constitue toutefois pas la pierre d'assise de la première construction de l'image publique des James.

La seconde composante de cette image publique est tout aussi importante. Jesse ne fait pas que se présenter comme un confédéré persécuté. Il se présente avant tout comme un homme défendant son honneur ainsi que celui de sa famille. Lui et ses associés répondent aux «fausses» accusations portées contre eux et nient leur implication dans les crimes qui leur sont reprochés. Dans cette optique, les déclarations de Cole Younger avant et après son arrestation sont capitales. Elles remettent en question les liens entre les James et les Younger, liens qui, dans la presse de l'époque, allaient de soi. Encore aujourd'hui, bien qu'il soit établi que les James et les Younger ont opéré ensembles, les déclarations de Cole semblent exposer les tensions régnant au sein de la première bande.

² Au sujet de la *Lost Cause* en tant que mythe favorisant la transition entre un univers agricole et une économie industrielle, voir Gaines M. Foster, *Ghosts of the Confederacy*. New York, Oxford University

Cette image semble toutefois coller à la réalité. En effet, les James et Younger semblent sincèrement se considérer, du moins, en partie, comme des gens persécutés par les autorités. Les exactions dont furent victimes leurs familles durant la guerre et les transformations soudaines de l'économie engendrées par le conflit semblent avoir donné à ces hommes une idéologie cimentant leur alliance, et ce, malgré les tensions internes pouvant surgir à l'intérieur du groupe. Cette légitimation de leurs activités manquait à la seconde bande ce qui, sans aucun doute, fut un des facteurs contribuant à la rapide dissolution du groupe. La corruption ambiante ne fit que renforcer l'association de leurs actions à la cause populaire. Il est frappant de remarquer à quel point les composantes de cette première image publique correspondent aux éléments qui, selon Hobsbawm et White, définissent le banditisme social. Selon la vision proposée par Jesse, il est mis hors-la-loi par les autorités nordistes alors qu'il ne fait que défendre les valeurs traditionnelles de la communauté. Ses actions ne se justifient donc pas d'un point de vue légal mais bien moral.

La seconde période de construction est la période 1882-1915 et est le fruit de l'action concertée de Frank James et de Cole Younger. Sans doute influencés par la vague progressiste du début du vingtième siècle et leur désir de réintégrer la société, ceux-ci vont développer l'aspect social de leur banditisme en se présentant comme des combattants ayant attaqué les représentations du capitalisme industriel remettant en question l'ordre traditionnel. Cette justification de leurs activités criminelles était déjà présente durant la période 1869-1876, comme le démontre la lettre suivant le vol de la foire de Kansas City ou encore les dernières lettres de Jesse publiées en 1876. Il est intéressant de remarquer combien Frank et Cole sont prudents dans leurs propos, n'admettant jamais explicitement leur participation à un crime en précis. Ils se présentent plutôt comme repentants, ayant compris que leur ancienne méthode de la contestation n'était pas la bonne. Ce rejet de leur précédente carrière fut tel que Frank James critique les romans à dix sous et le cinéma pour leur représentation de la violence qu'il juge

mauvaise car montrée comme étant un moyen de contestation correct. Cette critique peut sembler étrange car l'industrie du divertissement associe les James et les Younger à la cause ouvrière. Ce n'est pas tant à cette représentation qu'à la prise de contrôle de sa propre image publique par d'autres que Frank s'en prend lorsqu'il affirme qu'il faut censurer les produits cinématographiques et littéraires. Cette perte de contrôle de l'image publique par les acteurs est symbolisée par l'apparition de faussaires qui furent farouchement combattus par la famille James. Cette lutte par les descendants de Jesse et Frank s'inscrit directement dans la ligne des actes de leurs ancêtres. Ceci est un autre point démontré par le présent mémoire, à savoir que du début des activités criminelles des James jusqu'à aujourd'hui, un contrôle constant de l'image publique des hors-la-loi, par eux ou leurs descendants légitimes à été maintenu.

Ce que démontre le présent mémoire est que le hors-la-loi, dans la création de sa propre légende, a un rôle très important. L'approche ici retenue comporte toutefois certaines lacunes. Tout d'abord, pour que le présent mémoire soit exhaustif, un dépouillement des journaux utilisés aurait dû être effectué sur une base quotidienne afin de trouver toutes les déclarations ou bribes de déclaration rapportées dans la presse. La méthode ici utilisée, à savoir une étude des principaux journaux du Missouri durant les périodes clés de la carrière des James et Younger, étudie surtout les déclarations faites lorsque l'attention du public était tournée vers eux à la suite d'événements spectaculaires. Ensuite, il est difficile d'établir avec exactitude la réception par la population du message envoyé par les hors-la-loi via les médias écrits. La compréhension et l'acceptation ou non de la version donnée par les bandits dans la population est sans aucun doute variable en fonction de la période, de la région et de la classe sociale du récepteur. Les lettres étudiées dans la section D du chapitre III démontrent que la population n'est pas dupe. Cependant, cet échantillon demeure limité et n'inclut pas les nombreuses lettres tentant de justifier la criminalité des James et Younger. Une étude plus approfondie de la réaction populaire à l'effort de propagande ici étudié serait des plus intéressantes. La première démonstration d'une telle étude confirmerait sans doute ce qui est ici sous-entendu : aucune lettre n'est publiée par

quiconque afin de contredire les affirmations de Jesse. Le seul qui contredit Jesse à l'écrit est Cole Younger. Sans doute la peur explique-t-elle en partie cette apathie populaire face aux déclarations des hors-la-loi.

Il représente également, comme le mentionne White, les valeurs masculines de l'époque telles que définies par la culture sudiste, l'importance de la défense de l'honneur, de la famille...

Jesse et Frank James occupent une place exceptionnelle dans la mythologie américaine, ce qui est démontré par le nombre de faussaires et leur ténacité dans leur désir de se faire reconnaître comme étant Jesse, Frank ou un de leurs descendants. Peu de hors-la-loi peuvent se vanter d'une telle notoriété : dans le cas de Butch Cassidy, malgré un grand nombre d'apparitions après sa mort en 1908, une seule personne a tenté de se faire passer pour lui, ce qui est peu en comparaison à la quinzaine de faussaires ayant harcelé, à des degrés divers, les descendants de Jesse et Frank.³

Depuis les premières lettres de Jesse dans les années 1870 jusqu'à l'exhumation de son corps en 1995, le contrôle du contenu de l'image publique des hors-la-loi par ces derniers ou leurs descendants est constant et tente d'établir une certaine cohérence tout en étant très adaptable. Ce que le présent mémoire démontre est que, du début à la fin de leur carrière, les James et les Younger ont été conscients de l'importance de modeler leur image publique et ce, même si il était évident que celle-ci n'était pas entièrement acceptée par la population. L'objet de ce travail de relation publique était, à l'instar des vœux de Alexandre le Grand, César, William Wallace et Napoléon, grands hommes politiques cités dans la lettre de 1872, de laisser dans l'Histoire une trace qui leur est propre, une trace à partir de laquelle les générations futures

³ Il s'agit de William T. Phillips, qui connaissait bien l'histoire de Cassidy par sa fréquentation, alors qu'il était en prison, de Ed McClelland, ancien collègue du bandit. Dans le même ordre d'idée, la plupart des apparitions de Cassidy, sont probablement, selon plusieurs historiens, des apparitions de Phillips qui, bien que différent, ressemblait au hors-la-loi. À ce sujet, voir Richard Paterson, *Butch Cassidy, a Biography*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1998, pp.244-246.

allaient fonder leur perception de la nature de leurs activités.⁴ De guérillero confédéré à bandit social en passant par bon père de famille sudiste, l'image publique des James a évolué. Cependant, lors de son exhumation, l'aura entourant le bandit n'était pas celle qu'il s'était lui-même construite. En effet, c'est avant tout pour s'associer à un individu ayant combattu l'oppression des forces du grand capital et du gouvernement fédéral que les «descendants» de Dalton ont persévéré dans leur combat pour la reconnaissance de leur lien avec le hors-la-loi et non pas pour son passé d'esclavagiste, de confédéré ou de meurtrier.

L'apport du présent mémoire ne réside pas seulement dans sa démonstration de l'importance du rôle du hors-la-loi dans la création de sa propre légende. Sans le vouloir, Jesse et Frank James ainsi que Cole Younger ont, à l'instar des grands hommes politiques auxquels ils se comparent, eu un rôle historique majeur qui ne leur est pas tout à fait reconnu. En effet, dans une perspective culturelle plus large, ils ont eu deux impacts majeurs sur la scène nationale américaine. Le premier est qu'ils ont défini par leurs actions, volontairement ou non, quels sont aux États-Unis les paramètres selon lesquels une forme de banditisme peut être considérée comme étant sociale ou non. Selon ces paramètres, le bandit doit répondre aux exigences suivantes. Le bandit doit en premier lieu défendre une cause morale supérieure à la loi. Dans le cas de Jesse, durant la Guerre Civile, Jesse a défendu la population du Missouri contre les hordes Yankees. Durant la Reconstruction, il a défendu cette même population contre les forces industrielles et financières. En second lieu, le bandit social se définit par son caractère individualiste et artisanal. Contrairement à aujourd'hui, il n'est pas organisé comme certains groupes criminels actuels. Il agit selon ses convictions et non pas pour les intérêts d'un groupe. En outre, le caractère social du banditisme s'accroche à un individu, ce qui explique pourquoi la plupart des membres des deux bandes aient été oubliés ou peu intégrés dans la légende et ce, même s'ils eurent, à l'instar de Cole Younger, un rôle essentiel dans la création de cette même

⁴ Jack Shepherd, Dick Turpin et Claude Duval, *Times* de Kansas City, vol.IV, no.38, p.1. Voir également la discussion de cette lettre dans les pages 63 à 65 du présent mémoire.

légende. Dans le cas présent, celui qui est retenu par la mythologie est Jesse. Ce dernier est l'archétype du Robin des Bois américain. Enfin, les hors-la-loi ont su structurer leur image publique de façon à pouvoir l'adapter au contexte dans lequel ils évoluaient. Ils ont très rapidement compris qu'ils devaient souligner leurs origines rurales afin que la population puisse s'identifier à eux. Parallèlement à ces origines agraires, ils soulignent le caractère urbain et industriel de leurs adversaires, sans oublier leur origine nordiste. Cette typologie reprise par Hollywood est également favorisée par Richard M. Brown lorsqu'il explique la violence dans l'Ouest, ce qui démontre à quel point les James avaient compris l'importance de l'articulation de leur propos.⁵ C'est en utilisant la structure simple et malléable de leur image publique que Frank et Cole purent changer leur image de vétéran confédéré en celle de bandit proto-socialiste. Actuellement, tous les bandits sociaux réels tels que Bonnie Parker et Clyde Barrow, sont présentés dans la culture populaire américaine selon ce canon.⁶

Le second impact est la définition d'un modèle masculin par Jesse James suivant les préceptes de la culture traditionnelle sudiste. La figure que se construit Jesse représente en effet la synthèse des valeurs sudistes fondamentales entrant en contradiction entre elles, ce que Wilbur J. Cash définit comme la schizophrénie socio-culturelle sudiste: un individualisme exacerbé couplé à un sens profond d'appartenance collective; de l'hédonisme couplé à du puritanisme; une violence débridée face à un code comportemental de gentilhomme; la passion du changement, du déplacement et de la rébellion face à un profond sens de la tradition et de la hiérarchie.⁷ Durant toute sa carrière, tant par ses actions que ses propos, Jesse s'est construit une

⁵ Voir sa conceptualisation de la «Second Civil War of Incorporation» dans son article «Western Violence, Structure, Values, and Myth», *Western Historical Quarterly*, 24 (février 1993), p.

⁶ A ce sujet, voir le film de Arthur Penn, *Bonnie and Clyde* (1967). Dans ce long métrage, Clyde Barrow a une longue discussion avec un fermier dont la ferme va être saisie. Le bandit donne l'argent nécessaire au fermier afin qu'il paie ses dettes et affirme que les fermiers devraient être mieux protégés par le gouvernement. Cette histoire rappelle celle de la veuve éplorée rapportée par Love. Voir la note 3 de la page 33 du présent mémoire.

⁷ Wilbur J. Cash, *The Mind of the South*, New York, Alfred A. Knopf, 1950 [1941], pp.54-58.

image réconciliant ces facettes en montrant qu'il pouvait en toute impunité s'engager sur la voie de l'illégalité sans se soucier des conséquences parce qu'il défendait un idéal transcendant la loi. Les différentes images que les hors-la-loi se sont construites ont une caractéristique commune: elles sont des figures de résistance face à l'autorité, qu'elle soit économique ou politique.

C'est cette image qui fut récupérée par Hollywood et transposée dans la figure du cowboy, un homme vivant en marge de la société, capable d'en voir les défauts et de les corriger grâce à son action. Jesse James n'est donc pas devenu un bandit social sous l'action de la culture de masse. Au contraire, il a établi les canons du banditisme social américain selon lesquels les actions des hors-la-loi sont jugées pour en établir la moralité. Il établit ces canons alors que, sous la pression exercée par l'industrialisation des États-Unis, l'américanité est en pleine redéfinition. Par la légende qu'il su se créer, Jesse James, en tant que figure héroïque et masculine, influença la construction de la nouvelle identité sudiste du Missouri. Encore aujourd'hui, la conceptualisation des hors-la-loi en ce qui a trait à la nature de leurs activités est palpable dans la culture populaire, comme le démontre la chanson des Pogues :

*Jesse James we understand
Has killed many a man
He robbed the Union trains
He stole from the rich and gave to the poor
He'd a hand and a heart and a brain*

[Refrain] :

*Now Jesse had a wife
Lived a lady all her life
Her children they were brave
But history does record
That Bob and Charlie Ford
Have laid poor Jesse in his grave*

*Well it was on a Saturday night
The stars were shining bright
They robbed the Glendale train
And the people they did say for many miles away
It was those outlaws Frank and Jesse James*

[Refrain]

*Well it was Bob and Charlie Ford
Those dirty little cowards
I wonder how they feel
For they ate of Jesse's bread and they slept in Jesse's bed
And they laid Jesse James in his grave*

[Refrain]

*Well the people held their breath
When they heard of Jesse's death
They wonder how he came to fall
Well it was Robert Ford in fact who shot him in the back
While he hung a picture on his wall*

BIBLIOGRAPHIE

Liste et signification des symboles utilisés dans la bibliographie :

** Voir la reproduction dans, James D Horan, *The Authentic Wild West, The Outlaws*, New York, Gramercy Books, 1995[1977].

*** Voir la reproduction dans, Marley Brant, *Jesse James, the Man and the Myth*, New York, Berkley Books, 1998.

Bibliographie

Sources :

Sources publiées :

Crittenden, Henry Huston, éd. *The Crittenden Memoirs*. New York, G. P. Putnam's Sons, 1936. 542 pages.

Cummins, Jim. *Jim Cummin's Book, Written by Himself. The Life Story of the James and Younger Gang, and their Comrades including the Operations of Quantrell's [sic] Guerillas by one who rode with them*. Denver, The Reed Publishing Company, 1903. 195 pages.

Dalton, Emmett. *When the Daltons Rode*. Gardencity, Double Days, Doran, 1931. 313 pages.

Miller, George Jr, éd. *The Trial of Frank James for Murder with Confessions of Dick Liddle and Clarence Hite and History of the «James Gang»*. New York, Jingle Bob/Crown Publishers, Inc, 1977. 348 pages.

Younger, Cole. *The Story of Cole Younger by Himself*. Chicago, The Henneberry Company, 1903. 123 pages.

Lettres de Jesse Woodson James :

- *Tribune de Liberty* (Mo), 24 juin 1870. **p.38.
- *Tribune de Liberty* (Mo), 22 juillet 1870, **p.40.
- *Conservator de Richmond* (Mo), 8 juillet 1871, vol.XVIII, no.13, p.1.
- *Times de Kansas City*, 20 octobre 1872, vol.IV, no.43, p.4.
- *Times de Kansas City*, 15 octobre 1872, vol.V, no.38, p.1.
- *Tribune de Liberty*, 9 janvier 1874. **p.46.
- *Banner de Nashville*, 4 août 1875. **p.52.
- *Banner de Nashville*, 5 juillet 1875. ***pp.89-90.
- *American de Nashville*, 21 septembre 1875. ***pp.159-160.

- *Times* de Kansas City, 18 août 1876, vol.XIII, no.56, p.2.

- *Times* de Kansas City, 23 août 1876, vol.XIII, no.61, p.1.

Thomas Coleman Younger :

- *Dispatch* de St-Louis, 30 novembre 1874, vol.XIII, no.306, p.2.

- *Dispatch* de St-Louis, 1^{er} mars 1875, vol.XIV, no.70, p.4.

Autres lettres et éditoriaux citées par ordre chronologique :

Edwards, John N. «The Chivalry of Crime», *Times* de Kansas City, 29 septembre 1872, vol.V, no.25, p.3.

Chiles, James J. *Times* de Kansas City, 25 octobre 1872, vol.IV, no.52, p.1.

Hamlett, Mattie. *Times* de Kansas City, 9 septembre 1874, vol.IX, no.59, p.1.

Samuel-James, Zerelda. *Times* de Kansas City, 9 septembre 1874, vol.IX, no.59, p.1.
Times de Kansas City, 24 octobre 1876, vol.XIII, no.75, p.4.

Bremmer, Lillie. *Times* de Kansas City, 4 et 18 août 1876, vol.XIII, .

Journaux :

Conservator de Richmond (Mo),
-30 janvier au 30 avril 1875.

Daily Advertiser de Booneville (Mo),
- 25 juillet au 30 octobre 1876.

Dispatch de St-Louis (Mo),
- 25 janvier au 1^{er} mai 1875.
- 20 septembre au 30 décembre 1876.

Times de Kansas City (Mo),
- 25 septembre 1872 au 20 octobre 1872.
- 18 juillet au 24 octobre 1876.
- 1^{er} juillet au 31 décembre 1883.

--- Édition du Colorado,
- 1^{er} octobre au 20 novembre 1876.

Tribune de Liberty (Mo),

- 1^{er} avril 1876, au 27 février 1877.

Tribune de Minneapolis (Ma),

- 20 septembre au 30 novembre 1876.

Outils de recherche :

Adams, Ramon F. *The Adams One-Fifty. A Checklist of the 150 Most Important Books on Western Outlaws and Lawmen*. Austin, Jenkin Publishing Company/The Pemberton Press, 1976. 91 pages.

Adams, Ramon F. *Six Guns and Saddle Leather, a Bibliography of Books and Pamphlets on Western Outlaws and Gunmen*. Norman, University of Oklahoma Press, 1969. 808 pages.

Nash, Robert J. *Encyclopedia of Western Lawmen and Outlaws*. New York, Paragon House, 1992 [1989]. 571 pages.

Schrader, Charles R, dir. *Reference Guide to United States Military History*. New York, Facts on File, 1993. 312 pages.

Études

Ouvrages généraux :

Bleton, Paul et Richard St-Germain, dir. *Les hauts et les bas de l'imaginaire Western*. Montréal, Triptyque, 1997. 240 pages.

Ferleger, Louis A, dir. *Agriculture and National Development, Views on the Nineteenth Century*. Ames, Iowa States University Press, 1990. 363 pages.

Foner, Eric. *Reconstruction, America's Unfinished Revolution, 1863-1877*. Toronto, Harper & Row, Publishers, 1989. 690 pages.

Foucault, Michel. *Surveiller et punir*. Saint-Armand, Gallimard, 1999[1975]. 360 pages.

Gurr, Ted Robert. *Why Men Rebel*. Princeton, Princeton University Press, 1974. 421 pages.

Hanh, Steven et Prude, Johnattan, eds. *The Countryside in the Age of American Capitalist Transition, Essays in the Social History of Rural America*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1985. 355 pages.

Hobsbawm, Eric. *Primitive Rebels : Studies in Archaic Forms of Social Movements in the 19th and 20th Centuries*. New York, 1965. 208 pages.

Hobsbawm, Eric. *Bandits*. Londres, Trinity Press, 1969. 128 pages.

Horan, James D. *The Authentic Wild West, The Outlaws*. New York, Gramercy Books, 1995[1977]. 312 pages.

Horan, James D. *Desperate Men, The James Gang and the Wild Bunch*. Lincoln, University of Nebraska Press, 1997[1949]. 391 pages.

Monkkonen, Eric H., dir. *Criminal Justice in American History, t.5, Policing and Crime Control, Volume 3*. New York, K.G. Saur Verlag GmbH & Co., 1992. 1113 pages.

Monkkonen, Eric, H., dir. *Criminal Justice in American History, t.4, The Frontier*. Westport, Meckler, 1991. 574 pages.

Parrish, William E. *A History of Missouri, volume III, 1860 to 1875*. Columbia, University of Missouri Press, 1973. 332 pages.

Parrish, William E. *Missouri Under Radical Rule, 1865-1870*. Columbia, University of Missouri Press, 1965. 385 pages.

Prassel, Frank R. *The Western Peace Officer, A Legacy of Law and Order*. Norman, University of Oklahoma Press, 1972. 330 pages.

Monographies :

Adzick, Nick. *Agrarian Discontent in Missouri, 1865-1880 : The Political and Economic Manifestations of Agrarian Unrest*. St-Louis, St-Louis University Press, 1977. 229 pages.

Ayers, Edward L. *Vengeance and Justice, Crime and Punishment in the 19th-Century American South*. New York, Oxford University Press, 1984. 353 pages.

Brant, Marley. *Jesse James, the Man and the Myth*. New York, Berkley Books, 1998. 312 pages.

Brown, Richard Maxwell. *No Duty to Retreat, Violence and Values in American History and Society*. New York, Oxford University Press, 1991. 268 pages.

Brown, Richard Maxwell et Don E. Fehrenbacher, eds. *Tradition, Conflict, and Modernization, Perspectives on the American Revolution*. New York, Academic Press, 1977, 130 pages.

Carter, Dan T. *When the War was Over, The Failure of Self-Reconstruction in the South, 1865-1867*. Baton Rouge, Louisiana University Press, 1985. 285 pages.

- Cash, Wilbur J. *The Mind of the South*. New York, Alfred A. Knopf, 1950 [1941]. 429 pages.
- Cawelti, , John G. *The Six-Gun Mystique*. Bowling Green, Bowling Green University Popular Press, 1984. 128 pages.
- Croy, Homer. *Jesse James was my Neighbor*. New York, Duell, Sloan and Pearce, 1949. 313 pages.
- Denning, Michael. *Mechanic Accents, Dime Novels and Working-Class Culture in America*. New York, Verso, 1987. 259 pages.
- Edwards, Jennie. *John N. Edwards, Biography, Memoirs, Reminiscences and Recollections*. Kansas City, Jennie Edwards Publisher, 1889. 438 pages.
- Edwards, John N. *Noted Guerillas, or the Warfare on the Border*. Dayton, Press of Morningside Bookshop, 1976[1877]. 488 pages.
- Fellman, Michael. *Inside War, the Guerrilla Conflict in Missouri During the American Civil War*. New York, Oxford University Press, 1989. 331 pages.
- Foster, Gaines M. *Ghosts of the Confederacy. Defeat, the Lost Cause, and the Emergence of the New South, 1865-1913*. New York, Oxford University Press, 1987. 306 pages.
- Gallagher, Gary W. *The Confederate War*. Cambridge, Harvard University Press, 1997. 218 pages.
- Goodrich, Thomas. *Black Flag, Guerilla Warfare on the Western Border, 1861-1865*. Bloomington, Indiana University Press, 1995. 172 pages.
- Huntington, George. *Rober and Hero, the Story of the Northfield Bank Raid*. St-Paul, Minnesota Historical Press, 1986[1895]. 125 pages.
- James, Jesse Edwards. *Jesse James my Father, the First and Only True Story of his Adventures ever Written*. New York, Frederick Fell, Inc., Publishers, 1957[1899]. 198 pages.
- James, Stella F. *In the Shadow of Jesse James*. Thousand Oaks, Dragon Publishing, 1989. 142 pages.
- Kooistra, Paul. *Criminal as Heroes*. Bowling Green, Bowling Green University Popular Press, 1989. 202 pages.
- Lopata, Edwin L. *Local Aid to Railroads in Missouri*. New York, Columbia University Press, 1937. 189 pages.

Love, Robertus. *The Rise and Fall of Jesse James*. Lincoln, University of Nebraska Press, 1990 [1925]. 446 pages.

McPerson, James. *What they Fought For*. New York, Anchor Books, 1995 [1994]. 88 pages.

Miller, Rick. *Sam Bass & Gang*. Austin, State House Press, 1999. 412 pages.

Paterson, Richard. *Butch Cassidy, a Biography*. Lincoln, University of Nebraska Press, 1998. 362 pages.

Phillips, Christopher. *Missouri's Confederate, Claiborne Fox Jackson and the Creation of Southern Identity in the Border West*. Columbia, University of Missouri Press, 2000. 342 pages.

Ross, James. *I, Jesse James*. Thousand Oaks, Dragon Publishing Corp, 1989. 280 pages.

Rotundo, E. Anthony. *American Manhood, Transformations in Masculinity from the Revolution to the Modern Era*. New York, Basic Books, 1993. 382 pages.

Settle, William A. *Jesse James was his Name or Facts and Fictions Concerning the Career of the Notorious James Brothers of Missouri*. Columbia, University of Missouri Press, 1966. 263 pages.

Schultz, Duane. *Quantrill's War, The Life and Times of William Clarke Quantrill*. New York, St-Martin's Press, 1996. 338 pages.

Slotkin, Richard. *Gunfighter Nation : The Myth of the Frontier in Twentieth-Century America*. New York, Harper Perennial, 1992. 850 pages.

Summers, Mark W. *The Era of Good Stealing*. New York, Oxford University Press, 1993. 390 pages.

Summers, Mark W. *Railroads, Reconstruction, and the Gospel of Prosperity*. Princeton, Princeton University Press, 1984. 361 pages.

Tatum, Stephen. *Inventing Billy the Kid, Visions of the Outlaw in America, 1881-1981*. Albuquerque, New Mexico University Press, 1982. 242 pages.

Thelen, David. *Paths of Resistance, Tradition and Dignity in Industrializing Missouri.*, New York, Oxford University Press, 1986. 321 pages.

Trachtenberg, Alan. *The Incorporation of America : Culture and Society in the Gilded Age*. New York, Hill and Wang, 1982. 260 pages.

Triplett, Frank. *The Life, Times and Treacherous Death of Jesse James*. New York, Konecky & Konecky, 1992[1882]. 344 pages.

Vaughn, Columbus *et als*. *This was Frank James*. Philadelphie, Dorrance & Company, 1969. 180 pages.

Wyatt-Brown, Bertram. *Honor and Violence in the Old South*. New York, Oxford University Press, 1986. 270 pages.

Yeatman, Ted P. *Frank and Jesse James, The Story Behind the Legend*. Nashville, Cumberland House, 2000. 480 pages.

Articles :

Bowen, Don R. «Guerilla War in Western Missouri, 1862-65 : Historical Extension of the Relative Deprivation Hypothesis », *Comparative Studies in History and Society*, 19 (janvier 1977). pp.30-51.

Brown, Richard Maxwell. « Western Violence: Structure, Values, Myth », *Western Historical Quarterly*, 24 (février 1993). pp.2-20.

Byars, William V. «A Century of Journalism in Missouri», *Missouri Historical Review*, 15 (octobre 1920). pp.53-73.

Castel, Albert. «Order No.11 and the Civil War on the Border», *Missouri Historical Review*, 67 (juillet 1963). pp. 357-368.

Clevenger, Homer. «Railroads in Missouri Politics, 1875-1887», *Missouri Historical Review*, 43 (avril 1949). pp.220-236.

Settle, William A. «The James Boys and the Missouri Politics», *Missouri Historical Review*, 37 (juillet 1942), pp.412-429.

Traub, Stuart H. «Rewards, Bounty Hunting and Criminal Justice in the West, 1865-1900», *Western Historical Quarterly*, 19 (août 1988). pp.287-301.

White, Richard. « Outlaw Gangs of the Middle Border : American Social Bandits », *Western Historical Quarterly*, 12 (octobre 1981), pp.387-408.

Documents audiovisuels :

Jesse James. 20th Century Fox, Henry King, 1939.

Return of Frank James. 20th Century Fox, Fritz Lang, 1940.

Alias Jesse James. Metro Goldwyn Meyer, Norman Z. McCloed, 1959.

Jesse James meets Frankenstein's Daughter. Embassy Pictures, William Beaudine, 1965.

The Great Northfield Minnesota Raid. Metro Goldwyn Meyer, Philip Kaufman, 1972.

The Long Riders. Metro Goldwyn Meyer, Walther Hill, 1980.

ANNEXES

Annexe 1: Membres de la bande

Bande James/Younger (1866-1876) :

Le premier groupe est principalement composé d'hommes ayant des liens familiaux directs, à savoir les frères James et Youngers. A ces derniers se joignent d'anciens compagnons d'armes et amis. Il est impossible de savoir exactement qui a participé à chacun des vols leur étant associé. Il est tout aussi difficile de savoir qui organisait et dirigeait les opérations mais il semble que le leadership ait été assuré par Jesse James et Cole Younger.

Famille James :

- Alexander Franklin James, alias Frank James, (1843-1915)
- Jesse Woodson James, alias Jesse James, (1847-1882)

Famille Younger :

- Thomas Coleman Younger, alias Cole Younger (?-1916)*
- Jim Younger (?)*
- Robert Younger, alias Bob Younger (?-1889)*
- John Younger (?-1874)
- James Younger(?-1902)*

Autres membres du groupe :

- Clell Miller (?-1876)**
- Charlie (Charley) Pitt (1844-1876) **
- Bill Chadwell, alias Sam Wells(?-1876) **
- Oliver Shepherd, (cousin de George, tué en 1868)
- George Shepherd, (arrêté en 1873)
- Tom Webb (arrêté en 1874)
- Bud Mc Daniels, (arrêté en 1874)
- Thompson Mc Daniels, (?-1875)
- Hobbs Kerry (arrêté en 1875)

* Capturés peu après le raid de Northfield en 1876

** Morts lors de l'attaque de la banque de Northfield

Bande de Jesse James, (1879-1882) :

Contrairement au premier groupe, les liens entre les membres de la seconde bande sont moins directs. Certes, les Hite sont des cousins des James, et, par alliance, les Ford le sont également. Ces liens demeurent toutefois moins solides que ceux unifiant les membres réguliers de la première bande. Le véritable chef et ciment du groupe est Jesse. La majorité des recrues n'ont pas participé à la Guerre Civile et sont par conséquent moins expérimentées dans l'utilisation de la violence ce qui provoque quelques morts inutiles. Les conflits internes, exacerbés par la pression des autorités vont provoquer quelques règlements de comptes et trahisons. Il semble que Jesse va abattre Clell Miller. Se sentant menacé par les soupçons de Jesse et Frank James, Jim Cummins va s'enfuir. Dick Liddil et Bob Ford vont tuer Wood Hite. Liddil, bras droit de Jesse, plutôt que de faire face à la justice ou à son chef, va se rendre alors que Bob et Charlie Ford vont éventuellement tuer leur chef.

Famille James :

Jesse Woodson James

Alexander Franklin James

Frères Ford :

Charles Ford, alias Charley Ford (?-1884)**

Robert Ford, alias Bob Ford (?-1892)**

Frères Hite :

Clarence Hite (?-1882)*

Robert Woodson Hite, alias Wood Hite (?-1881)*

Autres membres du groupe :

James A. Liddil, alias Dick Liddil (?-1893)

Ed Miller, frère de Clell (?-1881)

Bill Ryan, alias Tom Hill(arrêté en 1881)

Daniel Bassham, alias William Bassham, alias Tucker Bassham (arrêté en 1879, témoigne contre Ryan lors de son procès en 1881)

Jim Cummins

* Les Hite sont des cousins des James.

** Les Ford sont des cousins éloignés des James.

A la page 187 de son ouvrage, Jim Cummins cite les noms suivants sans mentionner à quel vol furent associés ces hommes:

Jim Himes,

Jim White

Jack Bishop,

John White

Carl Carter,

Jack Moore,

Matt Keane, alias Brock,

John Jarret

Quelques personnalités ayant participé à la capture des James :

- Allan K. Pinkerton,
- Gouverneur Silas Woodson,
- Gouverneur Thomas T. Crittenden,
- Procureur général du comté de Jackson, William H. Wallace,
- Procureur général du Missouri, Henry H. Craig,
- Shérif du comté de Clay, W. T. Timberlake,

Annexe 2 : Tableau #1
Table récapitulative des vols des hors-la-loi
James-Younger, 1866-1876
James, 1879-1882¹

Date du vol :	Endroit :	Somme dérobée :	Type :	Victime?
13 Février 1866*	Liberty (Mo)	60 000\$	Banque	1 blessé
30 octobre 1866*	Lexington (Mo)	2011.50\$	Banque	
2 Mars 1867*	Savannah (Mo)	Échec	Banque	
22 mai 1867*	Richmond (Mo)	4000\$	Banque	2 morts
20 Mars 1868*	Russellville (Ky)	12 000\$	Banque	
7 Décembre 1869	Gallatin (Mo)	Échec	Banque	1 mort
3 Juin 1871	Corydon (Ia)	6000\$	Banque	1 blessé
29 Avril 1872	Columbia (Ky)	600\$	Banque	1 blessé
26 Septembre 1872	Kansas City (Mo)	978\$	Foire	1 blessée
27 Mai 1873	St-Genevieve(Mo)	4000\$	Banque	
21 Juillet 1873	Concil Bluff (Ia)	2000\$	Train	1 mort
15 Janvier 1874	Malvern (Ark)	Indéterminée+	Diligence	
31 Janvier 1874	Gads Hill (Mo)	2 à 22 000\$	Train	
30 Août 1874	Lexington (Mo)	Indéterminée+	Diligence	
30 Août 1874	Waverlly (Mo)	Indéterminée+	Diligence	
7 Décembre 1874	Corynthe (Mi)	5000\$	Banque	
8 Décembre 1874	Muncie (Ks)	30 000\$	Train	
1 Septembre 1875	Huntington (Wa)	10 000\$	Banque	
13 Mai 1876	Clinton (Mo)	Indéterminée	Magasin	
7 Juillet 1876	Rocky Cut (Mo)	15 000\$	Train	
7 Septembre 1876	Northfield (Ma)	Échec	Banque	Spécial ***
7 Octobre 1879	Glendale (Mo)	30-50 000\$+++	Train	1 blessé
11 Mars 1881	Muscle Shoal(Ala)	5000\$	Diligence	
15 Juillet 1881	Winston (Mo)	Indéterminée+	Train	2 morts
7 Septembre 1881	Blue Cut (Mo)	Indéterminée+	Train	1 blessé

Légende :

* L'astérisque suivant les dates de certains vols signifient qu'il n'est pas certain si Jesse ou Frank James y ont participés. Il est cependant établi que plusieurs de leurs associés furent quant à eux impliqués.

*** Le vol de Northfield fut le Waterloo de la première bande. Durant cette attaque, la population a tué trois des hors-la-loi, Clell Miller, Charlie Pitt et Bill Chadwell et capturé Cole, Robert, James et Jim Younger. Seuls Jesse et Frank James, sans doute moins blessés que leurs associés, purent s'échapper. Il y eu un mort parmi les habitants de la ville.

¹ D'après William A. Settle, *Jesse James was his Name, or, Fact and Fiction Concerning the Careers of the Notorious James Brothers of Missouri*, Columbia, University of Missouri Press, 1966.

+ La plupart des sommes indéterminées le sont parce qu'il est impossible de comptabiliser l'argent et la valeur des biens dérobés aux passagers par les hors-la-loi. Il est important de noter que ces derniers n'étaient pas systématiquement volés. Lors du vol du train près de Winston en 1881, les bandits se sont tournés vers les passagers seulement après avoir constaté que pour voler les 100 000 dollars que le coffre devait contenir, il auraient dû attaquer le train de 8 :00 plutôt que celui de 20 :00hres.

+++ Suite au vol de Glendale, les rapports furent contradictoires. Dans un premier temps, les représentants de la compagnie ont affirmé que les voleurs s'étaient emparés d'une somme se situant entre 30 000 et 50 000 dollars. Il affirmèrent ensuite que la somme ne dépassait pas 6000 dollars et une quantité indéterminée de valeurs non négociables.²

Signification des abréviations :

- Ala : Alabama
- Ark : Arkansas
- Ia : Iowa
- Ks : Kansas
- Ky : Kentucky
- Ma : Minnesota
- Mi : Mississippi
- Mo : Missouri
- Wa : West-Virginia

² Settle, *op cit*, p.103.



Source: Ted P. Yeatman, *Frank and Jesse James*,
Nashville, Cumberland House, 2000, p.162.